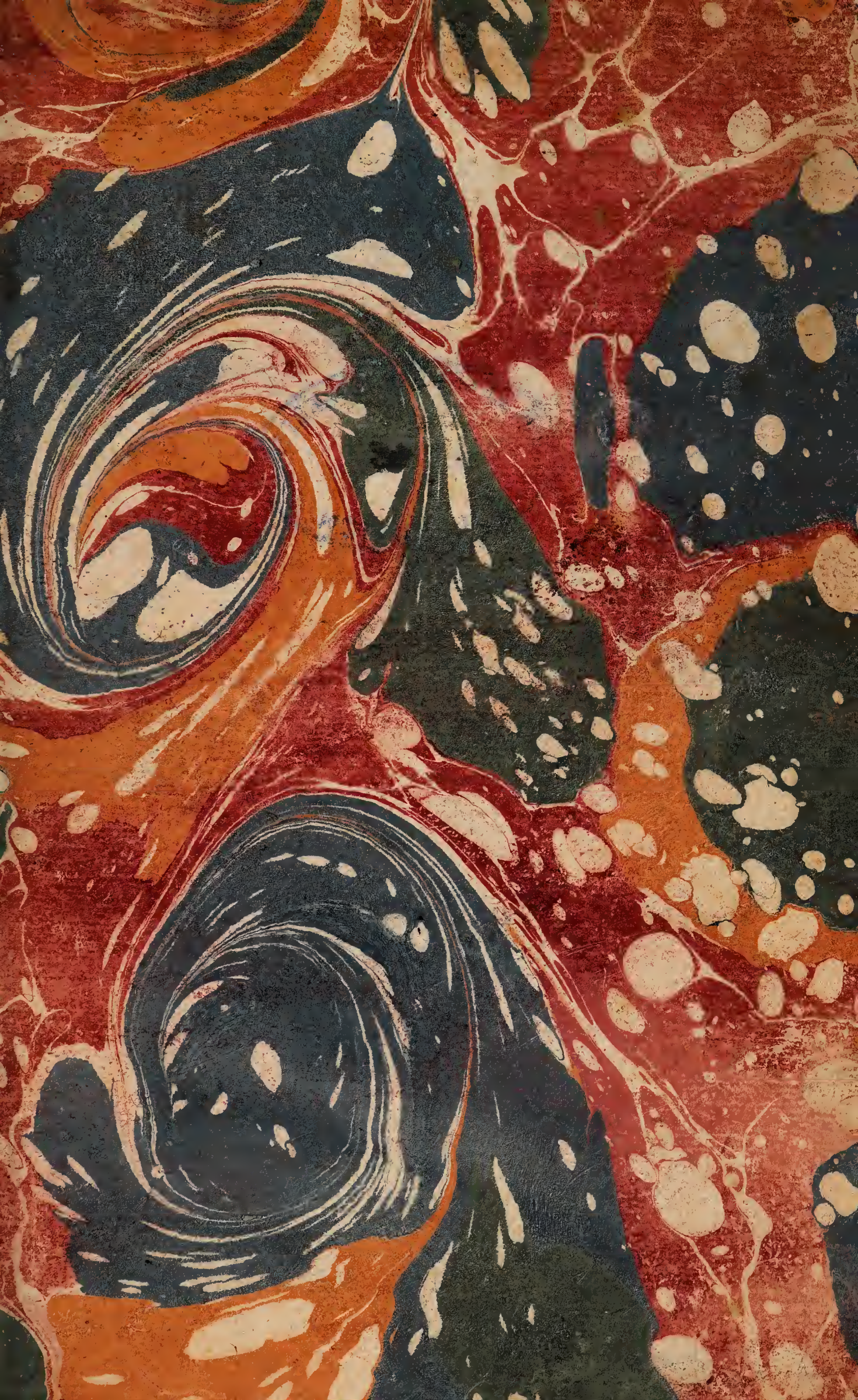


30369/B

N IX 9

18

DR. ERNST DARMSTAEDTER
No. 7 8
COLLECTION

K

64139.

TRAITÉ
DES
DIAMANTS
ET DES
PERLES.

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b3051373x

T0560

TRAITÉ
DES
DIAMANTS
ET DES
PERLES;

OU L'ON CONSIDERE LEUR IMPORTANCE,

On établit des régles certaines pour en connoître la juſte valeur,

Et l'on donne la vraie méthode de les tailler.

On y trouve auſſi des Obſervations curieuſes, également utiles aux Négociants, & aux Voyageurs, & qui intéreſſent même la Politique.

Par DAVID JEFFRIES, *Jouaillier.*

Ouvrage traduit de l'Anglois, ſur la ſeconde Edition qui a été conſidérablement augmentée.

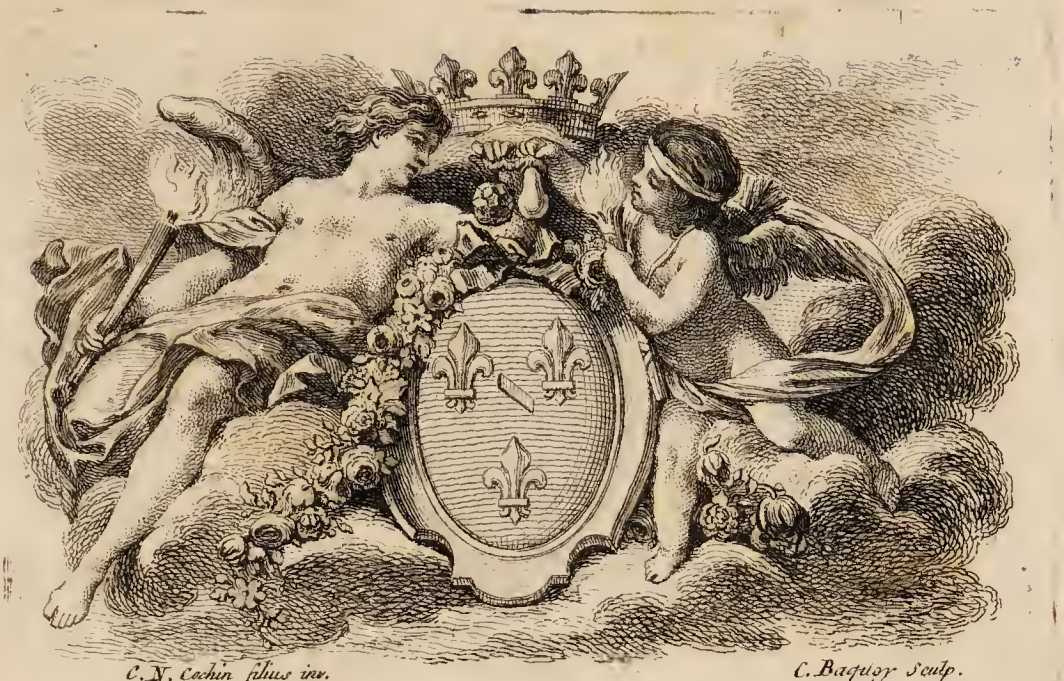
A PARIS,

Chez { DEBURE l'aîné, à l'Image Saint Paul. } Quai des
{ N. TILLARD, à Saint Benoît. } Auguſtins.

M. DCC. LIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



C. N. Cochin filius inv. *C. Baquoy Sculp.*

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONDÉ PRINCE DU SANG.

MONSEIGNEUR,

Le désir de joindre mes hommages à tous ceux qui vous sont si justement présentés dans l'heureuse circonstance du

Mariage de VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME, *l'a emporté ſur ma timidité naturelle, & m'a inſpiré la confiance de mettre ſous votre protection, ce petit Ouvrage.*

Son objet eſt Méchanique, & par là il ſembleroit peu digne de vous être préſenté; mais comme ce Méchanique regarde l'art de faire paroître dans tout leur éclat les plus riches Bijoux, qu'il n'appartient qu'à un Grand Prince de poſſeder avec une certaine abondance; j'ai penſé que les connoiſſances qu'il donne pour l'Artiſte, n'avoient rien d'incompatible avec celles qui conviennent à un amateur, & à un Protecteur des beaux Arts, titres que la Majeſté des plus grands Rois ne dédaigne pas, & qui leur fait toujours honneur.

Il n'y a point à douter, MONSEIGNEUR, *que vous ne marchiez ſur les pas des Grands Hommes qui ſe ſont*

fait gloire de les proteger ; c'eſt dans cette aſſurance que ce Livre oſe paroître devant vous ; il n'eſt à la verité qu'une Traduction, mais la Traduction fidéle d'un Ouvrage excellent en ſon genre, ne vaut-elle pas mieux qu'une médiocre production ; quoiqu'il en ſoit, je ſupplie très humblement VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *de ne pas tant regarder la choſe en elle-même que le zéle qui m'anime, & l'ardeur que j'ai de pouvoir, de votre aveu, me dire avec le plus profond reſpect,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur
CHAPPOTIN S. LAURENT,
de la Bibliotheque du Roy.

DISCOURS

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

IL regne ordinairement dans chaque siécle un goût de préférence pour quelque étude particuliere. Mais quelque soit ce goût, on a remarqué que celui pour les Sciences & pour les Beaux Arts, ou pour quelques-unes de leurs parties, a toujours été le goût dominant. C'est ainsi que dans ce siécle on voit fleurir l'Astronomie, la Géométrie, l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, &c. Et parmi les divers objets qui affectent le plus les esprits, la Physique en général, & principalement la Physique Expérimentale (*a*), paroît surtout at-

(*a*) Les progrès de cette étude ne peuvent plus rencontrer d'obstacles. Quels heureux succès ne doit-on point en attendre! La reconnoissance que les amateurs de cette utile & agréable partie des Sciences, en témoigneront à l'Auguste Monarque qui nous gouverne, sera sans doute proportionnée à l'objet qui la mérite; c'est à dire immense. Ce Heros mettant à profit les loisirs de la paix que sa valeur a rendue à toute l'Europe, vient de faire un établissement qui suffiroit seul pour immortaliser son regne dans la république des Lettres, comme il l'est à jamais dans l'Histoire; si c'étoit le premier bienfait que les Lettres dussent à ses libéralités; mais ne cherchons point à employer d'autres termes pour annoncer cet établissement, que ceux qui viennent d'être consacrés par

tacher plus de gens, ou les amuſer en les inſtruiſant. Cette affection dominante ſeroit ſeule capable de détruire l'accuſation de Frivolité (*a*) que l'on a intentée contre notre âge; & s'il y a beaucoup de gens oiſifs qui s'occupent de riens, on peut dire auſſi que, proportion gardée, beaucoup plus de perſonnes, de celles même que leur naiſſance,

le ſimple, mais élegant & fidele monument hiſtorique journalier de notre Nation, en annonçant ce fait pour être tranſmis à la poſtérité, c'eſt dire à l'immortalité. En voici l'extrait tiré de la Gazette de France, du 31 Mars 1753. N°. 13 p. 155. article de Paris. *Le College de Navarre établi dès le commencement du quatorziéme ſiécle dans cette Capitale, eſt un monument de l'amour de nos Rois pour le progrès des Lettres. Fondateurs de cette Maiſon, ils ſe ſont portés dans tous les tems à la ſoûtenir par leur protection & par leurs bienfaits. Sa Majeſté ayant hérité des ſentimens de ſes prédéceſſeurs, honore de la même attention tout ce qui peut concerner l'intérêt des Sciences. En conſéquence, elle a jugé à propos....* d'établir *une chaire de Phyſique Expérimentale dans ce Collége. On doit attendre d'autant plus de fruits de cet* établiſſement, *que le Roy a choiſi lui-même, pour remplir la nouvelle Chaire, l'Abbé Nollet de l'Académie Royale des Sciences, de la Societé Royale de Londres, de l'Inſtitut de Bologne, & ci-devant Maître de Phyſique de Monſeigneur le Dauphin. L'Abbé Nollet commencera immediatement après les fêtes de Pâques à donner ſes Leçons publiques.*

(*a*) Indépendamment de ce qu'on lit à ce ſujet dans de bons Ouvrages modernes, & des reproches répandus plus d'une fois dans nos Journaux périodiques, on a repreſenté le Carnaval dernier & ce Carême ſur le Théâtre de la Comédie Italienne une piéce en un Acte en vers, de M. de Boiſſy, qui porte pour titre *la Frivolité*. Elle paroît à préſent imprimée, chez Ducheſne, rue S. Jacques, au Temple du Gout. Cette piéce attiroit encore un concours prodigieux de Spectateurs, à ſa trentiéme repréſentation.

leur état, ou leur ſexe, rendent privilegiées pour l'exemption du travail, s'y livrent par inclination. Delà vient ſans doute cette quantité de bons Ouvrages dont nos Journaux litteraires ſe trouvent nourris avec abondance chaque mois, & que la troupe conjurée des Ouvrages frivoles & de pur amuſement, ne peut écraſer ſous l'énormité de ſon poids, ou anéantir ſous ſon affreuſe multitude.

Ce Traité de la Taille des Diamants & des Perles, fut rangé dès ſa naiſſance dans la claſſe des Livres utiles, & il y fut diſtingué par la nouveauté de ſes principes, & par l'utilité des découvertes qu'il préſentoit. Annoncé avec avantage dans les Journaux étrangers comme dans les nôtres depuis quelques années, on cherchoit à Paris à le publier en françois: mais les recherches d'un Libraire intelligent, & ſes ſollicitations réïterées juſqu'en Angleterre même, pour pouvoir s'en procurer un exemplaire, furent vaines. Cet Ouvrage paroiſſoit condamné à demeurer confiné dans cette Iſle, lorſqu'un hazard plus heureux me l'ayant fait tomber entre les mains, au moment que j'y penſois le moins, ou, pour dire mieux, ſans ſçavoir même qu'il exiſtât, j'ai crû devoir en profiter pour en faire part au Public. Telle eſt l'origine de cette traduction. Ce n'eſt que depuis qu'elle eſt ſous preſſe, que j'ai appris les ſoins que s'étoit donné le Libraire dont

je viens de parler, pour réuſſir dans le même deſſein. J'ai penſé, que l'utilité de cet Ouvrage pouvoit le faire agréer. Je me ſuis confirmé dans mon idée, en conſidérant que l'on eſtimoit généralement tous les Ouvrages qui traitent de cette matiére. Et quoique celui-ci ſe borne à parler particuliérement de la Taille des Diamants, il s'y trouve néanmoins pluſieurs obſervations curieuſes ſur les qualités qui rendent ces Bijoux des morceaux parfaits; & ces obſervations peuvent inſtruire le Connoiſſeur, en même tems qu'elles forment l'artiſte. Elles ſont accompagnées d'autres réflexions ſur différens points de commerce & de politique : mais ceux qui y chercheroient de l'hiſtoire naturelle ſur les Diamants, trouveroient peu de quoi ſe ſatisfaire, les obſervations de ce genre étant celles qui y ſont le moins répanduës. Je n'ai pas crû cependant devoir y ſuppléer. On trouve ces connoiſſances dans beaucoup d'autres excellents Ouvrages (*a*), qu'il eſt facile d'ac-

(*a*) Entre tous ces Ouvrages, il y en a trois ſurtout que les connoiſſeurs recherchent avec plus d'empreſſement & par préférence, mais que nos Catalogues de Ventes publiques offrent rarement l'occaſion d'acquérir, & que l'on a ſouvent de la peine a trouver chez les Libraires. j'ai crû faire plaiſir en les faiſant connoître. Voici leur titre ou j'ai conſervé exprès dans ſon entier le texte de leur édition. Le premier eſt : *Le parfait Jouaillier, ou Hiſtoire des Pierreries, où ſont amplement décrits leur naiſſante, juſte prix, moyens de les connoître & ſe garder des contrefaites, facultés Médecinales, & proprietez curieuſes. Compoſé* (en Latin) *par Anſelme Boëce de Boot Me-*

quérir. Je n'entreprendrai point de faire ici leur énumération ; cela n'eſt point de mon objet (*a*). Je me contenterai d'avertir ſeulement ceux qui ne voudroient avoir qu'une ſimple idée ſur ces matiéres & connoiſſances, qu'ils trouveront ce qu'ils

decin de l'Empereur Rodolphe II. (& traduit en François par Bachou) *avec des remarques, des Tables, & des Figures, par André Toil, Docteur Medecin de Leide. Lion. J. Ant. Huguetan.* 1644. *in*-8°. Le ſecond : *Les Merveilles des Indes Orientales & Occidentales, ou nouveau Traité des Pierres précieuſes & perles, contenant leur vraye nature, dureté, couleurs & vertus : chacune placée ſelon ſon ordre & ſon dégré, ſuivant la connoiſſance des Marchands Orphevres : auquel eſt ajouté une petite Table fort exacte, pour connoître en un inſtant à quel titre les Marchands Orphevres de Paris & les autres dans toutes les principales Villes preſque de toute l'Europe, travaillent l'or & l'argent. Par Robert de Berquen, Marchand Orphevre à Paris. Paris. de l'Imprimerie de C. Lambin.* 1661. *in*-4°. Le troiſiéme enfin eſt : *Le Mercure Indien, ou le Tréſor des Indes. Premiere partie dans laquelle eſt traité de l'or & de l'argent & du vif-argent, de leur formation, de leur origine, de leur uſage & de leur valeur ; avec une explication ſommaire des titres de l'or & de l'argent, & de leur affinage. Seconde Partie dans laquelle eſt traité des Pierres précieuſes & des Perles : Enſemble de leur origine, de leur formation, de leur uſage, & de leur valeur : avec un Traité ſommaire des autres Pierres moins précieuſes, ſavoir de l'Agathe, du Jaſpe, du Lapis, & autres ; & même des Pierres plus communes, telles que le Corail, le Cryſtal, l'Ambre & le Bezoard. Avec une eſtimation des Pierres précieuſes & des Perles, enſemble des autres Pierres moins précieuſes. Par P. D. R.* (Pierre de Roſnel.) *Paris.* 1667. *in*-4°.

(*a*) Ce ne ſeroit pas au reſte une petite entrepriſe que de rapporter tous les Ouvrages qui traitent directement ou qui n'ont qu'un rapport indirect aux Diamants & Pierres précieuſes. Le gout pour ces objets devient apparemment général, & chacun s'empreſſe à en faciliter la con-

desirent dans un petit Ouvrage qui paroît depuis quelques années ; je veux parler de l'Almanach, intitulé, *Almanach très curieux sur la connoissance des Diamants, avec un supplément à l'instruction pour la connoissance des Diamants, traitant des Perles, Escarboucles ou Pierres rouges, & autres* (a). J'avouerai même, que l'accueil que le Public a fait sans doute à ce petit Ouvrage, puisqu'on a continué de le lui donner chaque année, n'a pas peu contribué à me déterminer pour publier le mien. On peut comparer cet Almanach à ces esquisses où les Peintres cherchent à exprimer en trois ou quatre traits l'idée d'un grand sujet qu'ils méditent. A considérer ces traits, ils paroissent jettés au hazard, & ne parlent qu'aux yeux familiarisés avec ces essais. Tous les autres ont peine à comprendre comment de ces traits hazardés en apparence, mais avec une hardiesse dont la liberté est le fruit de l'habitude seule ou

noissance. Mais on ne s'attendroit par de les voir confondus avec la Pierre commune ou la Pierre à bâtir ; & l'on n'imagineroit pas d'aller chercher leur explication & leur étymologie dans un livre où il n'est question que d'Architecture ordinaire, & qui paroît depuis quelque tems sous ce titre : *Dictionnaire étimologique des termes d'Architecture, & autres termes qui y ont rapport ; suivi de l'explication des Pierres précieuses, & leur étimologies. Par M. Gastelier. Paris.* 1753. *in*-12.

(a) Il se vend chez les Libraires l'Esclapart Pere & Fils, demeurants, le Pere rue S. André des Arcs, vis-à-vis la rue Pavée, le Fils Quai de Conti entre la rue de Nevers & la rue Guenegaut.

plûtôt du génie, il en réſulte des tous ſi complets dans leur perfection. Il en eſt de même de cet Almanach. Très mince dans ſon Volume, il dit un peu de tour ce qu'on peut dire ſur la connoiſſance des pierres précieuſes, ſoit Diamants blancs, ſoit Pierres colorées; leur production, leurs vertus & propriétés, leur taille, leur valeur; & l'on ſent bien qu'il ne peut qu'abreger beaucoup, effleurer même très légerement ſa matiére. Tout informe que ſoit cet abregé, parce qu'il eſt trop réduit, on pourroit aiſément, ſans changer ni groſſir ſa forme, lui donner le degré de perfection dont il eſt ſuſceptible. Alors il pourroit ſuppléer dans cet état à l'acquiſition & à la rareté des Ouvrages dont j'ai rapporté le titre dans une note, puiſqu'il eſt travaillé ſur leur plan, & qu'il peut paſſer pour un extrait, très court à la vérité, de ces Livres, & ſurtout de la ſeconde partie du *Mercure Indien*. La modicité de ſon prix peut d'ailleurs le mettre entre les mains de tout le monde. Bien loin de craindre qu'il puiſſe nuire à cette traduction, je penſe au contraire que ces deux Ouvrages ſont faits pour ſe ſervir de ſupplément l'un à l'autre. Leur objet eſt trop différent pour qu'ils puiſſent ſe détruire. Je ne chercherai jamais à établir aux dépens des ouvrages des autres, la réputation de ceux où je pourrois avoir quelque part.

Dans cet eſprit, je ne ſçaurois laiſſer paſſer l'occaſion favorable de rappeller avec ſatisfaction aux vrais amateurs qui déſireront avoir une connoiſſance plus ſolide ſur les differentes eſpèces de Diamants & de Pierres fines de toutes couleurs, un autre Ouvrage excellent en ce genre. C'eſt *le Catalogue des diverſes Curioſités du Cabinet de feu M. le Chevalier de la Roque, fait par feu M. Gerſaint.* L'on ne peut trop en conſeiller la lecture, pour la partie qui le fait rapporter aux Diamants & Pierres précieuſes. Il ne contient à la vérité que la deſcription de chacune des eſpèces qui ſe préſentent, article par article, dans ce Catalogue; mais cette deſcription, & le peu d'explication qu'il y ajoute, y ſont propoſées avec tant de netteté & de préciſion, qu'elles deviennent ſenſibles & palpables aux moins intelligens. Il n'eſt pas néceſſaire que j'entre ici dans un plus grand détail de ce Catalogue: tout le monde connoît le mérite de ceux qu'a publiés M. Gerſaint. On ſçait qu'il ne laiſſoit échapper aucun moyen de les rendre auſſi inſtructifs qu'il étoit poſſible; & dès-lors qu'un Cabinet lui préſentoit une matiére nouvelle, & dont par conſéquent il n'avoit point encore eu ſujet de parler dans ſes Catalogues précédens, c'étoit pour lui un motif de plus pour ſatisfaire ſon inclination à faire part au Public de ſes con-

noissances. Il s'y attachoit à faire valoir cette partie principale, sans négliger les autres, & c'est ce qui rend tous ses Catalogues recommandables. C'est ainsi que la partie des Diamants est travaillée avec étenduë dans le Catalogue de M. de la Roque ; la Porcelaine, dans celui de M. de Fonspertuis, &c. & ainsi des autres. Il est inutile d'en donner ici la liste : M. Gersaint en plaçoit lui-même le détail à la tête de chacun de ceux qu'il publioit (*a*). Je sacrifie avec regret le désir que j'ai de rendre à sa mémoire le tribut que la reconnoissance me prescrit en considération de l'amitié qu'il me portoit. Je craindrois de renouveller des regrets encore trop récens, pour n'être pas sensibles à une tendre famille justement affligée. Un autre sujet me procurera sans doute une occasion aussi favorable de m'acquitter de nouveau de ce devoir, qui n'en sera pas moins toujours à sa place.

Après avoir annoncé les principaux Ouvrages où l'on peut puiser la connoissance de tout ce qui concerne les Diamants & autres Pierres précieuses, pour suppléer à ce qui ne se trouve point dans l'Auteur Anglois. Il paroîtroit naturel de parler de leur commer-

(*a*) Je ne me rappelle plus quel Libraire les vendoit ; mais on peut vraisemblablement s'adresser à Madame sa veuve. Elle continue le même commerce, & dans la même maison qu'occupoit M. Gersaint sur le Pont Notre-Dame.

ce, & ce ſeroit ſans doute la place de le faire ici. On pouroit le conſidérer de deux façons; du côté de ſon objet, & du côté de ſa pratique. Mais ſoit que j'examinaſſe cet objet en général, ou le commerce des Diamants en particulier, je ne ferois que rebattre une matiére ſur laquelle d'habiles gens ſe ſont exercés en tant de differens ouvrages, anciens & modernes, même récens, qui ont obtenu les ſuffrages du Public. Je ne m'arrêterai donc point ſur cette partie. J'employerai ſeulement ce qui me reſte à dire dans ce diſcours, à expoſer aux Lecteurs différents points ſur leſquels il eſt néceſſaire de les prévenir.

C'eſt ſurtout les gens de l'art en particulier, c'eſt-à-dire les Lapidaires, les Jouailliers & autres Bijoutiers, & principalement ceux qui ne s'employent qu'à la taille des Diamants, qu'il convient de prévenir ſur l'air de confiance avec lequel l'Auteur Anglois s'applaudit de ſes découvertes, de ſes connoiſſances, & de la perfection où il dit avoir porté ſon travail. Je les prie de conſidérer que c'eſt un étranger qui parle, & qui eſt poſſedé de la prévention en faveur de ſa patrie. Il n'eſt point douteux qu'il n'y ait par-tout des habiles gens en tout genre; mais la preuve la plus complette que la France, & ſingulierement Paris, en raſſemble plus qu'aucun autre pays, c'eſt l'affluence d'Etrangers

qui viennent, ſinon s'y inſtruire des premiers élémens, du moins s'y perfectionner dans le travail, & ſe former le gout dans la partie du commerce qu'ils ont embraſſée. Cela ſe remarque plus ſpécialement encore dans la profeſſion des Lapidaires, Metteurs en œuvre, &c. Enfin dans tout le commerce de la Jouaillerie & de l'Orfévrerie, dont preſque tous les Compagnons ſont Allemands ou Anglois. D'ailleurs perſonne n'ignore que l'Etranger s'adreſſe de tout pays à Paris, comme au centre du gout & de la perfection de l'art, pour y commander ce qu'il deſire acquérir de plus riche & de plus magnifique, en meubles, en équipages, en bijoux, en vaiſſelle, en tout en un mot. Ainſi les gens ſenſés ne feront point attention à une prévention excuſable dans ſon motif. Ne ſçait-on pas que le préjugé eſt une maladie de tous pays ? Malgré cet avertiſſement qui pouroit ſervir une fois pour toutes, de préſervatif contre ce qui ſe rencontrera dans ce Traité, de trop avantageux de la part de l'Auteur, au préjudice des autres nations ; je releverai cependant encore par des notes particulieres chaque endroit, où je remarquerai qu'il tombe dans ee défaut.

Mais un point très eſſentiel à faire remarquer aux Lecteurs, ce ſont les calculs que l'Auteur employe dans les Chapitres XIII. & XIV. pour ſervir d'exemples aux règles

qu'il poſe, & pour prouver ce qu'il avance. Nous avons été obligé de les rendre tels qu'il les donne ; cependant il nous paroît qu'il pouvoit les établir ſur un fondement plus ſimple, & plus analogique aux principes de l'arithmétique & du raiſonnement. Nous en avertirons plus particulierement dans une note placée à cet endroit, où nous nous contenterons ſimplement de propoſer notre doute, en laiſſant aux Lecteurs le plaiſir de porter eux-mêmes leur Jugement ſur cette partie. En plaçant ainſi cette note, nous leur procurerons une plus grande facilité pour comparer la difficulté, avec ce qui eſt dit dans le texte.

Une choſe ſur quoi il me paroît inutile de prévenir, c'eſt la jalouſie de métier. J'ai toujours eu trop bonne opinion d'un corps auſſi diſtingué & auſſi bien compoſé que celui qui fait commerce à Paris des objets rélatifs à ce Traité (je parle du Corps des Lapidaires, &c.) pour penſer qu'il puiſſe être ſuſceptible d'une ſi honteuſe maladie. Ainſi, ſans m'arrêter à combattre un être imaginaire, je me contenterai d'obſerver, que bien loin de vouloir nuire à leur commerce par l'impreſſion d'un Traité qui contient des inſtructions ou des connoiſſances qu'ils croyent peut-être inutiles à d'autres qu'à eux, on a deſſein au contraire de leur devenir néceſſaire, & cela par les raiſons ſuivantes. Les

principes établis dans ce Traité ſont vrais, ou ils ſont faux. S'ils ſont vrais, je conviens que cet Ouvrage eſt inutile aux maîtres de l'Art, parce qu'on ſuppoſe qu'ils les poſſédoient avant que ce Traité fût compoſé. S'ils ſont faux, je leur donne occaſion de faire voir l'erreur de l'Auteur Anglois, de détruire ſa prévention, & de prouver par là que l'Angleterre n'eſt pas le ſeul pays où il y ait d'habiles gens. Delà, quelle gloire ne réjaillira point ſur le Corps entier des Lapidaires de France ? D'un autre côté, ſi ce Traité ne contient que de bonnes choſes, il peut épargner beaucoup de peine aux Maîtres, en formant de bons Compagnons ; & l'habileté de ceux-ci peut contribuer réciproquement à l'avantage des Maîtres. D'ailleurs, combien de Maîtres n'ont pas le talent, quoique doués de tout le mérite poſſible dans leur partie, de donner des inſtructions ſur leur commerce ou ſur leur profeſſion, à ceux qui ont recours à eux pour en être inſtruits. Cet Ouvrage, s'il eſt bon, peut y ſuppléer ; car je n'oſe ſoupçonner qu'il y ait des Maîtres d'aſſez mauvaiſe foi, pour négliger, par raiſon d'intérêt, d'inſtruire ceux qui ſe livrent à eux pour ſe former dans ce commerce. Ainſi, dans quelque point de vûe qu'on enviſage ce Traité, il ne peut nuire au commerce des Lapidaires ; & par cette raiſon nous ne croyons pas qu'il ſe trouve

quelqu'un d'assez mauvaise humeur pour le décrier sur ce seul motif. Il y a plus ; si l'on consulte le préjugé, il se trouve favorable à ce Livre. Il est à sa seconde Edition en Angleterre, & son prix est de beaucoup audessus du prix ordinaire d'un Volume de sa forme. On est même prévenu en faveur de l'Angleterre sur la matiére qui en fait le sujet. Dans le Catalogue de M. de la Roque ; que nous avons déja cité ; M. Gersaint y dit ; page 114. *La meilleure taille pour le Diamant-Rose se fait en Hollande ; & pour le Brillant ; celle d'Angleterre est beaucoup plus réguliere, plus nette & plus vive ; & par conséquent plus estimée.* Or on ne peut disconvenir que ce soit un connoisseur ; & un connoisseur intelligent qui parle ici.

Cependant on ne sauroit le dissimuler. Dans un Corps composé d'un aussi grand nombre de membres que l'est le Corps des Lapidaires & Jouailliers de Paris, il est difficile que tous soient animés d'un même esprit. Il n'est pas surprenant que dans les professions les plus relevées, il puisse se rencontrer quelqu'un qui soit atteint, ou peu ou beaucoup ; de l'air contagieux de la jalousie. Nous sommes même déja informés de ce qui est arrivé en particulier au sujet de cette Traduction, lorsqu'on a sçu qu'on avoit dessein de la donner au Public. Il est toujours des gens qui voudroient ne conserver que pour

eux ſeuls les connoiſſances qu'ils peuvent avoir acquiſes. Il n'eſt pas douteux alors, que ceux-là cherchent à détruire cet Ouvrage. Mais s'il eſt bon, qu'arrivera-t'il delà? Ce qui eſt arrivé à l'occaſiondes Catalogues de M. Gerſaint dont nous parlions un peu plus haut. Nous pouvons citer ce fait pour exemple. Lorſqu'il publia ſon premier Catalogue de vente publique, beaucoup de Marchands & d'Artiſans s'offenſerent de la bonne foi & de la franchiſe avec laquelle il inſtruiſoit, en faiſant obſerver le mérite des effets, ou en s'expliquant ſur leurs défauts, en apprenant à connoître les morceaux rares, & donnant les conſeils néceſſaires pour ſçavoir diſtinguer les meilleurs d'entr'eux, par les différences qui les ſpécifioient. Il a paſſé outre. Il a continué la même méthode dans les occaſions qui lui ont procuré de publier de nouveaux Catalogues. Les clameurs ſont tombées. Ceux qui faiſoient le plus de bruit, étoient ceux qui y trouvoient le plus à apprendre. Mais telle eſt la force de la vérité; elle franchit tout obſtacle. Et ces mêmes perſonnes qui craignoient tant les lumières répandues dans ces Catalogues, réuniſſent aujourd'hui leurs voix pour prier la famille de ne point laiſſer enſevelir dans l'oubli les recueils qu'il avoit raſſemblés dans le deſſein d'en publier différens ouvrages. Et le Public attend des deux amis, qui ont déja commen-

cé à faire revivre ſa mémoire, en donnant ſon Catalogue de l'œuvre de Rembrand (*a*); la continuation de leurs bons ſoins pour faire paroître ſucceſſivement ces différens recueils. Qui peut mieux nous le repréſenter qu'eux-mêmes? Pleins de ſon eſprit, ſi nous ne poſſedons plus ſa perſonne, ils nous tranſmettent ſon génie; & c'eſt cette diſpoſition qui a tiré ces paroles de la bouche d'un Seigneur de la Cour des plus inſtruits, lorſqu'ils lui préſenterent le Catalogue des effets de M. Gerſaint (*b*), qu'ils avoient fait après ſa mort pour la vente de ſes tableaux & autres curioſités : *Mrs. vous faites revivre M. Gerſaint; nous le retrouvons en entier dans ce Catalogue; on diroit qu'il ſeroit revenu de l'autre monde exprès pour le donner : c'eſt ſon eſprit qui y parle.* Paroles remarquables, & dont on vient de voir vérifier l'eſpèce de prédiction qu'elles ſemblent renfermer, par le Catalogue (*c*) que ces mêmes Mrs. ont

(*a*) Catalogue raiſonné de toutes les piéces qui forment l'Œuvre de Rembrandt, compoſé par feu M. Gerſaint, & mis au jour avec les augmentations néceſſaires par les ſieurs Helle & Glomy. Paris, Hochereau l'aîné, Quai de Conti, vis-à-vis la deſcente du Pont-Neuf, au Phenix. 1751. in-12.

(*b*) Tableaux, Eſtampes & Deſſeins qui ſe trouvent dans le fond de feu M. Gerſaint. Paris. 1750. in-8°.

(*c*) Catalogue d'un Cabinet de diverſes Curioſités, contenant une collection choiſie d'Eſtampes, de deſſeins, de Tableaux, & une ſuite unique de petits portraits de perſonnages illuſtres qui ont vecu depuis près de trois ſiécles, & dont pluſieurs ſont peints en émail, par le ce-

fait

fait au mois d'Octobre dernier, pour une vente faite dans les ſalles des Auguſtins vers la fin du mois de Novembre.

Si, malgré toutes les réflexions précédentes, il ſe trouvoit quelqu'un qui ne voulut point convenir de l'avantage que l'on trouve dans l'impreſſion des traités ſur le Commerce & ſur les Arts, que pouvons-nous leur répondre? Quelles ont donc été leurs inquiétudes, lorſque les Auteurs du Dictionnaire Encyclopédique ont publié leur programme? Et nous ne faiſons autre choſe en donnant ce Traité, que de les prévenir dans leurs vues. Bien loin de craindre qu'ils nous en ſachent mauvais gré, nous eſpérons au contraire que ce Traité leur ſera agréable, puiſqu'ils diſent qu'ils feront uſage de ceux qu'ils trouveront publiés ſur les arts, & qu'ils en donneront ſur ceux ſur leſquels on n'a point écrit juſqu'à préſent, ſe plaignant eux-mêmes de la diſette de Traités, ſur beaucoup d'arts qui demanderoient d'être plus connus. Voici leurs propres paroles extraites de la premiere colonne de la page 4 de ce *Proſpectus* ſi eſtimé & à ſi juſte titre, qu'ils ont diſtribué, en annonçant au public leur très utile & très laborieuſe entrepriſe : *La partie des Arts mécaniques ne demandoit ni moins de détails, ni moins de ſoins. Jamais*

lebre Petitot. Par les ſieurs Helle & Glomy Paris. Veuve Delormel. 1752 in-12.

peut-être il ne s'eſt trouvé tant de difficultés raſſemblées, & ſi peu de ſecours pour les vaincre. On a trop écrit ſur les Sciences : on n'a pas aſſez bien écrit ſur la plupart des Arts libéraux : on n'a preſque rien écrit ſur les Arts mécaniques ; car qu'eſt ce que le peu qu'on en rencontre dans les Auteurs en comparaiſon de l'étendue & de la fécondité du ſujet ? Si leur ouvrage n'eut pas été entierement fini avant que d'être livré à l'impreſſion, nous aurions donc pû nous flatter de leur être utile en publiant d'avance ce Traité, & nous aurions regardé l'uſage qu'ils en auroient peut-être fait, comme la récompenſe la plus agréable pour nous, du ſoin que nous prenons de le donner. On connoît tout le poids de leur ſuffrage ; & l'approbation de cette ſavante Compagnie eût été le préjugé le plus honorable & le plus avantageux que l'on eut pû former pour ce Livre, s'il l'eût mérité.

Bien loin donc de craindre de honteux préjugés, ou de baſſes manœuvres, & d'odieuſes pratiques, contre ce Traité ci, nous concevons au contraire une confiance modeſte en le publiant & nous le déférons entierement au jugement & aux lumieres des maîtres dans l'art dont il traite : nous nous flattons que leur équité naturelle & leur amour pour le bien public, les engagera à nous communiquer les judicieuſes obſervations qu'ils voudront bien

faire en le liſant. C'eſt pourquoi nous croyons, en les ſuppoſant dans ce deſſein, devoir les prévenir de ce qui ſuit.

Dans cette Traduction (dont je ne ſuis que l'Editeur) on s'eſt moins aſtraint à traduire littéralement, que l'on n'a eu d'égard au ſens de l'Auteur, pour ne point tomber dans une prolixité, & dans des redites que le génie différent des deux langues eût abſolument occaſionnées. Cependant on a cru ne devoir point trop s'éloigner de la lettre, afin de conſerver & de donner l'ouvrage de l'Auteur Anglois. Mais on pourroit le réduire, parce que l'Auteur n'étant que commerçant & nullement dans l'habitude d'écrire, comme il le dit lui-même vers la fin de ſon ouvrage, il eſt tombé dans des répétitions, & dans des diſcours inutiles, tels que des tranſitions forcées, & autres endroits qui ſe feront bien ſentir au Lecteur.

Ainſi donc, ſi les gens de l'art, ou autres, vouloient bien remettre ou faire remettre *gratis* chez les Libraires, leurs obſervations, tant ſur ce point que ſur le fond de l'ouvrage, ſur ſes principes & ſur ſes inſtructions, on en profiteroit; & ſi ce Livre avoit l'avantage de parvenir à une réimpreſſion, on donneroit alors un ouvrage qui n'auroit plus du premier que l'idée d'être pris de l'Auteur Anglois, & qui n'offriroit que la ſimple pratique; ce qui ren-

droit ſans doute l'ouvrage plus parfait, quoique plus raccourci. On ne feroit que ſuivre un exemple déja donné, & que j'ai commencé à mettre en pratique. Je dois à un véritable ami, à qui j'ai communiqué cet Ouvrage en manuſcrit, une des principales obſervations employées dans ce Traité, & à d'autres amis celles dont on a fait uſage dans le cours de l'impreſſion, & qui ont contribué au bien de l'Ouvrage.

On auroit déſiré pouvoir mettre ce Livre à un prix qui pût lui faciliter de ſe répandre plus commodément parmi les Artiſtes; on a eu de ce côté là tous les égards poſſibles. Cependant les gravures néceſſaires, & la difficulté du travail dans l'impreſſion des Tables de chiffre dont il eſt ſuivi, ſont cauſe qu'on n'a pas pu effectuer toute la bonne volonté que l'on avoit. Si quelqu'un s'en plaignoit, nous le prions de conſidérer la différence qu'il y a entre le prix de France & celui d'Angleterre, où ce Traité ſe vend une guinée, ce qui vaut environ un louis d'or, ou vingt-quatre livres en France. L'Auteur Anglois en donne lui-même les raiſons dans la ſuite de ſon Avis au Lecteur; & pour juſtifier la hauteur de ce prix, il dit qu'il regarde ſon Ouvrage comme un Livre utile ſeulement aux gens de condition, aux gens riches, & à ceux qui font le commerce des Diamants; d'où il réſulte que ſa vente eſt bornée à peu de perſonnes.

Nous en avons une toute autre idée, & nous croyons qu'en France il ſera utile aux gens de tous états. Aux perſonnes de diſtinction, pour connoître le prix de leurs richeſſes en ce genre, & leur former le gout ſur le travail de ces Bijoux, dont la taille portée à ſa perfection augmentera ſans doute le prix. Aux gens de la profeſſion de cet art, pour acquérir des lumiéres qui pourroient leur manquer, & qui contribueroient à former leur dexterité dans la taille, à accroître par-là leur réputation, & ſans doute auſſi leur fortune. Aux Compagnons ſurtout, pour ſuppléer au défaut des Maîtres. On ſait qu'il y en a qui ſont avares de leurs inſtructions, ſoit qu'ils manquent de facilité à s'expliquer, ſoit par le motif qui eſt combattu dans une partie de ce diſcours. Aux ſimples curieux, en établiſſant leurs connoiſſances ſur des principes ſolides qui leur feront découvrir des perfections qui leur étoient peut-être inconnues; d'où il réſultera un plaiſir plus vif dans leur ſatisfaction, & quelquefois même un rehauſſement dans le prix de leur Cabinet, en ce que leur gout devenu plus difficile par principes, n'y admettra ſans doute que des morceaux finis, & par conſéquent de valeur. Aux naturaliſtes, par celles des obſervations de ce Livre, qui tiennent à l'Hiſtoire naturelle. Aux Politiques & aux Négociants, par les endroits qui peu-

vent entrer dans leurs vûes. En un mot, à chacun ſelon les idées que ſon état peut lui ſuggérer à la lecture de ce Livre. Il doit donc être utile à un plus grand nombre de perſonnes en France, & ſa vente en ſera plus étendue.

L'Auteur Anglois ajoute encore d'autres raiſons particulieres ou perſonnelles, qui ne ſont pas moins ſolides, ſelon lui. Elles annoncent toutes un bon Patriote, qui a négligé ſes propres intérêts afin de pouvoir être utile à ſon Pays & à ſes Concitoyens. Il falloit bien que le prix du Livre le dédommageât de ſes pertes, & le récompensât de ſes bonnes intentions. Il finit par s'applaudir de l'avantage qu'il voit que ſon Livre a procuré peu à peu par le rétabliſſement de ce commerce, fondé ſur la pratique des principes qu'il établit dans ſon Ouvrage. C'eſt là ſans doute la récompenſe la plus flatteuſe pour un cœur qui nous ſemble auſſi rempli de généroſité que le ſien, en qui nous ne remarquons d'autre tache que celle de paroître un peu trop mandier la récompenſe de ſes peines, par les raiſons qu'il employe pour juſtifier le prix qu'il donne à ſon Livre ; par ſes plaintes ſur la dégradation de ſa fortune, & par les offres de ſervice qu'il fait pour la rétablir, & qu'il adreſſe non ſeulement aux gens de diſtinction, mais encore aux Négociants. On peut voir toutes ces raiſons dans

l'Avis qui ſuit, & que l'on a traduit exprès dans ſon entier, afin d'y pouvoir renvoyer le Lecteur.

Voilà tout ce dont il a paru néceſſaire de prévenir le Public. Il reſte ſeulement à lui faire remarquer une faute d'impreſſion qu'il eſt abſolument eſſentiel de corriger avant la lecture de l'Ouvrage : C'eſt à la page 11. ligne 15. où il faut lire *côtes*, & non *côtés*. Quelque précaution que l'on ait priſe pour l'éviter, on ne ſait comment elle a pu échaper. Les autres étant de peu de conſéquence, ſont compriſes dans l'*Errata*. Cet accident eſt abſolument inévitable, ſurtout dans l'impreſſion d'un Ouvrage de la nature de celui-ci, où le travail de la compoſition des Tables de chiffre eſt d'une difficulté qui ne peut être connuë que de ceux qui ont quelqu'habitude de cette mécanique. Je me flatte néanmoins que, malgré ces légers défauts, le Lecteur judicieux remarquera facilement le ſoin que l'on a pris pour donner à ce Livre toute l'exactitude poſſible : ce qui m'engage à finir par témoigner ma ſincere reconnoiſſance à tous ceux qui ont bien voulu, conjointement avec moi, y contribuer, par la reviſion des épreuves corrigées, ou de quelqu'autre maniere que ce ſoit.

AVIS DE L'AUTEUR.

CE Traité ayant été composé pour apprendre au Public la juste valeur des Diamants & des Perles, il est nécessaire de faire connoître les poids dont on se sert à leur égard : on commencera donc par donner en abregé le détail de ces poids, cette connoissance étant très utile pour l'intelligence de ce Traité.

Le poids dont on se sert ordinairement par rapport aux Diamants & aux Perles, approche beaucoup du poids, communément appellé *le poids de Troy* (*a*) : mais il se nomme *poids de Karats.* Il faut environ 150 Karats pour faire une once de ce poids. La division de ses parties est en moitié, en quarts, ou en grains, en huitiémes, en seiziémes, & en trente-deuxiémes.

Les figures des différentes grandeurs que l'on peut donner aux Brillants & aux Roses, & qui sont représentées dans les Planches qui accompagnent ce Traité, feront également connoître le dégré de perfection dont les Diamants sont susceptibles, & les défauts qui peuvent arriver dans l'opération de les tailler. Ces figures seront aussi utiles que l'intelligence des poids, & que l'usage des balances, pour parvenir à une vraie connoissance de leur juste valeur.

Pour prouver la vérité de ce que l'on avance ici, il faut remarquer premierement, qu'il est très fa-

* Le poids de Troy est de douze onces. On s'en sert en Angleterre pour peser l'or. Il a beaucoup de rapport avec celui dont se servent les Orfevres de Paris.

cile de tailler une Pierre, ſoit un Brillant, ou une Roſe, de telle façon qu'elle contienne un quart, ou même un tiers, plus de poids, qu'elle ne devroit avoir. Cette abondance de poids diminue néceſſairement la beauté de ſa forme, & même fait tort à la vivacité de ſon Brillant, ou de ſon jeu, & à ſon vrai luſtre. Mais quand ce ſurplus de poids ſera allié en juſte proportion avec celui qu'elle devroit réellement avoir, elle augmentera beaucoup de ſon prix, au delà de ſa juſte valeur; ce qui arrivera principalement dans les gros Diamants.

Il ſera aiſé de reconnoître toutes les Pierres qui contiendront plus de poids que ne demande la forme dont on veut les tailler, en les comparant avec les grandeurs figurées dans les Planches, où l'on repréſente la véritable étendue des Diamants que l'on eſtime être bien taillés.

En ſecond lieu, il faut obſerver que les grandeurs auſquelles on renvoie le Lecteur, feront voir ſi quelques Pierres ne portent pas autant de poids qu'elles devroient en porter : circonſtances très néceſſaires à remarquer, parce qu'un dégré de moins que leur vraie ſubſtance ne le demande, empêche certainement la vivacité & le vrai luſtre qu'elles auroient, ſi leur poids étoit ſoigneuſement conſervé.

Dans ces deux cas, l'on donne dans ce Traité des règles certaines pour ſavoir combien on doit eſtimer de telles Pierres; de même que l'on y en trouvera pour eſtimer celles qui ſont bien proportionnées, ſelon leur eau. En un mot, il y en a pour les Pierres où il ſe rencontreroit différens dégrés de perfection ou d'imperfection, de quelque grandeur, ou de quelque poids que ſoient ces Pierres.

J'Eſpere qu'on ne trouvera point que ce Livre

ſoit d'un trop grand prix, ſi l'on fait attention aux circonſtances ſuivantes.

Premierement, qu'il a été compoſé pour établir ſur un fondement ſolide la valeur des Diamants & des Perles : avantage très conſidérable, puiſque juſqu'ici cette valeur n'a été déterminée que par fantaiſie & par caprice ; ce qui a fait autant de tort aux Négociants, qu'à ceux qui les ont achetés pour leur uſage.

En ſecond lieu, comme le ſujet dont il traite, n'intéreſſe que les perſonnes riches & de condition, & les gens du métier, pour l'uſage deſquels il eſt fait principalement, la vente n'en doit pas être fort conſidérable : cependant je puis aſſurer que ce qu'il contient, eſt le fruit d'une étude de pluſieurs années, & d'un travail fort difficile, accompagné d'une dépenſe, qui monte beaucoup au-delà de ce qu'on peut imaginer.

On me permettra de faire obſerver ici, que les Tables des prix des Diamants & des Perles, reviennent au même que les poids & les balances, pour parvenir à la connoiſſance de leur juſte valeur ; & afin que les grandeurs des Diamants, qui ſont figurées dans les Planches, fuſſent très juſtes, & qu'on pût s'y fier entierement, je les ai toutes gravées moi-même, n'oſant me repoſer ſur perſonne pour ce travail. Il en eſt de même de quelques autres choſes, dont je ne parlerai point. Tout cela m'ayant extrêmement occupé, & pendant très-longtems, m'a fait négliger mes affaires particulieres : en conſéquence de quoi j'ai laiſſé beaucoup diminuer un bien qui étoit aſſez conſidérable, & que je n'avois pas acquis par le commerce, mais qui m'avoit mis en état d'entreprendre cet Ouvrage ſans aucune vue d'intérêt. Au contraire la ſituation de mes affaires, jointe à mon in-

clination de ſervir le Public, m'avoit engagé dans cette entrepriſe. Je ſuis très content de voir, que les principes que j'ai établis, commencent déja à opérer : Je vis dans l'eſpérance qu'ils prendront de plus en plus, & que l'expérience achevera de convaincre de leur utilité. Il y a des perſonnes qui ſavent très bien que c'eſt-là le premier motif qui m'a engagé à publier mon Livre, & que mon deſſein étoit de le faire paroître, ſans avoir égard au profit que je pouvois en retirer. Je me flatte que ces circonſtances ſerviront à juſtifier la hauteur de ſon prix.

Je crois qu'il eſt préſentement de mon devoir de déclarer, que, quelle que ſoit la connoiſſance que j'ai acquiſe en m'appliquant entierement à la matiere dont il s'agit, je m'en ſervirai fidélement au ſervice de ceux qui voudront bien me faire l'honneur de m'employer dans la Jouaillerie. Je n'ai point fait cette offre dans ma premiere Edition, & je ne l'aurois point faite non plus dans cette ſeconde, ſi quelques perſonnes de diſtinction, & pluſieurs de mes meilleurs amis, ne m'y avoient excité : ils m'ont même depuis peu confié des Ouvrages pour eux. Cela me fait eſpérer la continuation de leur faveur ; & je me flatte que tous ceux qui employeront mes ſervices, auront tout lieu d'être contens. En parlant ainſi, je ne crains point d'en avoir trop dit.

Cet Avis de l'Auteur eſt ſuivi d'une Liſte des Souſcripteurs pour ſon Livre. Elle eſt compoſée de 208 perſonnes, de tous états, & de tout ſexe, parmi leſquelles on compte celles de la plus grande diſtinction, qui ont l'honneur de voir à leur tête les Princes de la famille Royale ſans y comprendre le Roy d'Angleterre à qui le Livre eſt dédié. Mais nous avons cru devoir ſupprimer cette Liſte qui n'auroit ſervi à Paris qu'à augmenter les frais & le Volume en pure perte.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

JE ne me ſuis annoncé dans le Diſcours préliminaire, que ſous le ſimple Titre d'Editeur de cet Ouvrage : j'oſe dire cependant que j'aurois quelque droit d'aſpirer même à celui de Traducteur. Le peu de connoiſſance que j'ai de la Langue Angloiſe dans laquelle ce Livre eſt originairement écrit, étant ſuffiſant pour me faire ſentir de quelle utilité il pouvoit être au Public, j'ai crû devoir travailler à le lui procurer en notre langue. Pour cela je me ſuis adreſſé à des gens, à qui la profeſſion de l'Art dont l'Auteur a traité, de même que la Langue dans laquelle il a écrit, étoient également connuës. Mais le peu d'habitude que ces perſonnes avoient de la Langue Françoiſe, n'ayant produit qu'un travail fort imparfait, une traduction trop littérale & informe, j'ai été obligé de la refondre preſque en entier pour la rendre ſupportable. Le travail que j'y ai employé eſt tel, que ſans bleſſer l'équité & ſans en impoſer au Public, je pourrois en parler comme de mon propre Ouvrage.

Au reſte, dans l'Impreſſion que l'on en donne ici, on a ſuivi le format de l'Original Anglois, je veux dire, que l'on a choiſi l'in-8°. en faveur de ceux qui ayant déja ce Livre en

Anglois, ou voulant enſuite ſe le procurer, ſeroient bien aiſes de le joindre à notre Traduction, & de les faire relier enſemble. Je crois devoir avertir à cette occaſion, que ceux qui ſeront curieux d'avoir ce Livre dans la Langue originale, pourront s'adreſſer chez les mêmes Libraires ou cette Traduction ſe débite.

Les Tables pour connoître les prix des Diamants, celui des petites Perles & celui des groſſes Perles, ſelon leur poids, qui ſont imprimées dans ce Livre, ſont gravées dans l'Edition Angloiſe. Cette différence en met dans les citations ſuivantes, qu'il faut rectifier ainſi :

Page 26. *ligne* 25. *au lieu de ces mots*, les Planches XI. XII. XIII. XIV. XV. & XVI. *liſez*, les pag. 83. 84. 85. 86. 87. 88. & 89.

Pag. 48. faites la même application aux deux premieres lignes du Chapitre XVIII.

Pag. 68. *lignes* 12. & 13. Les Planches XVIII. XIX. XX. XXI. XXII. XXIII. & XXIV. *liſez* p. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. & 97.

Et même page, *lignes* 28 & 29. les Planches XXV. XXVI. XXVII. XXVIII. XXIX. & XXX. *liſez* pag. 98 & ſuivantes juſqu'à la fin.

Les Relieurs placeront les Figures à la fin, de ſuite après les Tables de chiffres.

Explication de quelques termes d'Art, employés dans ce Traité (a).

LA *Table* eſt le grand plan, ou la face horizontale, ſur le haut du Brillant.

Les *Bizaux* ſont les côtés ſuperieurs & les coins du Brillant, qui ſe trouvent entre les bords de la table, & la ceinture.

La *Ceinture* eſt la ligne qui environne la Pierre & qui eſt paralléle à l'horizon, ou qui détermine la plus grande étendue horizontale de la Pierre.

Les *Pavillons* ſont les côtés & les coins de deſſous des Brillants, entre la ceinture & la culace.

La *Culace* eſt le petit plan ou la petite face horizontale audeſſous du Brillant.

La *Couronne* eſt l'ouvrage de deſſus d'une Roſe, depuis la pointe qui eſt au ſommet de la Pierre, & comprend toute l'étendue qui eſt bornée par les côtes horizontales.

Les *Facettes* ſont les petites faces ou les petits plans triangulaires, qui s'employent dans la taille, tant des Roſes que des Brillants. Elles ſont de deux ſortes. Les *Facettes de traverſe*, & les *Facettes à*

(*a*) Dans l'Ouvrage Anglois, ces termes ſont rangés par ordre alphabetique. Si l'on eut ſuivi cet ordre dans le François, les articles ne répondroient plus dans leur traduction à ceux de l'Auteur Anglois. D'un autre côté, en ſuivant cet ordre, cela eût mis trop de difference entre les rapports de ces articles les uns avec les autres. Pour éviter cet inconvénient on a cru pouvoir ſe diſpenſer de ſuivre l'ordre alphabetique, eu égard à la brieveté de cette Table. Et l'on a pris le parti de diſpoſer ces termes dans l'ordre progreſſif qui paroît le plus propre à la deſcription des Diamants.

étoiles. Les Facettes de traverſe ſont diviſées en ſuperieures & en inférieures. Les ſupérieures ſont travaillées ſur la partie d'enbas des bizaux, & ſe terminent à la ceinture. Les inferieures ſont travaillées ſur les pavillons, & ſe terminent à la ceinture. Les Facettes à étoiles ſont travaillées ſur la partie d'enhaut des bizaux & ſe terminent à la table.

Les *Lozanges* ſont communs aux Brillants & aux Roſes. Dans les Brillants, ils ſont formés par la rencontre des facettes de traverſe & des facettes à étoiles, ſur les bizaux, & dans les Roſes, par la rencontre des facettes ſur les côtes horizontales de la couronne.

Les *Côtes* ſont les lignes qui diſtinguent les differentes parties de l'ouvrage, tant dans les Brillants que dans les Roſes.

Quoi qu'on ait donné dans les notes l'explication de la livre ſterlin, & du ſchellin, au premier endroit où ces prix ſe ſont rencontrés, on penſe cependant qu'il eſt plus utile de la réunir ici, avant la lecture de l'ouvrage.

La Livre ſterlin d'Angleterre, nommée en Anglois *Pound*, vaut 24 liv. 13 ſols 9 den. de France.

Le Sol ſterlin, ou *Schellin* en Anglois vaut 1 liv. 4 ſols 8 den. $\frac{5}{20}$ de France.

Et le Denier ſterlin, ou *Penis* en Anglois, vaut 2 ſols 0 den. $\frac{2}{3}$ de France.

Le tout ſur le pied de 50 liv. le marc, argent de France.

La Guinée paſſe en Angleterre pour 24 liv. de France. Mais à Paris elle ne vaut que 23 liv. quelques ſols & quelques deniers ſelon que ſon poids eſt plus ou moins fort.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé : *Traité des Diamants & des Perles, traduit de l'Anglois de David Jeffries &c.* Un Ouvrage où l'on tache de réduire en principes un art qui ne l'avoit pas encore été, & qui mérite par ſon importance de l'être, m'a paru digne de l'impreſſion. Fait à Paris ce 4 Novembre 1752.

GUETTARD.

Le Privilege ſe trouvera dans l'Oryctologie, Ouvrage nouveau de M. Dezallier d'Argenville qui traitera des Pierres, des Minéraux, des Métaux & autres Foſſiles, & qui ſera orné à l'ordinaire de très-belles figures nouvelles au nombre de 28. Il eſt actuellement ſous preſſe & ſe vendra chez les mêmes Libraires. C'eſt un in-4°. grand papier.

TABLE

DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *Introduction.* pag. 1
CHAP. II. *Comment les Diamants ſont produits. Principes pour les évaluer.* 3
CHAP. III. *Des Brillants, & de la maniere de les tailler.* 7
CHAP. IV. *De la grandeur & de l'étenduë des Brillants.* 11
CHAP. V. *De l'utilité des grandeurs données à l'égard des Brillants, pour connoître ceux qui ſont mal taillés.* 13
CHAP. VI. *De la Méthode uſitée dans la maniere de tailler & d'eſtimer des Brillants.* 15
CHAP. VII. *Des Roſes.* 17
CHAP. VIII. *De la difficulté de convertir en Brillants, des Roſes bien taillées.* 18
CHAP. IX. *De la forme des Roſes.* 20
CHAP. X. *De la taille des Roſes.* 21
CHAP. XI. *Des grandeurs données pour les Roſes, & de leur utilité pour découvrir celles qui ſont mal formées.* 22
CHAP. XII. *De la Méthode commune de tailler & d'évaluer les Roſes.* 23
CHAP. XIII. *De la premiere maniere d'é-*

valuer les Diamants taillés, en comparaiſon avec les Diamants bruts dont on les a formés. 25

CHAP. XIV. *De la ſeconde maniere d'évaluer les Diamants taillés, par rapport aux Diamants bruts dont on les ſuppoſe taillés.* 30

CHAP. XV. *De la maniere d'évaluer les Diamants taillés, ſans avoir égard aux Diamants bruts.* 33

CHAP. XVI. *Des plus hauts & des plus bas prix des Diamants bruts & des Diamants polis.* 35

CHAP. XVII. *Remarques ſur les Diamants du Breſil.* 37

CHAP. XVIII. *De la Table du prix des Diamants.* 48

CHAP. XIX. *Des perfections & des imperfections qui ſont naturelles aux Diamants, & de l'Eau des Diamants.* 51

CHAP. XX. *De la valeur des Diamants au-deſſus de celle de toute autre Pierre.* 52

CHAP. XXI. *De la néceſſité de tailler les Diamants d'une maniere parfaite, & des conſéquences qui réſultent de la pratique contraire.* 54

CHAP. XXII. *De l'utilité des grandeurs dans l'achat des Diamants bruts.* 60

CHAP. XXIII. *Remarques ſur la taille Indienne des Diamants; & de la coutume de ces peuples à l'égard des Diamants*

bruts. 61
CHAP. XXIV. *Notice de quelques Auteurs qui ont ci-devant traité des Diamants & des Perles, & des progrès que l'on a faits depuis.* 64
CHAP. XXV. *De la perfection & de l'imperfection des Perles.* 66
CHAP. XXVI. *De la regle d'évaluer les Perles.* 68
CHAP. XXVII. *Observations sur les Pertes que l'on suppose arriver dans l'achat des Bijoux.* 74
CHAP. XXVIII. *Conclusion.* 78

ERRATA.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Page ij. ligne 20 de la note. *immediatemenc* lisés, immediatement.
Même p. l. 6. de la 2e. note. *qour* lis. pour.
P. iv. l. 5. de la note. *l on* lis. l'on.
P. vii. l. 4. *tour* lis. tout
P. xii. l. 13. *ptocurerons* lis. procurerons.

TRAITÉ &c.

P. 2 l. 2. de la note. *des auteurs.* lis. de l'auteur;
P. 11. l. 15. *côtés* lis. côtes.
P. 13. l. 22. *fa* lis. sa.
P. 21. l. 28. *fig. I. & II.* lis. fig 1. & 2.
P. 27. lignes 14. 15. 16. & 17. *Multipliés ... Donnent. Qui... Produisent ...* lis. multipliés... donnent. qui ... produisent.
P. 41. l. 29. *produisissent* lis. produisisent.
P. 49. l. 6. *prouver* lis. trouver.
P. 51. l. 1. *à 3. liv. st. 15. sch.* ce chiffre 15. est mal formé.
P. 65. l. 8. *publia* lis. a établi.
P. 68. l. 22. *nne* lis. une.

TABLE DES CHIFFRES.

Page 85. dans la premiere colonne des prix par livres sterlings & sols, lig. 16. des chiffres 2145 l. st. 2. sch. lisez 2145 l. st. 2 sch. 6. s.
P. 90. dans la derniere col. valeur d'une once &c. lig. 4. des chiffres, lis. 12. l. st. 2. sch. 11 s. $\frac{1}{4}$.
P. 95. troisiéme col. valeur de chaque perle &c. lisez ainsi les deux dernieres fractions $\frac{9}{256}$ & $\frac{9}{64}$.
P. 98. deuxiéme col. des poids. Karats. derniere ligne des chiffres, lisez 7 $\frac{1}{8}$.
Même p. derniere col. des prix par l. st. sch. & s. derniere ligne des chiffres, lisez 23 l. st. 5. sch. 1 s. $\frac{1}{2}$.

TRAITÉ

TRAITÉ DES DIAMANTS ET DES PERLES;

Où l'on propose des regles pour la précision de la Taille des Diamants.

CHAPITRE I.

Introduction.

LES Diamants & les Perles étant de tous les bijoux, ceux de la plus grande importance, non-seulement pour l'Angleterre, mais même pour toutes les nations du monde; ils demandent d'autant plus d'égards, qu'ils contribuent beaucoup à la richesse de tous païs, & qu'ils sont

les principaux ornements des grands & des personnes de distinction par toute la terre, sur-tout les Diamants, parce qu'ils sont plus beaux & de plus grande valeur. Il y a plus de trente ans que j'en fais un négoce assez considérable, & que je m'occupe de l'art de les tailler. Je me suis appliqué avec beaucoup de soin, pendant la plus grande partie de ce temps, à la recherche des regles certaines, pour connoître la valeur des uns & des autres dans toutes les circonstances, quels que soient leurs poids ou leurs grandeurs, & pour apprendre à tailler & former les Diamants au plus haut degré de perfection. Comme je crois avoir entierement réussi, j'ai mis au jour, pour l'avantage du Commerce & pour celui du Public (*a*), ce Traité, qui contient des moyens par lesquels les curieux pourront parvenir à une vraie connoissance de cette matiere, particulierement pour les Diamants, depuis ceux qui pesent un karat, jusqu'à ceux qui pesent cent karats.

Les Planches où sont figurées les grandeurs des Diamants, & les Tables où leur prix est calculé, ne sont pareillement faites que pour les Diamants & pour les Perles, depuis un jusqu'à cent karats de poids; mais il seroit possible de les calculer à l'infini; & les mêmes regles se trouveroient bonnes, quand même un Diamant peseroit autant que celui du Gouverneur *Pitt*, qui a été acheté par M. le Duc d'Orleans Régent, pour Sa Majesté Louis XV. Roi de France, & qui pese 136 karats $\frac{3}{4}$, ou que trois

(*a*) Je ne crois point que la précaution prise dans le Discours préliminaire contre la prévention des Auteurs, doive tomber sur la confiance avec laquelle celui-ci s'exprime dans cet endroit, & quelques lignes plus bas. Tout Auteur qui se produit au grand jour de l'Impression, croit avoir réussi. C'est aux Lecteurs à décider par de judicieuses observations, du sort de son Livre.

autres dont parle M. Tavernier dans la seconde partie de son Voyage, à la pag. 148 de la Traduction Angloise; savoir, celui du Grand-Duc de Toscane, qui pese 139 Karats $\frac{1}{2}$, celui qui est encore entre les mains d'un Marchand, qui pese 242 Karats $\frac{5}{16}$, & celui du Grand-Mogol, qui pese 279 Karats $\frac{9}{16}$.

Si ce que j'avance dans ce Traité se trouve vrai, il servira à confondre l'idée qu'on a eu jusqu'ici, qu'il y a des Diamants & des Perles qui sont inestimables par rapport à leur grandeur extraordinaire, & qu'il n'y a aucune méthode pour en connoître la juste valeur: la preuve que je donne du contraire, contribuera beaucoup à la perfection de la taille des Diamants, & à mettre cet art en plus grande considération.

CHAPITRE II.

Comment les Diamants sont produits. Principes pour les évaluer.

PAR les observations suivantes on comprendra facilement qu'il est possible de donner des regles pour la juste évaluation des Diamants, selon leur accroissement en grandeur & en poids. La nature ayant produit dans les siécles passés, comme dans celui-ci, un très-grand nombre de petits Diamants, & proportionnellement une plus petite quantité de gros, qui ont également les mêmes propriétés, & qui sont sujets aux mêmes perfections ou imperfections, je trouve que c'est un principe suffisant pour pouvoir donner des regles pour les évaluer, à proportion de leurs grandeurs & de

leurs poids, comme il ſera démontré par la ſuite; & ſi l'uſage & l'application que je ferai de ces regles, ſe trouvent conformes à la production de la nature, il s'enſuivra que rien ne pourra jamais les abolir. Ainſi, s'il ſe trouve quelque Diamant qui porte plus ou moins de poids, que la nature ne leur en donne pour l'ordinaire dans leur production, l'impoſition du prix qui y ſera mis, doit être regardée alors comme occaſionnelle, & non comme le juſte prix qu'il doive réellement valoir, & l'on doit s'en accommoder comme telle. C'eſt le cas où l'on ſe trouve à préſent, par le débit extraordinaire que l'on fait de petits Diamants, pour les parures que l'on employe aujourd'hui. Or, comme le prix de ces petits Diamants ſera toujours incertain par rapport aux changements des modes, je ne m'arrêterai point dans ce Traité ſur ceux qui ſeront au-deſſous du poids d'un karat.

On peut obſerver que la valeur des Diamants bruts, depuis deux à trois karats de poids, & celle des Diamants polis, du poids d'un à un karat & demi, ne ſe rapporte point avec les régles données ci-après; les prix étant à préſent au-deſſous de ce qui eſt établi par ces régles; ce qui eſt reconnu, & ce qui demeurera en cet état, tant que le Public ſera d'humeur de faire occuper les places de tels Diamants, par la chetive coutume de ſertir de petites pierres en pelotons, pour avoir une brillante apparence à moins de frais; ce qui fait que les Diamants de cette grandeur ſont moins eſtimés qu'ils ne l'étoient anciennement, & deviennent à meilleur compte, quoique la nature ſoit toujours la même dans ſa production. Delà il s'enſuit que leur valeur eſt diminuée; ainſi le prix de telles pierres doit être conſideré dans ce cas-là comme occaſionnel, & non comme leur juſte valeur.

Les regles n'en ſont pourtant pas moins juſtes, ni moins conformes à la nature de ces pierres ; ainſi l'on peut en toute ſureté les offrir, pour aider à parvenir à une vraie connoiſſance de la valeur des Diamants d'un prix plus élevé que ceux qui ſont ſujets à varier de prix par le changement des modes dans la Jouaillerie.

Le principe ou la regle eſt, que l'accroiſſement proportionnel de la valeur des Diamants, eſt comme le quarré de leur poids, ſoit qu'ils ſoient bruts ou taillés.

Ce principe ſe comprendra mieux par une explication qui puiſſe lui ſervir en même temps de preuve. Pour cet effet, prenons d'abord un Diamant brut. Il eſt néceſſaire de poſer un prix en général. Suppoſons-le de deux livres ſterlings (*a*) par K. Etendons ce prix à toute eſpece, bonne & mauvaiſe, qui vale cependant la dépenſe de la tailler.

Joignons un exemple à cette explication. On veut ſavoir la valeur d'un Diamant brut de 2 K. à 2 liv. ſt. par K. La régle eſt de multiplier premierement 2 par 2, qui font 4, ou le quarré de ſon poids. Enſuite multipliez 4 par 2, cela donnera 8 liv. ſt. qui ſeront la vraie valeur d'un Diamant brut de 2 K.

Mais pour appliquer cette regle au Diamant fa-

(*a*) Deux livres ſterlings valent environ 48 livres de France. Je prens occaſion de cette Note pour avertir que dans la ſuite de ce Traité l'on ne diſtinguera les mots de *livres ſterlings* que par ces lettres abregées *l. ſt.* & le mot *karat* ou de *karats* par la ſeule lettre *K*. On a pris ce parti afin d'éviter la répétition trop frequente, mais abſolument néceſſaire, des mêmes mots, & pour abréger l'impreſſion, & diminuer le volume de l'ouvrage.

briqué, c'eſt-à-dire taillé, il eſt néceſſaire de connoître la perte que la taille occaſionne ſur ſon poids, & je peux aſſurer comme une choſe certaine, que la diminution du poids ſera de moitié. Par conſéquent, pour rendre la regle de la même utilité à l'égard d'un Diamant taillé, il ſera néceſſaire de doubler ſon poids après la taille ; par ce moyen on aura la valeur d'un Diamant taillé. On doit entendre la perte de ſon poids, relativement à la maniere ordinaire de tailler de la façon la plus parfaite les Brillants & les Roſes.

C'eſt pour cet effet que j'établis des regles que l'on peut généralement pratiquer dans toutes les fabriques (*a*). Si l'on s'y conforme, elles produiront des Diamants d'une plus grande perfection, & leur conſerveront plus de poids qu'aucune méthode employée juſqu'à préſent.

(*a*) C'eſt-à dire dans tous les pays & dans tous les endroits où l'on travaille à la taille des Diamants. Ayant trouvé dans cette Traduction le terme de *fabrique* employé très-ſouvent pour ſignifier la taille des Diamants, comme *fabriquer* une pierre, pour dire *la tailler*, & *Diamant fabriqué* au lieu de *Diamant taillé*, j'ai héſité de l'employer, & j'ai crû devoir conſulter à ce ſujet d'habiles Artiſtes ſur cette matiere. J'ai trouvé les ſentiments partagés. Mais ceux qui m'ont dit que l'une & l'autre façon de parler s'employoit également, ſont convenus en même temps, qu'en France on diſoit plus communément *tailler*, & *la taille* ; au lieu qu'en Angleterre on employoit plus volontiers les termes de cette langue qui répondent à ceux de *fabrique* & de *fabriquer*. Ainſi j'ai crû pouvoir employer également les uns & les autres. Cependant pour me conformer à l'uſage de France, je me ſers plus communément des mots de *tailler* & de *la taille* des Diamants ; je n'ai employé les autres que pour mettre plus de variété dans la traduction, & ſurtout dans les endroits où leur répétition devient fréquente. Au reſte on conçoit par cette note, qu'on peut fort bien dire *tenir une fabrique de Diamants*, pour dire ne s'occuper que de la maniére de les tailler, & faire un négoce particulier de

CHAPITRE III.

Des Brillants, & de la maniere de les tailler.

IL faut donner le premier rang au *Brillant*; & je choisis un Brillant quarré, pour servir de regle fondamentale à la pratique de la taille. La nature le produit pour l'ordinaire de forme quarrée, de même qu'elle produit les pierres qui paroissent de six pointes, en plus grande quantité qu'elle n'en produit d'aucune autre forme. Mais l'épaisseur ou la substance, & la maniere de ménager cette substance, qui est nécessaire pour rendre un Brillant quarré, parfait dans sa taille, sont les mêmes que celles qu'il convient d'employer pour toute autre forme que ce soit; & l'expérience prouvera, que toute autre substance ou épaisseur, & toute autre proportion donnée à leur taille, nuiroient à la beauté de leur forme & à la vivacité de leur lustre, quand on viendroit à les comparer avec ceux qui seroient conformes aux regles suivantes.

Il faut préalablement expliquer la forme d'un Diamant brut à 6 pointes, parceque sa figure n'est pas ordinairement bien connuë. Il est composé de deux piramides quarrées, qui se trouvent jointes par leur base, & qui forment un quarré bien proportionné. Sa figure entiere est composée de huit faces

cette opération; & même qu'il n'y auroit point d'autre façon de s'exprimer que de dire une *manufacture* de Diamants pour désigner un attelier où l'on ne s'emploiroit qu'à tailler des Diamants. C'est le sentiment des Artistes que je viens de citer.

triangulaires, mais plattes, qui ſont rangées quatre au deſſus & quatre au deſſous de la baſe, & qui forment deux pointes, l'une deſſus & l'autre deſſous, qui ſe terminent aux poles de l'axe ou de la ligne qui paſſe par le centre de la Pierre de haut en bas. On trouve des Pierres qui approchent beaucoup de cette figure. Pour faire un Brillant parfait d'une telle Pierre, ſi elle n'étoit pas exactement configurée, il faut que l'art y ajoute ce que la nature lui a refuſé

La premiere choſe qu'il faut faire, c'eſt de réduire cette partie qui repreſente la baſe des deux piramides, en un quarré bien égal, ce qui forme ce qu'on appelle la *Ceinture* de la Pierre. Enſuite il faut travailler depuis le quarré de la ceinture, ce qui formera les deux pointes de l'axe. Si cela eſt bien executé, la longueur de l'axe de point en point ſera égale à la largeur du quarré d'un côté à l'autre côté. On trouvera la figure d'une telle pierre dans la planche I. N°. 1.

Il faut enſuite former la *Table* & la *Culace*, & pour cet effet il faut diviſer le bloc en 18 parties, de haut en bas; ôtez $\frac{5}{18}$ de la partie ſupérieure, & $\frac{1}{18}$ de la partie inférieure, cela donne à la partie ſuperieure $\frac{4}{18}$ au deſſus de la ceinture qui eſt $\frac{1}{3}$ de la ſubſtance qui reſte, & à la partie inférieure ou côté de la Culace $\frac{8}{18}$ ou $\frac{2}{3}$, de ſorte qu'il ne reſte en profondeur que 12 parties des premieres 18. Ainſi ſe forment la Table & la Culace, qui ſe trouveront avoir cette proportion, ſavoir que la Culace aura la cinquiéme partie de la largeur de la Table. Dans cet état ce ſera un parfait Diamant quarré.

Ses differentes parties ſont démontrées par les lettres *a. b. c. d. e.* (figure 2 Pl. I.) *a.* démontre ce qui eſt communément appellé *la Table*, qui eſt un plan horiſontal au deſſus; *b.* les *Bizaux*; *c.* la

Ceinture ou la partie qui montre toute l'étendue de la Pierre ; *d.* les *Pavillons* ; *e.* la *Culace*, qui eſt un petit plan horiſontal au fond : les lignes piquées au deſſus de la Table, & celles au deſſous de la Culace, montrent ce que l'on a ôté de la Pierre en la taillant. On voit une figure de cette Pierre dans la planche I. N°. 2.

Il faut remarquer que cette façon de tailler eſt en uſage depuis fort longtemps ; & que la taille en Brillant n'a été découverte que dans le dernier ſiécle. Ce que l'on apprendra aiſément, ſi l'on veut ſe donner la peine de s'en informer. Mais comme cela n'eſt pas eſſentiel à mon entrepriſe (que je veux pourſuivre avec toute la briéveté, poſſible), je ne m'arrêterai pas à un récit qui n'eſt qu'hiſtorique.

Ayant démontré ce qui fait le fond d'un Brillant de forme quarrée, il faut, pour le rendre parfait, racourcir chaque coin de $\frac{1}{10}$ de ſa diagonale ; & alors les côtés des coins de la partie ſuperieure doivent être rabatus, ou taillés vers le centre de la Table de $\frac{1}{6}$ plus en petit que les côtés ; & la partie inférieure qui ſe termine à la ceinture, doit faire $\frac{1}{8}$ moins des côtés de la ceinture. Chaque côté des coins de la partie inférieure doit être rabatu du haut, pour répondre à ladite taille de la ceinture, & au fond, $\frac{1}{4}$ de chaque côté de la culace. La figure d'une telle Pierre ſe trouvera repréſentée dans la Planche I. N°. 3.

Les parties de l'ouvrage qui le rendent un Brillant complet ſont appellées *Facettes de Traverſe*, & *Facettes à étoile*, & ſont d'une forme triangulaire. Celles qui joignent la Table ſont les Facettes à étoile ; & celles qui tiennent à la ceinture, ſont les Facettes de traverſe. Ces parties partagent également la profondeur des côtés ſuperieurs depuis la Table juſqu'à la Ceinture, & ſe rencontrent dans

le milieu de chaque côté de la Table & de la Ceinture, comme elles sont aux coins. Ainsi elles forment des *Lozanges* réguliers sur chacun des quatre côtés, & des coins de la Pierre. Les Facettes triangulaires qui sont sur la partie inférieure de la Pierre, & qui joignent la Ceinture, doivent être de la moitié plus étendues que les Facettes de dessus, pour répondre à la partie du Bizau; c'est-à-dire dans la même proportion de 2. à 3. La figure d'un Brillant parfait est dessinée dans la Planche I. N°. 4.

Au dessous des Figures dont je viens de parler, se trouvent dans la même planche quatre autres Brillants parfaits, représentés horizontalement par des Figures répétées. Ils pezent 36 K. chacun. La figure N°. 5. est un Brillant de forme quarrée; celle du N°. 6. un de forme ronde; le Brillant de la figure N°. 7. forme une Ovale; celui N°. 8. une Poire. Les figures qui sont du côté gauche, font voir les parties supérieures. Celles du côté droit représentent les inférieures, que l'on suppose être séparées à l'endroit de la Ceinture. Elles sont ainsi partagées dans cette répréſentation pour mieux faire voir l'ouvrage qu'il y a à les tailler, & de quelle façon il doit être fait: ces figures montrent aussi la grandeur, & l'étendue de ces Pierres, & celle de leurs Tables & de leurs Culaces.

Remarque. Les profondeurs perpendiculaires de la Table à la Culace sont représentées par la longueur des *Barres* que l'on voit au dessous de chacune des figures repetées. L'octogone, dans le milieu de la figure à gauche N°. 5. c'est la Table, qui est le plan, ou la surface horisontale sur le haut, & qui est marqué par la lettre *a*. Les Facettes triangulaires qui joignent la Table, sont les Facettes à étoiles, & sont connues par la lettre *b*. Celles qui joignent aux extremités sont les Facettes de traverse,

& ſont marquées par la lettre *c*. Celles qui ſe rencontrent dans le milieu des parties ſuperieures & aux coins de la pierre, forment les Lozanges & ſont déſignées par la lettre *d*. Les lignes aux extremités des deux figures, ſont la Ceinture, & ſont marquées par la lettre *e*. Les Facettes Triangulaires qui joignent les lignes tracées aux extrémités de la figure à droite, ſont les Facettes de Traverſe du deſſous, & ſont notées par la lettre *f*. La lettre *g*. montre les côtés de la partie de la Pierre en deſſous. L'octogone dans le milieu de la Culace, qui eſt marqué par la lettre *h*. eſt un plan ou face horiſontale au fond de la pierre. Cette figure ſert d'explication pour les trois autres. Toutes lignes au dedans des extrêmités ſont appellées *côtés* en parlant des Diamants. On trouvera ces figures accompagnées de leur explication, fort utiles pour donner une juſte idée d'un Brillant. Dans la planche VI. eſt la figure d'un inſtrument qui eſt très-commode pour examiner les grandeurs & les profondeurs des Diamants. Il s'appelle un *outil à épreuve*.

CHAPITRE IV.

De la grandeur & de l'étendue des Brillants.

DANS les planches II. III. IV. V. on trouvera une liſte de 55. Brillants quarrés, peſants depuis un K. juſqu'à cent. Ils ſont rangés en ordre progreſſif ſelon leur accroiſſement en poids & en grandeur; ce qui ſervira d'autant de preuves pour démontrer les avantages ou les défauts qui arrivent fréquemment dans la taille des Brillants. La longueur des barres qui ſont au deſſous des figures,

montre les profondeurs, c'eſt-à-dire l'épaiſſeur des Pierres ; & les grandeurs des culaces ſont démontrées par les figures octogones qui ſont au deſſous des barres, pour pouvoir plus diſtinctement connoître leurs differentes parties. Les chiffres placés à la gauche de chaque figure, ſont leur N°. ceux à droite ſignifient leur poids.

La raiſon pourquoi les grandeurs croiſſent de ſi peu, eſt la crainte que l'on a que la trop grande précipitation ne conduiſe à un diſcernement trop peu précautionné. Par ce moyen il ſeroit plus difficile d'ajuſter les dégrés de la difference de l'une à l'autre grandeur. Une autre raiſon auſſi eſſentielle, c'eſt que d'autres pierres different des Brillants, dans la table, dans la ceinture, & à la culace ; ce qui augmente en quelque façon la difficulté de déterminer avec exactitude la difference des grandeurs ; l'uſage des grandeurs étant pour découvrir les défauts groſſiers, & pour empêcher la continuation d'une mauvaiſe taille (*a*), que depuis quelque temps, l'on n'a que trop employée, au grand déſavantage du commerce, ce qui a beaucoup auſſi trompé le public. On peut dire, ſans trop avancer, au ſujet des petites pierres (c'eſt-à-dire de celles qui ne peſent pas un K.), que dans le général elles ſont ſi mal taillées, que toutes leur beauté eſt entiérement perdue ; qu'elles manquent de leur véritable étendue ; qu'elles prennent un quart ou même un tiers moins de place dans une piéce de jouaillerie, que ne feroit une pierre bien taillée ; & que par conſéquent elles ne paroiſſent pas tant : & comme elles contiennent un quart plus de poids que des pierres bien faites qui ſeroient de la même étenduë, & qu'elles ſont taillées pour un tiers moins, ou même pour moitié de prix que les bons Brillants ; le marchand peut les

(*a*) L'Auteur ne parle ici que de l'Angleterre.

donner à 30. pour 100. de moins, que celles qui ſont bien faites.

Cette vérité ſera démontrée dans la ſuite par les recherches & les obſervations que l'on fera.

CHAPITRE V.

De l'utilité des grandeurs données à l'égard des Brillants, pour connoître ceux qui ſont mal taillés.

IL eſt à propos de faire voir ici, combien cette mauvaiſe maniére de tailler, peut avilir les gros Diamants : & qu'elle trompe également l'acheteur & le vendeur. Pour cet effet, je montrerai que les grandeurs que j'ai déterminées pour la taille des Brillants, ſont d'une grande utilité pour connoître ceux qui ſont bien ou mal formés.

Par exemple, ſuppoſons 2. Pierres, peſant chacune 6 K. l'une bien faite, & l'autre mal faite ; la premiere quadrera parfaitement avec celle peſant de même 6 K. & dont la figure eſt donnée au N°. 20. planche II. & la ſeconde peut être chargée de ſubſtance informe, & par ce moyen ne paſſera point, après ſa taille, une pierre de 4 à 5 K. Si quelque Brillant eſt ainſi conformé, on doit l'évaluer ſelon qu'il s'accordera avec un de même étendue en ſubſtance, qui ſe trouvera dans la liſte ; en déduiſant ce qu'il en couteroit pour le remettre en bon état ; parceque, telle que ſoit la ſubſtance ou le poids qu'il porte au delà de ce que ſon étendue demande, cette abondance détruit dans la même proportion la beauté de ſa forme, ſa vivacité, & ſon vrai luſtre. Et

l'on peut voir ainſi la différence que cela peut cauſer à un acheteur, qui pourroit être perſuadé de donner la valeur d'une pierre bien faite, de 6 K. pour une dont l'étendue ne paſſe point celle d'une pierre de 4 ou 5 K. Par exemple, une pierre de 6 K. par la regle que j'ai établie ci-devant, vaut. . 288 liv.
Une de 5. 200
Une de 4. 128
Si donc la différence eſt auſſi grande que je viens de le démontrer, combien doit-elle l'être davantage à l'égard des pierres d'un plus grand poids? Et comme l'on peut aiſément connoître cela par la même méthode, je ne m'arrêterai point à en donner d'autres preuves.

Puiſqu'il peut naître un ſi grand abus de la mauvaiſe taille des Diamants, il eſt donc évident que les grandeurs propoſées, ſont d'une utilité très-avantageuſe pour les connoître. Or, comme la vraie connoiſſance de la bonne forme des Diamants ſera très-néceſſaire en toutes circonſtances pour parvenir à leur juſte valeur, il faut faire quelques remarques qui apprennent aux Lecteurs la maniere de connoître les défauts des Brillants mal conformés.

A cet effet, je donne pour exemple une pierre peſant 6 K, qui n'a que l'étendue d'une qui en peſe 5; elle aura plus ou moins les défauts ſuivants. Elle ſera plus épaiſſe qu'une pierre de 6 K; ou bien ſa table & ſa culace ſeront plus grandes, ce qui la rendra d'une forme lourde & groſſiere, parce que les côtés ſeront trop droits; ou bien elle aura trop d'épaiſſeur à la ceinture, avant que le petit ouvrage ſoit fait, c'eſt-à-dire, les facettes de traverſe, & les facettes à étoile. Mais ſi cette épaiſſeur eſt ſuffiſamment réduite pour que l'on puiſſe la ſertir ſans danger, les facettes de traverſe ſeront

exécutées d'une maniere obtuſe, ce qui cauſera une eſpece d'enflure à la pierre ; & après tout cela elle peut encore être trop épaiſſe de la ceinture. Il eſt inévitable qu'une telle pierre ne ſoit privée de toute ſa vivacité, & que cela ne lui donne un air de lourdeur, à quoi l'on ne ſauroit apporter aucun remede, ſans lui ôter le poids qu'elle a de trop, ce qui réduira ce Brillant à 5 K ; ainſi on ne doit l'eſtimer que ſelon ce poids. Et ſi une pierre de 6 K. ſe rapporte à une de 4, ces défauts ſeront ſans doute plus grands, & lui porteront plus grand préjudice. Par conſéquent, ſi, manque de la connoiſſance que je viens de donner dans ce Chapitre, on payoit ſelon le poids, on acheteroit une choſe difforme au même prix qu'on payeroit une pierre qui auroit les qualités requiſes pour être réputée belle.

CHAPITRE VI.

De la méthode uſitée dans la maniere de tailler & d'eſtimer des Brillants.

APRE'S ce que je viens de dire dans le Chapitre précédent, il eſt inutile d'en ajouter davantage ſur l'article des Brillants qui ſont bien conditionnés, & de ceux qui portent trop de poids. Ce qui demande à préſent notre attention, c'eſt de conſidérer la méthode ordinaire de travailler & d'eſtimer des Brillants. Pour ce qui eſt de la méthode employée à les tailler, voici ce que j'en penſe. Pour y réuſſir de la maniere la plus parfaite, ils doivent être en proportion avec ceux qui ſont bien conditionnés, d'un tiers au-deſſus, ou du côté de la table ; & de deux tiers au-deſſous, ou du

côté de la culace ; &, quel que ſoit le diametre de leur table, il faut que leur culace en ait un cinquiéme. Le reſte de l'ouvrage doit être fait de la même maniere que dans ceux qui ſont bien conditionnés. Voilà tout ce qu'il eſt néceſſaire de remarquer à l'égard de leur taille. Mais quant à la méthode de les évaluer, il faut préalablement faire l'obſervation ſuivante, ſavoir, que de même qu'on a donné des raiſons ſuffiſantes pour prouver que le trop de poids fait tort à la forme & à la beauté des Brillants, il faut encore faire voir, que s'ils ne portent point autant de poids & de ſubſtance qu'il eſt néceſſaire qu'ils en aient pour leur perfection, leur forme & leur beauté ſeront perdues. En réfléchiſſant ſur les conſéquences qui réſultent de les rendre bien minces ou bien étendus, ce que l'on fait fréquemment à un tel excès, que l'on ne les peut pas mettre en œuvre ; on trouve qu'il faut néceſſairement qu'en ce cas-là l'ouvrage ſoit trop plat, ce qui leur donne un air amorti & languiſſant, & leur ôte, en un mot, le luſtre, de façon qu'elles ne méritent que peu d'eſtime. Cependant on trouvera qu'anciennement, au lieu d'évaluer le poids de tels Diamants à un prix plus bas pour cette raiſon, ils n'en étoient au contraire que plus eſtimés, ſeulement par la raiſon qu'ils jettent un grand éclat. Mais il faut ajouter que de telles pierres ſont plus ſujettes à être caſſées ou éclatées par des coups, par des chutes, ou par d'autres accidents, que ne le ſeroient des pierres bien proportionnées.

Il eſt néceſſaire d'expliquer en quoi conſiſte cet excès, parce qu'il faut avouer qu'il y a des pierres ainſi formées par la nature, & qu'il eſt impoſſible, tel grand artiſte qu'on ſoit, d'en faire autre choſe que des Brillants répandus, c'eſt-à-dire étendus, ſans un trop grand déchet du Diamant. Ainſi l'on peu-

peut donner pour régle, & entendre par le mot d'*excès*, tous Brillants dont l'étendue eſt plus grande que celle d'un Brillant bien proportionné, & qui peſe le double ; alors ils ne doivent être eſtimés que ſelon ce qu'ils peſeroient s'ils étoient bien proportionnés.

Il reſte à montrer de quelle maniere on doit évaluer des pierres étendues. Cette maniere eſt la même que celle des pierres qui ſont bien proportionnées, quand d'ailleurs elles ſont égales entr'elles en toute autre circonſtance, & l'on doit ainſi les évaluer par rapport à leur grande étendue ; car il faut avouer que cet éminent dégré d'apparence contrebalance le défaut de luſtre, qui provient du trop peu de ſubſtance.

Voila tout ce que l'on peut dire en leur faveur ; de la maniere de les évaluer : ce qui montre plus de partialité que de mépris, ſurtout à l'avantage des Brillants de la plus grande étendue, ſelon les meſures dont j'ai fait mention ; ſi l'on conſidere que des pierres bien proportionnées & d'une bonne ſubſtance, ont tous les avantages que la nature & l'art peuvent leur donner.

CHAPITRE VII.

Des Roſes.

IL faut obſerver que rien ne peut mieux ſoutenir l'eſtime que l'on a pour les Roſes, que de continuer à employer la véritable maniere de les tailler. Auſſi il n'a jamais été plus à propos de l'eſtimer qu'à préſent, par rapport au gout corrompu qui regne depuis quelque tems (*a*), de convertir

(*a*) C'eſt toujours de l'Angleterre dont l'Auteur parle.

des Roſes en Brillants, ſous prétexte d'en faire un bijou plus beau & de plus haut prix ; ce qui arrive fort fréquemment, au grand préjudice de leur valeur, en diminuant le poids & l'étendue qu'elles avoient dans leur premier état ; elles ſont alors moins judicieuſement taillées dans leur nouvelle eſpèce, qu'elles ne l'étoient auparavant. Il paroît que cela eſt très-commun : car on voit de telles pierres, qui dans la partie ſupérieure n'ont pas leurs vraies proportions par rapport à leur ſubſtance ; ce qui rend cette partie trop plate, & la table d'une grandeur immoderée, ainſi que l'ouvrage des côtés, ou les bizaux, qui ne paroiſſent que comme une bordure étroite. L'on a introduit cette maniere de tailler, pour ſauver le poids & l'étendue des pierres, qui ſeroient ſans doute beaucoup diminuées ſi on leur donnoit leur juſte proportion. Cependant cette perte de poids & d'étendue eſt abſolument néceſſaire pour rendre de telles pierres des Brillants étendus complets, car on ne ſauroit les tailler autrement.

CHAPITRE VIII.

De la difficulté de convertir en Brillants, des Roſes bien taillées.

DE ce que l'on vient de dire, il paroîtra qu'il n'y a que des Roſes qui portent plus de poids qu'elles ne doivent, qui ſoient propres à faire des Brillants ; & les ſeules qui méritent cette métamorphoſe, ſont celles qui ont la baſe ou la ceinture trop épaiſſe.

On connoîtra l'excès du poids par les grandeurs dont on fera mention ci-après.

C'eſt une méthode qui n'eſt nullement fondée ſur la raiſon, que de vouloir convertir en Brillant une Roſe qui ne ſeroit pas conditionnée comme on vient de dire. Il ſemble que par cette conduite on a deſſein de décréditer l'ancienne & grande maniere de tailler les Diamants, pour faire valoir à ſa place une nouvelle maniere beaucoup au-delà de ce qu'elle mérite : car on verra qu'une Roſe complete ſera plus étendue qu'un Brillant complet qui ſeroit de même poids. Il en ſera de même à proportion à l'égard des pierres qu'on appelle étendues ou ordinaires : or, comme on a montré que l'accroiſſement en étendue eſt ſubſtitué à la place de la profondeur ou de la ſubſtance dans le Brillant, on doit dire la même choſe des Roſes, pourveu que leur étendue ne ſurpaſſe pas les bornes preſcrites dans le cas des Brillants étendus.

Et ſi l'on admet, comme pluſieurs l'ont avancé, que les Brillants ont plus de mérite, qu'elle en ſera la conſéquence ? Il en arrivera que les Roſes diminueront de prix, au grand déſavantage des plus nobles & des plus anciennes familles qui en poſſedent quantité, comme étant des Joyaux plus anciens que les Brillants. Mais au contraire, quand les Roſes ſont bien faites, elles ne ſont point du tout inférieures aux Brillants, toutes circonſtances bien conſidérées.

CHAPITRE IX.

De la forme des Roſes.

COMMENÇONS ce Chapitre par quelques obſervations ſur la forme des Roſes. Il faut croire qu'elles ont pris leur nom de leur figure, qui reſſemble en quelque façon à un bouton de roſe avant que ſes feuilles s'épanouiſſent : car cette figure eſt une eſpèce de demi-globe, excepté qu'elle ſe termine en pointe ſur le haut. Elle eſt travaillée de telle façon, que ſes facettes couvrent la ſurface entiere de la pierre ; & ſe trouvant plus égales, elles ont plus de vivacité, & donnent une beauté à la Roſe que n'a point le Brillant, dont le luſtre ne provient que des angles ou des facettes qui ſont ſur les côtés. Et comme les angles des Roſes ſont plus grands que ceux des Brillants, ils jettent une plus grande quantité de rayons, dont l'éclat eſt équivalent à la vigueur étincelante des angles plus petits & plus nombreux d'un brillant.

Après avoir fait voir la néceſſité de conſerver la méthode qui donne le plus de dignité à la taille des Roſes, il faut enſuite démontrer la maniere de les tailler. Il eſt dabord néceſſaire de dire ce qui eſt requis pour former une Roſe parfaite. On trouve qu'une pierre de figure ronde ou circulaire y eſt la plus propre ; parceque ſa forme eſt la plus belle, & produit plus d'effet qu'aucune autre forme ; que ſes facettes ſont plus égales, & ont plus de rapport entr'elles, que celles de toutes les autres pierres taillées ; & encore par la raiſon ſuivante, ſavoir que la même ſubſtance & la

même proportion qui les rend parfaites, rendra des pierres de toute autre forme, auſſi belles qu'il eſt poſſible de les rendre. On verra dans les Chapitres ſuivans, quelle eſt la quantité de ſubſtance, la juſteſſe de la proportion, & la meilleure maniere, qui conviennent pour tailler parfaitement une Roſe de figure circulaire.

CHAPITRE X.

De la taille des Roſes.

LA hauteur de la pierre, de la baſe à la pointe, doit être la moitié de la largeur du diametre de la baſe de la pierre; le diametre de la couronne doit être $\frac{3}{5}$ du diametre de la baſe; & la perpendiculaire, de la baſe à la couronne, doit être $\frac{3}{5}$ de la hauteur de la pierre. Alors les lozanges qui ſont ſur toutes les Roſes de forme circulaire, ſeront également diviſées par les côtes qui forment la couronne; les angles ſupérieurs, ou les facettes, ſe termineront à l'extremité de la pointe; & les inférieurs, à la baſe ou ceinture.

Dans la Planche VI. il y a quatre figures de Roſes, taillées ſelon les regles dont on vient de parler. La premiere eſt celle d'une Roſe de forme circulaire, vûe de côté. La ſeconde eſt la même pierre, vûe horiſontalement. La troiſiéme repréſente une Roſe de forme ovale. La quatriéme, une en forme de poire. Leurs differentes parties ſont expliquées dans les figures I. & II. Dans la figure I. *a* eſt la pointe; *b* la couronne; *c* la ceinture. Les triangles, ou facettes ſuperieures, montrent la moitié de l'ouvrage de la couronne; & les trian-

gles inférieurs, la moitié des côtés. Dans la seconde figure, l'interſection commune des ſix lignes qui traverſent, & qui ſe rencontrent dans le centre de la figure, en eſt la pointe : les lignes qui forment l'exagone, & les triangles qu'elles renferment, compoſent la couronne : les triangles au dehors de l'exagone compoſent les côtés : les lignes qui ſont à l'extremité de la figure, forment la ceinture de la pierre. Toutes les lignes dans les figures qui repreſentent des pierres précieuſes, ſont appellées *côtes*, en parlant de Diamants, à l'exception de celles qui marquent la ceinture. Ces figures repreſentent des Roſes de 36 K. & peuvent être utiles à perpétuité, pour donner une véritable idée de leur bonne forme, & de leur taille.

CHAPITRE XI.

Des grandeurs données pour les Roſes ; & de leur utilité pour découvrir celles qui ſont mal formées.

DANS les planches qui ſuivent celles dont il eſt parlé dans le Chapitre précédent, & qui ſont numerotées VII. VIII. IX. & X. eſt une liſte de 55 figures de Roſes de forme circulaire, depuis le poids d'un K. juſqu'à 100, qui ſont autant de preuves pour montrer le bon état & les défauts des pierres taillées de cette ſorte. Il en eſt de leur utilité comme de celle des Brillants, pour faire voir quand une Roſe eſt bien ou mal faite. Par exemple, ſuppoſons une Roſe de 5 K. ſi elle eſt bien faite, elle aura la même étendue que celle du N°. 18. de 5. K. & la grandeur de ſa couronne

quadrera auſſi avec la même figure : ſa hauteur ou profondeur ſera pareillement de la moitié de ſon Diametre, ou de ſa largeur. Mais ſi cette Roſe eſt mal faite, & qu'elle ait trop de ſubſtance, ſon étendue à la baſe ne doit point paſſer celle d'une Roſe de 3 à 4 K. Une telle pierre, ſelon les dégrés qui lui manquent de ſa grandeur, aura plus ou moins quelques uns des défauts ſuivans. Ou ſa hauteur, de la baſe à la pointe, ſurpaſſera la regle : ou ſi elle a ſa juſte hauteur, ſes côtés, au deſſous de la couronne, pourront être trop droits, ce qui ſe connoîtra par la trop grande étendue de la couronne ; d'où il arrivera que cette partie, de la couronne à la pointe, ſera trop plate : ou bien la couronne peut être placée trop haute ; dans ce cas elle pourra bien avoir ſa juſte étendue, mais alors elle ſera trop plate & donnera trop de hauteur ou de profondeur à la partie de deſſous : ou enfin la ceinture peut être trop épaiſſe. Si quelque Roſe eſt ainſi faite, elle ſera fautive dans ſa forme, dans ſa vivacité, & dans ſon luſtre, ſelon les dégrés d'imperfection qu'elle aura. Alors l'on ne doit pas l'eſtimer par ſon poids, mais ſeulement autant qu'elle quadrera avec quelqu'une de la liſte ; & cela par les mêmes raiſons qu'on a donné pour les Brillants.

CHAPITRE XII.

De la méthode commune de tailler & d'évaluer les Roſes.

IL reſte à conſidérer la méthode commune [illegible] & d'évaluer des Roſes. Pour ce qui eſt [illegible] façon, il eſt eſſentiel de remarquer, qu'[illegible]

leur couronne ait une telle étendue & ſoit tellement placée, qu'elle ne ſoit point trop plate, mais qu'elle ſoit proportionnée, afin d'éviter une diviſion inégale des lozanges; & que la ceinture ſoit auſſi mince qu'il eſt poſſible, pour que l'on puiſſe les ſertir avec ſureté. Voilà tout ce qu'il eſt néceſſaire d'obſerver à leur égard. Pour les évaluer, il faut garder dans toutes les circonſtances les mêmes regles employées pour les Brillants.

Remarque. Cet article de la maniere ordinaire de former des Roſes, eſt néceſſaire par les mêmes cauſes que celle uſitée pour les Brillants; d'autant plus que les Roſes employent moins de matiere que ne peuvent faire les Brillants.

De ce qui a été dit des Roſes, il paroît évident, que dans toutes les circonſtances elles méritent autant d'eſtime & d'égard que les Brillants; & qu'elles ont droit, poids pour poids, à une égale valeur. Quelques perſonnes parmi nous, & ce ſont celles qui jouiſſent de la plus grande réputation pour la connoiſſance des Diamants, préferent les Roſes. Mais, quoique ce ſoit l'opinion de quelques perſonnes particuliéres, elle ne me paroît pas plus fondée que celle des gens qui préferent les Brillants. Car il en réſulteroit les mêmes conſéquences pour ceux qui poſſedent des Brillants; ſavoir que ſi les Brillants étoient plus eſtimés que les Roſes, le prix des Roſes diminueroit: & ſi au contraire les Roſes étoient plus eſtimées que les Brillants, ceux-ci perdroient certainement de leur prix. Mais ſi les Roſes & les Brillants ſont également eſtimés, comme il paroît qu'ils doivent l'être, on ſauvera le poids qu'un changement de modes, ou de façon de tailler, leur pourroit faire perdre.

La choſe qui ſe préſente enſuite a examiner dans l'ordre des matieres, eſt la méthode de mettre à prix les Diamants.

CHAPITRE XIII.

De la premiere maniere d'évaluer les Diamants taillés, en comparaiſon avec les Diamants bruts dont on les a formés.

JE vais donner un exemple qui fera connoître la valeur d'un Diamant taillé, ſelon le principe établi ci-devant, en ſuppoſant la valeur des Diamants bruts à 2 l. ſt. par K.

Il faut doubler le poids d'une telle pierre (parceque l'on ſuppoſe qu'elle perd la moitié de ſon poids dans la taille). Ainſi nous la regardons comme étant dans ſa premiere forme, & conſervant ſon premier poids qui eſt 2 K. & alors multipliant 2 par 2 cela fait 4. ce qui eſt le quarré de ſon poids; enſuite, multipliez 4 par 2, cela fait 8 l. ſt ce qui eſt la valeur d'un Diamant taillé, qui peſe 1 K. & ce qui eſt égal à la valeur d'un Diamant brut de 2 K. dont on le ſuppoſe taillé. Je donne cet exemple pour faire voir le rapport que les Diamants bruts ont avec ceux qui ſont taillés. Et pour expliquer plus en détail cette regle avant que d'en établir d'autres, il faut obſerver, que quoique nous fixions à 2 l. ſt. le prix général des Diamants bruts, on doit cependant comprendre qu'ils different en valeur, ſelon leurs differens dégrés de perfection, & ſelon la perte que l'on eſt obligé de ſouffrir deſſus pour les bien tailler. L'on ſait qu'il y en a qui perdent beaucoup plus que d'autres; ce qui provient de leur mauvaiſe forme, & des autres défauts auſquels les Diamants ſont ſujets. Et ces defauts ſont en ſi grand nombre & ſont ſi difficiles à exprimer, que quand même

j'en ferois le détail, il n'y auroit que les Négocians & les Ouvriers les plus expérimentés qui pourroient le comprendre. Cette conſidération, & la crainte de n'être d'aucune utilité au public ſur ce point là, m'empêchent d'en dire d'avantage à ce ſujet.

Il reſte encore trois exemples, outre celui que j'ai déja donné, pour expliquer le principe d'évaluer les Diamants taillés, & pour parvenir à la vraie connoiſſance de leur valeur; ce qui pourra ſervir en toutes occaſions. Après cela j'en donnerai trois autres de même utilité, mais d'une maniere differente, qui tendent cependant au même but.

Il faut remarquer, que tous ces exemples que je donnerai, ſont fondés ſur le prix de 2 l. ſt. par K. pour les Diamants bruts, ſoit bons, ſoit mauvais, comme nous l'avons déja fait obſerver. Ainſi 2 l. ſt. ſont ſeulement le prix des pierres d'une moyenne qualité. Il eſt bon de ſe reſſouvenir auſſi, que nous ſuppoſons perdre la moitié du poids de la pierre dans la fabrique: & comme l'on peut ſe méprendre dans le calcul de quelques Diamants particuliers, ſelon les méthodes que je vais preſcrire, on doit faire attention que les prix des Diamants depuis le poids d'un K. juſqu'à 100 dans le même dégré de bonté, ſont contenus dans les planches XI. XII. XIII. XIV. XV. & XVI. qui prouveront ſi le calcul que l'on aura fait eſt juſte. Il faut ſavoir encore, que la dépenſe de la taille n'eſt pas compriſe dans tous les exemples que je donnerai ſur ce ſujet: j'en expliquerai les raiſons dans la ſuite.

Ces obſervations faites, voyons préſentement ces trois exemples que nous ajoutons pour expliquer la premiere méthode d'évaluer les Diamants taillés.

PREMIER EXEMPLE.

Pour trouver la valeur d'une pierre de 5 K. il faut en doubler le poids, par rapport à la ſuppoſition que nous faiſons de la perte de la moitié de ſon poids par le travail : ce doublement remettra la pierre à l'égalité de ſon poids naturel, qui ſera 10 K. Alors multipliez 10 par 10, qui donne le quarré de ſon poids, & qui fait 100 K. Enfin multipliez 100 par 2 l. ſt. le produit ſera 200 l. ſt. ce qui eſt la valeur d'une pierre taillée peſant 5 K. & le prix de ce même Diamant, s'il étoit brut.

PREUVE.

10 K.
Multipliés par 10 L. St.

Donnent . . 100
Qui étant auſſi multipliés par 2 L. St.

Produiſent. . 200 L. St.

SECOND EXEMPLE.

Pour trouver la valeur d'une pierre peſant 5 K. $\frac{1}{8}$. doublez en le poids comme dans l'exemple précedent, cela vous donnera 10 $\frac{1}{4}$. Multipliez enſuite ce poids par 4, pour le réduire en quarts, ou grains, vous aurez 41, que vous multiplierez encore par 41, qui vous rendront 1681 ; ce qui ſera le quarré de ſon poids, en ſeiziémes. Ainſi diviſez 1681 par 16, cela produira le nombre de K. de ſon poids, qui ſera de 105 K. $\frac{1}{16}$. Ce qui étant multiplié par 2 l. ſt. rendra la ſomme totale de 210 l. ſt. 2 ſchel-

lings (*a*) & 6 sols : ce qui est la valeur de la pierre, soit brute, soit taillée.

PREUVE.

Karats

10 . . . $\frac{3}{4}$

4

41

41

41

164.

Karats

16 | 1681 | 105 . . $\frac{1}{16}$

2

210 l. . 2 sch. 6 s.

TROISIEME EXEMPLE.

Pour trouver la valeur d'une pierre de 5 K. $\frac{1}{4}$; son poids étant doublé, comme à l'ordinaire, rendra 10 K. $\frac{1}{2}$. Reduisez ce poids en grains, en le multipliant par 4 cela produira 42 : alors multipliez 42 par 42, cela fait 1764, qui est le quarré de son poids en seiziemes, qui étant divisés par 16, deviennent des karats, & se trouvent au nombre de 110 K. $\frac{4}{16}$.

(*a*) Un Schelling vaut 12 sols d'Angleterre, qui valent 24 sols de France. Dans la suite on ne trouvera ce mot employé dans cet Ouvrage qu'en abregé par ces simples lettres *sch.* & celui de *sols*, seulement exprimé par la lettre *s.* ou *ſ.*

que vous multiplierez par 2 l. qui vous rendront pour ſomme totale 220 l. 10 ſch. qui ſont la valeur de la pierre ſoit brute ſoit taillée.

PREUVE.

10 . . . $\frac{1}{2}$

4

42

42

84

168.

Karats

16 | 1764 | 110 . . $\frac{4}{16}$

2

220 l. . 10 ſch.

CHAPITRE XIV.

De la ſeconde maniere d'évaluer les Diamants taillés, par rapport aux Diamants bruts dont on les ſuppoſe taillés.

PREMIER EXEMPLE. (*a*)

POUR trouver la valeur d'un Diamant peſant 5 K. il faut, ainſi que dans les exemples précédents, doubler le poids, ce qui fait 10 K. Et comme un Diamant brut eſt évalué à 2 l. ſt. par K. chaque K. ſelon cette ſeconde méthode, monte à dix fois autant, de ſorte que chaque K. doit valoir 20 l. ſt. Ainſi multipliez 10 K. par 20. l. ſt. le produit ſera 200

(*a*) On avoit mis ici une Note ſur les calculs de ce Chapitre, & du précédent. On avoit cru trouver de l'erreur dans ces calculs, en les vérifiant, mais depuis on a découvert que l'on s'étoit trompé, & que ceux de l'Auteur ſont de la plus exacte préciſion. En conſéquence, cette note étant devenue inutile, on l'a ſupprimée.

Au moyen de quoi la note qui eſt placée ci-après au bas de la page 48. n'eſt plus d'aucun uſage pareillement.

Et par la même raiſon l'alinéa commençant par ces mots: *Mais un point très eſſentiel* &c. page xi. du Diſcours préliminaire, devient nul.

l. ſt. ce qui eſt la valeur de la pierre, ſoit brute, ſoit taillée.

PREUVE.

	10 . . . . K.
multipliés par.	20
Somme totale.	200 l. ſt.

SECOND EXEMPLE.

Si l'on veut ſavoir la valeur d'une pierre de 5 K. $\frac{1}{8}$, le poids étant doublé donnera 10 K. $\frac{1}{4}$. Alors calculez le poids de la maniere précedente, vous trouverez que chaque K. vaut 20 l. ſt. 10 ſch. Il faut premierement multiplier 10 k. par 20 l. ſt. qui font 200 l. ſt. multipliez enſuite 10 k. par 10 ſch. cela fait 100 ſch. ou 5 l. ſt.; après cela ajoutez la valeur d'un quart de K. à raiſon de 20 l. ſt. 10 ſch. par K. cela fait 5 l. ſt. 2 ſch. 6 s. Enfin ajoutez ces trois ſommes enſemble; le total fera 210 l. ſt. 2 ſch. 6 ſ. qui eſt la valeur d'une pierre, ſoit brute, ſoit taillée.

PREUVE.

	10 K		
multipliés par.	20 l. ſt.		
donnent.	200 l. ſt.		
10 K. multipliés par 10 ſch. donnent.	5 l. ſt.		
la valeur d'un quart de K. à 20 l. ſt. 10 ſch. eſt	5	2	6
Somme totale.	210 l. ſt.	2 ſch.	6 ſ.

TROISIEME EXEMPLE.

On veut ſavoir la valeur d'une pierre de 5 K. $\frac{1}{4}$. le poids doublé fait 10 K. $\frac{1}{2}$. comptez le poids comme dans les deux derniers exemples, & vous trouverez que cette pierre ci vaut 21 l. ſt. par K. Multipliez 10 K. par 21 l. ſt. celà fait 210 l ſt. ajoutez enſuite la valeur du demi k. cela fait 10 l. ſt. 10 ſch. joignez enfin ces deux ſommes enſemble, le total ſera 220 l. ſt. 10 ſch. ce qui eſt la valeur de la pierre, ſoit brute, ſoit taillée.

PREUVE.

	10 K	
multipliés par.	21	
font.	210	
la valeur de $\frac{1}{2}$ carat.	10	10
Somme totale.	220 l. ſt.	10 ſch.

Je penſe que les exemples que je viens de donner des deux maniéres d'évaluer les Diamants taillés, en même tems que les Diamants bruts dont ces Diamants ſont taillés, tiennent lieu d'explication ſuffiſante du principe d'évaluer ces deux ſortes de Diamants, & ſervent de preuves que ces regles ſont fondées ſur la raiſon

CHAPITRE XV.

De la maniere d'évaluer les Diamants taillés, ſans avoir égard aux Diamants bruts.

AYANT donné des exemples des deux differentes manieres pour parvenir à connoître la valeur des Diamants taillés, ainſi que celle des Diamants bruts, dont ils ſont taillés ; je vais préſentement donner trois exemples d'autant de Diamants taillés, du même poids que ceux dont nous venons de parler dans les Chapitres précédens, pour apprendre comment on peut connoître leur juſte valeur, ſans avoir aucun égard aux Diamants bruts. Et comme cette derniére méthode paroît être plus courte, elle eſt plus aiſée à comprendre, & par conſéquent on pourra toujours l'employer dans telle occaſion que ce ſoit.

Il faut ſe ſervir du même prix dont nous nous ſommes déja ſervi pour les Diamants taillés. Comme un Diamant brut eſt eſtimé 2 l. ſt. par K. & qu'un Diamant taillé, peſant 1 K. eſt eſtimé 8 l. ſt. ainſi pour trouver la valeur d'une pierre qui a le même dégré de bonté, quel que ſoit le nombre de K. qu'elle contienne, chaque K. doit être eſtimé 8 l. ſt. & quel que ſoit le montant de la ſomme, il faut qu'il ſoit multiplié par le poids du Diamant. En voici un exemple.

PREMIER EXEMPLE.

Pour trouver la valeur d'un Diamant de 5 K. comptez chaque K. à 8 l. ſt. alors multipliez 5 par

8 l. ſt. & le produit ſera 40 l. ſt. Ainſi chaque K. vaudra 40 l. ſt. Enſuite multipliez 5 par 40 ; le produit ſera 200 l. ſt. qui eſt la valeur du Diamant.

PREUVE.

	5	K.
multipliés par .	40 l. ſt.	
ſomme totale .	200 l. ſt.	

SECOND EXEMPLE.

Suppoſons une pierre de 5 K. $\frac{1}{8}$, à raiſon de 8 l. ſt. par K. multipliez 5 par 8, cela fait 40; ajoutez $\frac{1}{8}$ de 8 l. ſt. qui eſt 1 l. ſt. Ainſi la valeur de chaque K. de cette pierre, ſera de 41 l. ſt. Multipliez alors 5 par 41 vous aurez 205 l. ſt. ajoutez enſuite $\frac{1}{8}$ de 41 l. ſt. qui eſt 5 l. ſt. 2 ſch. 6 ſ. ces deux ſommes étant additionnées enſemble donneront le total 210 l. ſt. 2 ſch 6 ſ. & ce ſera la valeur du Diamant.

PREUVE.

	5	K.	
multipliés par	41		
font . . .	205		
ajoutez $\frac{1}{8}$ de 41 l. ſt. .	5	2	6
ſomme totale	210 l. ſt.	2 ſch.	6 ſ.

TROISIEME EXEMPLE.

Pour une pierre de 5 K. $\frac{1}{4}$ chaque K. vaut 42 l. ſt.
multipliez 5 par 42, cela fait . 210 l. ſt.
ajoutez le quart de 42 l. ſt. . 10 10 ſch.

ſomme totale . 220 l. ſt. 10 ſch.

CHAPITRE XVI.

Des plus hauts & des plus bas prix des Diamants bruts & des Diamants polis.

J'Ai fait voir les deux differentes manieres qu'on emploie pour trouver la valeur des Diamants, ſoit bruts, ſoit polis, que je ſuppoſe être d'une bonté médiocre, c'eſt-à-dire ordinaire. Dans la premiere maniere, je les ai eſtimés à 2 l. ſt. par K. & dans la ſeconde à 8 l. ſt. Mais comme les Diamants, ſoit bruts, ſoit polis, portent quelque fois des prix plus hauts ou plus bas, il reſte à montrer de combien ils peuvent augmenter ou diminuer de valeur.

Je parlerai premiérement des Diamants bruts, & je ſuppoſerai trois prix, ſavoir 1. 2. & 3 l. ſt. Le prix moyen étant 2 l. ſt. il en reſulte que les meilleurs Diamants ſurpaſſent en prix les moyens autant que ceux qui ſont au deſſous diminuent de prix; cela fait une difference de 50 pour 100 de chaque côté; & par conſéquent les Diamants de la moindre qualité n'ont qu'$\frac{1}{3}$ du prix de la valeur des Diamants les plus fins.

Je vais tâcher de prouver que les deux prix ex-

trêmes proviennent naturellement du prix moyen; & pour cet effet je veux premierement montrer, qu'un Diamant brut qui ne vaut pas 1 l. ſt. par K. ne mérite pas la taille; parceque tous ceux qui ſont au deſſous de ce prix, ont ſurement quelque uns, ou peutêtre tous les défauts ſuivants; ſavoir d'être cendreux, ou tachés, ou boueux, ou pailleux, ou veineux, ou raboteux, ou mal conformés, ou d'une mauvaiſe couleur; ce qui leur ôte par conſéquent toute leur valeur: car malgré tout ce que l'art peut faire, il ne ſauroit leur donner aucun luſtre; ainſi ils ne méritent pas le nom de joyaux.

Il eſt néceſſaire de remarquer, que de telles pierres ſeront utiles pour tailler & former les autres, & que par cette raiſon elles ſe vendront autant pour être employées à cet uſage, que d'autres perſonnes les acheteroient pour les tailler: car la dépenſe du travail ſeroit la même pour ces pierres là, que ſi elles étoient de la meilleur qualité, & quelles fuſſent bien formées: aulieu que quand elles ſont mal conformées, cela ne peut qu'ajouter à leurs défauts; & la perte qui ſe fera en ce cas là par la taille, ſera beaucoup plus conſidérable qu'il n'arriveroit dans les pierres d'une bonne forme, parcequ'on eſt obligé d'ôter le plus qu'on peut de ſes défauts. Il eſt vrai que quand une pierre ainſi fautive ſe rencontre d'une groſſeur extraordinaire, elle peut mériter d'être taillée, parceque ſa groſſeur pourra la faire prévaloir, en ce qu'il ne s'en trouve que fort rarement de ſi groſſe. Mais, malgré cet avantage, elle ne pourra pas ſervir d'ornement; & une telle pierre ne doit être eſtimée qu'au deſſous de 4 l. ſt. par K. ou ſelon que le vendeur & l'acheteur tomberont d'accord.

Comme il eſt clair par ce que je viens de dire,

qu'aucun Diamant brut ne doit être travaillé s'il ne vaut 1 l. ſt. par K. il faut donc que ce ſoit le plus bas prix de ceux des Diamants bruts qui méritent d'être taillés ; & ce prix étant, ainſi que je l'ai déja remarqué, la moitié de la valeur du prix moyen ou des Diamants de moyenne qualité, il s'enſuit qu'eſtimant les Diamants les plus parfaits autant au deſſus, ils valent 3 l. ſt. par K.

Cela montre, que les plus mauvais Diamants taillés valent 4 l. ſt. le K. & les plus beaux, 12 l. ſt. le K. En voilà, je crois, ſuffiſamment pour donner lieu à un examen, & pour ſervir d'occupation au jugement, & à la ſpéculation. Si la valeur des Diamants bruts vient à hauſſer ou à baiſſer, le prix moyen ſera toujours celui auquel on aura eſtimé les bons & les mauvais mêlés enſemble : & autant qu'il y aura de difference de prix entre les Diamants de moyenne qualité & ceux de la moindre, la même difference doit ſe trouver entre les Diamants de moyenne qualité & ceux de la premiere. Ainſi l'on doit comprendre la valeur de tous Diamants entre les deux prix extrêmes.

CHAPITRE XVII.

Remarques ſur les Diamants du Breſil.

C'Est du défaut de connoiſſance de ce que je viens d'établir dans le Chapitre précédent, & de la régle d'évaluer les Diamants, qu'eſt venue la grande différence des opinions des Jouailliers au ſujet de leur juſte valeur. Je ne m'arreterai pas au détail des mauvais effets que cette difference a cauſés;

on ne les a que trop ſenſiblement éprouvés (*a*) : je ne parlerai que de ce qui eſt arrivé dans les tems précédents.

En l'année 1733 les Diamants bruts ne valoient pas 20 ſch. le K. Dans l'année 1735 il n'en valoient pas 30, & dans l'année 1742 ils ne ſurpaſſoient point encore ce même prix. Cela ſe prouve ſans replique par l'état des ventes publiques qui ſe ſont faites dans ces années là. Je m'en ſuis réſervé des catalogues, ſur leſquels j'ai fait quelques remarques, & je ſerai toujours prêt à les montrer dans l'occaſion. Je les ai conſervés avec d'autant plus de ſoin, que je me ſuis imaginé qu'on n'en verra jamais de pareils; & la raiſon pourquoi j'en parle, eſt que j'ai deſſein de faire voir, que ſi les marchands avoient mieux connu la valeur des Diamants, & la cauſe réelle d'une telle abondance, l'on n'auroit pas vû une ſi grande conſternation parmi eux. Car il y en avoit pluſieurs, & même des plus gros négocians de Londres, qui croyoient que les Diamants alloient devenir auſſi communs que les Cailloux tranſparents; & ils étoient ſi fort aveuglés par cette opinion, que la plupart refuſoient d'acheter des Diamants à quelque prix que ce fût.

Ceux qui riſquoient d'en acheter, n'étoient guère que des perſonnes dont les affaires étoient en très mauvais état; ce qui faiſoit que les marchands de Liſbonne, craignant qu'on ne leur renvoyât leurs Diamants, ne ſe ſoucioient point d'en vendre, étant obligés de faire credit à des perſonnes non ſolvables, & même de les donner au prix que cette ſorte de pratique le demandoit.

Un des plus gros marchands Portugais, avec qui je negociois dans ce tems là, & de qui j'achetai

(*a*) Il faut ſe rappeller que l'Auteur ne parle que de l'Angleterre.

une certaine quantité de Diamants, montant à 750 l. ſt. me dit que dans le mois de Janvier 1734, faute de pratiques ſolvables, il avoit été obligé de faire crédit de pluſieurs 100 l. ſt. à des perſonnes à qui dans un autre tems il n'auroit pas confié 5 l. ſt. & que tous les autres marchands avoient été obligés d'en faire autant; ce qui fut cauſe qu'ils en renvoyerent de grandes quantités à Liſbonne, ne pouvant même trouver aſſez de cette ſorte de chalants pour les acheter.

Ce même Marchand ayant obſervé que j'étois plus exact que d'autres à peſer les plus groſſes pierres qu'il m'avoit vendues, m'en demanda la raiſon. Je lui dis, que quiconque ne ſavoit pas évaluer des Diamants ſelon leur poids, quelque connoiſſance qu'il eût d'un Diamant brut, ne pouvoit décider de la valeur d'aucune pierre. Sur quoi il répondit, que ſi j'avois ce ſecret, il me ſeroit poſſible de gagner tout ce que je voudrois. Je lui répliquai, que cela ne pouvoit être d'aucune utilité, tant que mon ſecret ne ſeroit pas public, & que l'on ne ſeroit pas convaincu de la juſteſſe de mon principe. A quoi il me répartit, qu'il croyoit que cette connoiſſance ſeroit fort utile au Public, & me demanda ſi je n'étois pas dans le deſſein de lui en faire part. Je dis que c'étoit bien mon intention, quand j'en trouverois une occaſion plus favorable, lui repréſentant que cela ne ſeroit pas à propos alors, puiſque le Public, & même les Négocians en Diamants, craignoient que les mines du Bréſil n'en fourniſſent des quantités inépuiſables, & que le monde n'en voulût plus acheter, puiſque les Jouailliers eux-mêmes commençoient à les dépriſer.

Comme cela eſt arrivé ainſi, & que les choſes ſont encore à peu-près de même à cet égard, il eſt à propos d'examiner, ſi les mines du Bréſil ont

réellement produit des Diamants ; ou si ceux qui sont venus de ce païs-là, n'étoient pas des Diamants acquispar le commerce.

Ayant passé plusieurs années dans l'incertitude, & voulant m'en éclaircir à fond, je n'ai laissé échaper aucune occasion de m'en informer. Je vais faire au Lecteur un récit de ce que j'en ai appris.

En l'année 1734, j'eus l'honneur d'être connu d'un Gentilhomme qui avoit été Gouverneur du fort S. George quelques années auparavant. Il me dit, au sujet des mines du Brésil, qu'il ne croyoit pas un mot de ce que l'on en disoit, & me donna pour raison, que quand il étoit au fort S. George, on lui avoit assuré, que les habitans du Brésil avoient depuis longtems un commerce secret avec les Indiens de Goa pour les Diamants ; & qu'il savoit très bien qu'ils en avoient une grande quantité, mais qu'ils n'étoient pas beaux, parce qu'ils les achetoient à bon marché. Il me dit de plus, que quelque quantité qu'ils pussent en envoyer, cela ne lui oteroit pas la bonne opinion qu'il avoit de ceux qui lui apartenoient, & qu'il ne rabattroit rien du prix que les Indiens les lui avoient estimés, ajoutant que cette nation s'entendoit en perfection à évaluer les Diamants. Il a toujours persisté dans la même résolution jusqu'à sa mort, qui n'est arrivée que depuis quelques années. Un peu avant sa mort il vendit une partie de ses Diamants au prix qu'il en vouloit. Il me dit, que si les Indiens avoient envoyé des Diamants à Lisbonne, ce n'étoit point de leur bon gré, mais par nécessité, étant obligés de lever une grosse somme pour payer les arrérages qu'ils devoient au Roi de Portugal. D'autres personnes depuis m'ont assuré la même chose.

On dit aussi que le feu Roi ayant appris qu'ils devoient beaucoup à leurs correspondants en Eu-

rope, les obligea d'en envoyer ſuffiſamment pour les payer. Sitôt que ces Diamants furent arrivés à Liſbonne, le Roi ordonna qu'ils fuſſent vendus publiquement, afin d'avoir plutôt de l'argent pour payer les marchands. Il y a des perſonnes qui ont cru, que le Roi en avoit agi de la ſorte pour ſe venger de ſes ſujets du Breſil, parce qu'ils avoient uſé de mauvaiſe foi à ſon égard & envers les marchands Européens, attendu qu'ils auroient pu envoyer ces Diamants bien plutôt.

Une autre circonſtance qui m'étoit preſqu'échapée de la mémoire, c'eſt que pluſieurs perſonnes d'une probité reconnue, & qui étoient au fort S. George quand arriva la nouvelle que les mines du Breſil avoient fourni à l'Europe une grande quantité de Diamants à très grand marché, m'ont aſſuré que les Indiens n'en firent que rire, & dirent que cela ne les obligeroit pas à diminuer de leur prix.

Il paroit par ce récit, que ces Diamants étoient le produit du commerce de Portugal, & non pas celui des mines du Breſil : car il n'eſt pas croyable qu'aucun Prince eût fait vendre le produit de ſes propres mines d'une manière ſi déſavantageuſe, telle quantité qu'elles en euſſent produite ; au contraire, il auroit empêché qu'on n'en envoyât une abondance capable de diminuer leur valeur, ce que les Indiens ont très grand ſoin d'éviter.

S'il étoit vrai que les mines du Breſil produiſiſſent des Diamants en ſi grande abondance, il faudroit certainement qu'on les trouvât avec beaucoup plus de facilité & moins de dépenſe que dans les Indes ; & par conſéquent le Roi de Portugal ſeroit le plus riche prince de l'Europe. Ce ſeroit une occupation nouvelle pour ſes ſujets du Breſil ; & ſon commerce en ſeroit d'autant plus conſidérable,

que les Anglois le préfereroient à celui des Indes, où ils ſont obligés de payer les Diamants en or non monnoyé. Or eſt-il croyable, qu'un Prince ſage eût ſi peu d'égard pour un don de la providence ſi eſtimé par les peuples de l'Orient ? Ainſi il faut croire que ce Prince étoit bien convaincu que ces Diamants étoient les effets du commerce, & non pas le produit de ſes mines. Cela étant, on ne peut que donner des éloges à ſa conduite, d'avoir obligé les Indiens de remplir leur devoir à ſon égard & envers leurs correſpondants, ſachant très bien que ces Diamants ne leur ſerviroient de rien, tant qu'ils les garderoient. D'ailleurs le commerce des Diamants avoit été défendu par le feu Roi : voilà pourquoi ils ont fait accroire que ces Diamants étoient réellement du Breſil ; & pour le perſuader encore mieux, ils ont ſouffert que l'on fît courir le bruit qu'ils étoient non ſeulement inferieurs à ceux des Indes, mais encore d'une nature différente.

A cette occaſion, je puis aſſurer (d'après quelques obſervations critiques que j'ai faites à loiſir ſur ces deux qualités de Pierres que j'ai été à portée de bien examiner depuis le temps que j'en taille, & par l'étendue du commerce que j'en fais), que l'on n'a jamais trouvé aucune difference entre les Diamants des Indes & ceux que l'on dit être du Breſil. On a même remarqué qu'il y a eu des années que le Breſil en a fourni d'auſſi beaux qu'il en ſoit jamais venu des Indes, & que les petits Diamants du Breſil ſe ſont vendus tout auſſi cher que les petits Diamants venus des Indes. D'un autre côté il faut obſerver, que depuis quelque temps on n'entend preſque plus parler des Diamants du Breſil, ſi ce n'eſt pour apprendre que les envois qui en viennent, diminuent tous les ans, nonobſtant que leur prix ſoit augmenté au triple de ce qu'ils valoient, il y a

quelques années. Les négociants ne ſont pas d'accord ſur les cauſes de cette diminution, & je ne m'arrêterai pas à rapporter les differentes opinions qu'ils ont là-deſſus. Mais je ne doute nullement, que ſi les Breſiliens envoient ſi peu de Diamants, cela ne vienne de ce qu'ils n'en ont pas davantage. Delà il s'enſuit que leur commerce a été interrompu, & qu'ils n'ont plus les mêmes moyens de les acquerir. Ainſi il faut croire, que la quantité qu'ils en fourniſſoient autrefois à l'Europe, étoit le produit du commerce de l'or du Breſil, que les mines produiſent en très grande abondance; & dans ce ſens là on peut dire avec raiſon, que les Diamants qu'ils nous ont envoyés, étoient le produit des mines du Breſil. Si l'on a défendu cette ſorte d'échange, nous ne pouvons pas nous attendre d'en recevoir la même quantité; quoiqu'il en puiſſe toujours venir, plus ou moins, ſelon qu'ils auront les occaſions d'en acheter. C'étoit par cette raiſon, qu'avant cette abondance on ne leur avoit point encore donné le nom de *Diamants du Breſil*, & qu'on les envoyoit très ſecretement; & il eſt à croire que ce commerce continuera toujours de même, parceque les Diamants ſont des effets faciles à tranſporter, & qu'on pourra toujours les faire paſſer, malgré les défenſes expreſſes du Roi de Portugal. A l'égard de ſa raiſon de politique pour vouloir arrêter ce trafic; comme cela ne me regarde point, je ne veux point l'approfondir.

Dans tout ce que je viens de dire pour montrer le peu d'apparence qu'il y a que les mines du Breſil ayent fourni tous les Diamants qu'on leur attribue depuis quelques années, on remarquera une circonſtance dont j'ai parlé, & qui mérite une attention toute particuliére; c'eſt pourquoi je vais y revenir une ſeconde fois. J'ai dit, que quoique les

Indiens fuſſent fort bien à quel vil prix on vendoit en Europe les Diamants du Breſil dans les années que j'ai précédemment nommées, ils ont toujours ſoutenu leur prix; ce qui prouve très clairement, que c'étoient eux qui les avoient vendus aux habitans du Breſil. Cela ſert auſſi à expliquer la cauſe des riſées qu'ils firent au ſujet de l'abondance des Diamants du Breſil, & pourquoi ils dirent que cela ne leur feroit pas diminuer leur prix.

Cette conduite mérite ſurement les plus grands applaudiſſements. Car, s'ils euſſent ſuivi l'exemple des marchands du Breſil, ce riche commerce auroit été réduit à rien, ou du moins à très peu de choſe; & on ne ſauroit exprimer les mauvais effets que cela auroit produit. L'honneur d'avoir prévenu un tel malheur, n'appartient certainement qu'aux Indiens.

Il eſt véritablement de la plus grande utilité pour le public, de maintenir, autant qu'il eſt poſſible, le prix de ces Bijoux d'une maniére invariable. La conduite paſſée des Indiens nous fait voir qu'ils en ſont bien convaincus, mais il y a encore d'autres preuves à en donner.

Des perſonnes, dont la bonne foi a ſouvent été miſe à l'épreuve, aſſurent, que quand les Indiens s'apperçoivent qu'on ne s'empreſſe pas beaucoup à acheter leurs Diamants, ils les retirent auſſitôt; & telle abondance qu'ils puiſſent en avoir, ce n'eſt point pour eux un motif de changer leur prix: ce qui fait voir qu'ils n'ont aucuns concurrens ni rivaux à craindre dans ce commerce; & il n'y a aucun lieu d'en douter ſur ce que nous avons déja remarqué: mais leur maniére de commercer avec nous, paroît en être encore une plus forte preuve; la voici.

Ils s'informent d'abord de quelles ſortes de mar-

chandiſes on a le plus de beſoin ; enſuite ils les montrent, & y mettent le prix qu'ils veulent, & jamais ils n'en diminuent : car ils croyent être les ſeuls juges de cette valeur ; & il eſt vrai que perſonne ne peut le leur diſputer. On ſait qu'ils nous envoyent leurs Diamants, proprement empaquetés dans de la mouſſeline, & ſcellés du cachet de celui qui les a vendus. On les achete ordinairement avant que d'ouvrir les paquets, parcequ'on ſuppoſe que ces paquets contiennent la valeur de ce qu'ils ont couté, & l'acheteur donne au marchand un profit raiſonnable. Ces Diamants ainſi acquis, l'acheteur ouvre le paquet, les ſépare, & met le prix à chacun, ſelon que ſon jugement & ſa connoiſſance le dirige, ſe faiſant auſſi ſur le tout un profit ſelon ſa conſcience. Après une telle conduite dans ce négoce, je laiſſe aux perſonnes qui voudront bien ſe donner la peine d'y réflechir, à conſidérer, s'il y a quelqu'un en état de mettre le prix ſur des Pierres différentes en grandeur & en beauté, ſans avoir une règle ſure pour diriger ſon jugement. Quant à ce qui regarde leurs différentes qualités, l'examen, aidé de la connoiſſance que l'on peut avoir acquiſe par la taille des Diamants, doit être le ſeul guide. Mais il eſt queſtion de ſavoir s'il y a quelque perſonne qui puiſſe juger de la valeur d'une Pierre par ſa grandeur. Il paroit que les négociants de l'Europe penſent que les Indiens ont quelque règle pour cela, puiſqu'ils ont une ſi grande confiance en ces peuples ; & je crois que quand nos négociants auront acquis une bonne méthode pour eſtimer les Diamants, ils trouveront que les Indiens ont toujours eſtimé leurs gros Diamants de même valeur, ſoit que l'on en ait eu affaire ou non.

Cela étant, ne peut-on pas dire que les Diamants ſont des choſes auſſi ſtables que l'or & l'ar-

gent ? Et quoique l'on ne puiſſe pas parvenir à connoître leur valeur avec autant d'exactitude qu'on connoît celle de l'or & de l'argent par l'eſſai ; cependant l'examen nous la fera connoître d'une maniere auſſi préciſe à l'égard des Diamants qu'à l'égard de l'or. Mais, tel profit qu'on en retire, on ne pourra jamais fixer la valeur des Diamants en Europe, ſi l'on n'abandonne pas la fauſſe idée que l'on a, que les mines du Breſil en fourniſſent. Je laiſſe au public à juger de quelle utilité il eſt d'être bien inſtruit de cette vérité.

Quoique l'on remarque que les Diamants ont en tout temps à peu près la même valeur dans l'Inde ; il eſt impoſſible cependant que leur prix ſoit toujours le même dans les autres parties du monde, & cela à cauſe de différentes circonſtances. La principale cauſe qui fait varier le prix des Diamants & des autres Bijoux, n'eſt autre que la diverſité des ſentimens des Jouailliers à l'égard de leur juſte valeur. Mais l'exemple extraordinaire que l'on a vu pendant les dernieres guerres d'Allemagne, en ſera une preuve inconteſtable, puiſque l'on a vu dans les Gazettes publiques, qu'on étoit obligé de donner les Pierres précieuſes pour les deux tiers, ou même pour les trois quarts moins du prix qu'elles ſe vendent ordinairement. Il eſt vrai que l'avarice des acheteurs pouvoit y contribuer en quelque ſorte. Mais cela prouve-t'il la valeur intrinſeque des Bijoux ? Et ne doit-il pas au contraire détourner beaucoup les perſonnes de diſtinction d'en acheter ? N'eſt-il donc pas fort à propos de rendre leur prix auſſi invariable que peut le permettre la nature de ces Bijoux, puiſque les gens de qualité en ont toujours amaſſé, non ſeulement pour leur ornement perſonnel, mais auſſi comme un tréſor ſolide pour leur ſervir en cas de beſoin ? Et nous ſa-

vons trés bien, qu'il y a dans l'Europe des Diamants bruts, auſſi bien que des polis, qui n'ont été achetés que par cette ſeule raiſon.

Si cela eſt, rien ne peut encourager davantage ces perſonnes à en acheter, que de rendre leur valeur plus fixe. Et comme cela ne peut ſe faire ſans être au fait de la maniere de les apprécier avec juſteſſe, la méthode ſuivante eſt le ſeul moyen de parvenir à cette connoiſſance.

Il faut abſolument eſtimer les gros Diamants ſelon la regle que j'ai déja donnée, par le prix d'une pierre d'un K. qui ſoit ſemblable en toutes choſes à la pierre dont on veut ſavoir la valeur : car de la même maniere que l'on eſtime une pierre d'un K. il faut eſtimer une plus groſſe qui ſoit de la même bonté, de tel poids qu'elle ſoit.

Pour preuve de cette verité, on obſervera que les Jouailliers qui ont eu le plus de connoiſſance & d'expérience, ont toujours eſtimé les Diamants ſelon cette regle, & cela par un fonds de jugement naturel. Et comme les plus jeunes & les moins expérimentés ont ſurement beſoin de quelques ſecours dans une affaire d'une ſi grande importance, cette règle ſervira à les mettre dans le bon chemin. Par ce moyen, la valeur des Diamants ſera univerſellement connue d'une maniere très ſimple.

Il ſuffit d'être inſtruit de la valeur d'une pierre d'un K. & les perſonnes d'un bon jugement ne peuvent s'y tromper, ſoit que la pierre ſoit bonne, médiocre, ou mauvaiſe : ainſi on peut croire que leurs ſentiments s'accorderont pour une pierre d'un K. de telle qualité qu'elle ſoit, & qu'ils rouleront depuis cinq juſqu'à dix pour cent.

CHAPITRE XVIII.

De la Table du prix des Diamants.

ON trouvera dans les planches XI. XII. XIII. XIV. XV. & XVI. une table qui contient les prix des Diamants dont le poids ſeroit depuis 1 K. juſqu'à 100. Elle eſt formée ſur la regle de leur évaluation ſelon le quarré de leur poids, en ſuppoſant que le prix des Diamants bruts, bons ou mauvais, compris enſemble, eſt de 2 l. ſt. le K. l'un portant l'autre. Ainſi 2 l. ſt. doivent être regardées comme le prix moyen; ce que l'on trouvera fort utile pour éviter la peine de calculer le prix de chaque pierre ſelon la règle. Et ſi l'on trouve quelque pierre qui differe plus ou moins de ce prix moyen, il faut ajouter ou diminuer à proportion pour 100 ſelon que l'on jugera à propos (*a*). Il faut remarquer que la table ne va point juſqu'à des ſeiziemes parties, & cela pour éviter de faire un ſi long calcul; mais on pourra y ſuppléer en ajoutant deux prix égaux, dont on prendra enſuite la moitié, ce qui donnera le poids d'entre deux. Le premier article dans la table eſt une pierre d'un K. qui vaut 8 l. ſt. Pour trouver ce prix par la règle, il faut multiplier 2 par 2, qui font 4, le quarré de ſon poids: alors multipliez 4 par 2, cela fait 8, & c'eſt le prix d'un K. Il faut ſe ſouvenir que tous les prix contenus dans la table, ſont les prix moyens, & que la moitié du poids eſt perdue dans la taille, ce qui eſt la cauſe de la pre-

(*a*) Il n'eſt peut être pas inutile de revoir au ſujet des calculs employés dans ce Chapitre, la note placée ci devant entre les Chapitres XIII. & XIV.

miere

miere multiplication par 2. Mais comme cette methode eſt plus pénible à l'égard des pierres dont le poids ſurpaſſe la préciſion d'un K. on trouvera la table plus commode.

Par exemple, ſuppoſant une pierre de 7 K. $\frac{7}{8}$, nous allons prouver ſa valeur par les deux méthodes. Commençons par la premiere méthode; elle eſt telle. Il faut doubler 7 K. $\frac{7}{8}$; ce qui fait 15 K. $\frac{3}{4}$. Enſuite il faut les multiplier par 4 pour les réduire en grains; ce qui fait 63. Alors multipliez 63 par 63, vous aurez en total 3969; ce qui fait le quarré de ſon poids en ſeiziémes. Diviſez 3969 par 16, cela fait 248 K. $\frac{1}{16}$; ce qui étant multiplié par 2 l. ſt. fait 496 l. ſt. 2 ſch. 6 ſ.

Voici la ſeconde méthode. Premierement il faut voir ce que vaut un Diamant de 7 K. $\frac{7}{8}$ par K. on trouvera qu'il vaut 63 l. ſt. enſuite multipliez 7 par 63, qui donnent 441 l. ſt. puis ajoutez la $\frac{7}{8}$ partie de 63 l. ſt. qui eſt 55. l. ſt. 2. ſch. 6 ſ. additionnez les deux ſommes enſemble, elles font 496 l. ſt. 2 ſch. 6 ſ. Ainſi le total revient au même, & s'accorde avec le prix d'une pierre de même poids dans la table.

Il ne ſera pas hors de propos de faire remarquer, qu'on ne parle point ici de la dépenſe qui eſt néceſſaire pour la taille de chaque pierre. Si je n'en ai point fait mention juſqu'à préſent, c'eſt parceque les differentes grandeurs des pierres, leurs differens poids, & leurs differentes ſubſtances, demandent des prix differens pour les tailler. Ces circonſtances ſont cauſe que l'on ne peut les mettre dans la table; c'eſt pourquoi leurs prix ſont contenus dans quatre tables ſéparément à la fin de ce traité. La premiere table contient le prix des Brillants bien proportionnés: en voici l'explication. La premiere colonne eſt l'accroiſſement de poids & de grandeur, commençant par une pierre d'un K. & allant en augmentant juſqu'à 100 K. Les 5 premiers articles n'augmentent

que d'un K. chacun ; & les ſuivans augmentent de cinq K. chacun. La ſeconde colonne contient le prix du travail, ſelon leur accroiſſement en poids, à raiſon d'une l. ſt. le K. Je fais une augmentation de 5 K. pour abreger, parceque les prix des poids intermédiaires ne ſont pas aſſez conſidérables en comparaiſon de l'accroiſſement de la valeur de telles pierres. L'explication de la premiere table ſervira pour les trois autres.

La ſeconde table montre le prix que l'on donne pour tailler les Brillants étendus, & qui eſt mis à 1 l. ſt. 5 ſch. par K. En voici la raiſon. Toutes pierres étendues demandent plus de ſoin que celles qui ſont bien proportionnées, & par conſéquent ne ſe travaillent pas ſi vite. La troiſiéme & quatriéme tables ſont calculées pour les prix des Roſes travaillées ; & comme les Roſes ſe taillent beaucoup plus aiſément que les Brillants, le prix eſt d'un quart moins, comme on verra dans la troiſiéme table, qui regarde les Roſes bien proportionnées. La quatriéme table ſert pour les Roſes étendues. Leur prix eſt le même que celui des Brillants bien proportionnés, & cela par les mêmes raiſons que nous avons déja données en parlant des Brillants étendus. Remarquez ſurtout, que pour les pierres taillées il faut doubler le prix dans les tables, parce que la moitié du poids eſt perdue dans la taille.

Si je n'avois pas fait mention des dépenſes differentes pour la taille des Diamants, on trouveroit que cela manqueroit à la connoiſſance de l'évaluation de chaque pierre : mais ces tables y ſuppléeront. Je vais donner un exemple d'un Brillant bien proportionné, pour en montrer l'utilité. Par exemple, ſuppoſons que l'on veuille ſavoir la valeur d'un Diamant de 7 K. $\frac{1}{8}$ d'un prix moyen : le Diamant ſeul, ſans le travail, vaut 496 l. ſt. 2 ſch. 6 ſ.

il faut compter la dépense du travail à 3 l. ſt. 1 ſch. par K. ce qui monte à 26 l. ſt. 14 ſch. 4 ſ. $\frac{1}{2}$; cette dépense étant ajoutée, rend la ſomme totale de 522 l. ſt. 16 ſch. 10 ſ. $\frac{1}{2}$.

Je me flatte, que par les ſecours contenus dans ce Livre, tous ceux qui connoiſſent bien les Diamants, & qui en ſavent le prix courant, ſeront à l'avenir toujours d'accord. Il reſte à montrer les perfections & les imperfections qui ſont naturelles aux Diamants.

CHAPITRE XIX.

Des perfections & des imperfections qui ſont naturelles aux Diamants, & de l'eau des Diamants.

VOICI les qualités qui diſtinguent les plus beaux Diamants. Ils doivent reſſembler à une goutte d'eau de roche parfaitement claire; & ſi une telle pierre eſt d'une forme réguliere, & qu'elle n'ait ni taches, ni pailles, ni veines, ni autres défauts de cette ſorte, elle formera un Diamant qui aura le plus beau luſtre, & qui pourra être regardé comme le plus parfait.

Si l'on en trouve qui ſoient teints de jaune, de bleu, de verd, ou de rouge, & ſi la teinture eſt un peu foncée (ce qui ne ſe rencontre que très rarement), ils auront le rang d'enſuite. Mais ſi la teinture eſt pâle, elle rend la valeur de tels Diamants audeſſous de la précédente.

Il y a auſſi d'autres couleurs plus compoſées, telles que le brun & le ſombre. La premiere de ces deux couleurs reſſemble à un ſucre candi très

brun, & l'autre à un gris de fer. Si quelque Diamant a les défauts dont nous venons de parler, ils lui oteront le luſtre & le prix. Il faut remarquer que ce que l'on appelle la premiere eau d'un Diamant, veut dire la plus grande pureté & perfection de ſa couleur, qui doit être, comme nous l'avons déja dit, auſſi claire qu'une goute d'eau de roche. Quand on parle d'un Diamant qui manque plus ou moins de cette perfection, on s'exprime en diſant qu'il eſt de la ſeconde ou de la troiſiéme eau, &c. juſqu'à ce que l'on puiſſe l'appeller une pierre colorée. Je crois qu'il eſt inutile de parler d'un Diamant mal coloré, ou qui a d'autres défauts, parce qu'il eſt impoſſible d'en faire ſentir tous les dégrés : cela ne peut s'apprendre que par habitude.

CHAPITRE XX.

De la valeur des Diamants au deſſus de celle de toute autre Pierre.

LEs Diamants ont toujours été regardés comme les premiers de tous les Bijoux par rapport à leurs qualités ſpécifiques, qui cependant demeurent cachées, ſi l'on n'y ajoute pas l'art & l'adreſſe. Il eſt certain que par eux-mêmes ils n'ont pas tant de beauté ou de luſtre que bien d'autres pierres : mais quand ils ſont judicieuſement taillés, ils jettent un éclat qui ſurpaſſe tout autre ; c'eſt pourquoi ils demandent la plus grande préciſion dans le travail de leur taille ; c'eſt le ſeul moyen de les rendre toujours eſtimables, & de les ſoutenir dans leur valeur. En ſuivant cet avis, tous ceux qui ont des Diamants, ſeront aſſurés

d'avoir un bien ſolide. Au contraire, ſi leur beauté n'eſt pas bien miſe en évidence par le travail, ces Bijoux deviendront des ornemens indignes des grands; ce qui par conſéquent diminuera leur valeur. Je ne doute nullement que cette conſidération n'engage les Curieux à leur faire donner par la ſuite toute la beauté & tout le luſtre dont ils ſont ſuſceptibles.

Si l'on examine les circonſtances ſuivantes, on verra que les Diamants méritent plus d'égards qu'aucuns des autres Bijoux. Premierement, c'eſt une richeſſe très commode, par rapport à ce qu'elle n'occupe que très peu de place, & que par conſéquent elle eſt très facile à tranſporter. Enſuite leur extrême dureté les garantit de tout accident, puiſque rien ne peut y faire aucune impreſſion, ou diminuer leur luſtre, ſinon de les frotter l'un contre l'autre. Il n'y a que le feu qui puiſſe leur préjudicier, encore faut-il pour cela qu'il ſoit ardent & de durée. Le mal qu'ils en reçoivent, vient principalement de la trop grande précipitation à les retirer, parceque l'impreſſion trop ſubite de l'air froid peut y cauſer des pailles, &c. Un feu moderé ne peut que les rendre rudes ſur la ſurface; ce qui ſe raccommode aiſément en la repoliſſant.

CHAPITRE XXI.

De la néceſſité de tailler les Diamants d'une maniere parfaite, & des conſéquences qui réſultent de la pratique contraire.

CE que nous venons de dire des qualités ſupérieures des Diamants, ſemble ſuffiſant pour les rendre recommandables, & pour exciter à les travailler ſoigneuſement, comme on y eſt engagé par honneur autant que par interêt, puiſque l'on doit être convaincu de la néceſſité de le faire, par les abus qui ont réſulté de la pratique contraire. Pour mieux appuyer cette verité, je rappellerai une ſeconde fois l'obſervation que j'ai déja faite au ſujet des petits Brillants; c'eſt qu'ils ſont généralement ſi mal travaillés, que leur beauté & leur luſtre ſont entierement perdus, & qu'ils occupent en étendue un quart ou un tiers de moins qu'ils ne feroient s'ils étoient taillés comme il faut. Par conſequent l'acheteur eſt privé d'un quart ou d'un tiers de l'apparence qu'auroient ces pierres ſi elles étoient bien taillées, & de la beauté & du luſtre qui les accompagneroient. Les plus groſſes pierres ſont ſujettes à ces mêmes défauts, & ils ſe trouvent auſſi dans les grandes & les petites Roſes.

Il faut préſentement conſiderer ce qui a pu cauſer cette mauvaiſe habitude. La principale raiſon que j'en trouve, c'eſt que le public ayant conçu une idée favorable de ces pierres ainſi travaillées, parce qu'il pouvoit les acheter à beaucoup meilleur compte que des pierres bien taillées du même poids; cela a été cauſe que l'on a occupé beaucoup

plus d'ouvriers, & qu'il y a eu plus de négoce. Il n'en a pas été de même en Angleterre ; car depuis quelques années ce négoce a diminué de plus en plus, & les ouvriers ſont reſtés ſans occupation ; ce qui a beaucoup appauvri tout le corps des ouvriers, & même les meilleurs : car les ouvriers Anglois ſont connus pour être en parallele avec tous autres, pour ne pas dire qu'ils ſont les meilleurs du monde (*a*). La raiſon pour laquelle ils ont été ainſi ſans ouvrage, c'eſt qu'ils ont refuſé de travailler ſelon cette mauvaiſe méthode, & qu'ils ne ſauroient ſubſiſter des gages que l'on donne ailleurs ; car dans les autres païs les meilleurs ouvriers ne ſont pas ſi bien payés que les plus mauvais le ſont en Angleterre.

Il faut donc convenir que nos voiſins ont aggrandi leur commerce, & qu'ils ont occupé un plus grand nombre de mauvais ouvriers que nous. Conſiderons maintenant les conſéquences qui doivent réſulter d'un tel travail.

Si cela continue, le mépris que l'on a vu paroître depuis quelque temps pour les Diamants, pourra augmenter ; puiſque c'eſt delà principalement qu'il a pris ſa ſource, particulierement en Angleterre, & qu'il a été probablement entretenu par la belle apparence du criſtal, communément appellé *le faux*, qui eſt depuis quelque temps à la mode, & à qui on a donné tous les embelliſſemens que le ſoin & l'art ont été capables de produire. Il faut avouer à la gloire des marchands & ouvriers, qu'ils

(*a*) C'eſt principalement dans cet endroit-ci & dans le reſte du Chapitre, qu'il ne faut point perdre de vuë ce qui eſt dit dans le diſcours préliminaire au ſujet de la prévention naturelle à tout homme en faveur de ſa patrie, & qui ne détruit point les avantages dont les autres Nations peuvent être également douées.

y ont si bien réussi, que cette sorte d'ouvrage passe souvent pour des Diamants ; & s'ils prenoient les mêmes soins pour bien finir cette même sorte d'ouvrage pour les païs étrangers ; ces nations pourroient aussi prendre le même dégout pour les Diamants ; & alors, que deviendroit ce grand accroissement de leur commerce si vanté ? Au contraire, si l'on soutient la bonne méthode de tailler les Diamants, il est certain que leur lustre surpassera infiniment les foibles efforts du cristal, malgré toute l'adresse que l'on y pourroit apporter.

C'est assurément réduire ces précieux Bijoux, presque sur le même pied que cette marchandise, que de les dégrader par le mauvais travail ; cela surtout aboutit à détruire un fond de richesse commune, sert en même temps à décourager les plus grands artistes, & fait tort à des négociants judicieux, qui mépriſent les richesses qu'ils pourroient gagner en s'abaissant à employer de si indignes artifices.

Mais nonobstant tout ce que je viens de dire pour montrer les fâcheuses conséquences d'une mauvaise maniere de tailler les Diamants, il est à craindre que ceux qui y ont trouvé jusqu'ici leur compte, ne continuent toujours la même méthode jusqu'à ce qu'ils n'y trouvent plus leur interêt. Pour prévenir un tel abus, j'ai donné les grandeurs des Brillants & des Roses, par lesquelles toutes personnes pourront connoitre si un Diamant est bien ou mal taillé ; & je crois que c'est le moyen le plus sûr pour y mettre ordre, jugeant que tous ceux qui ont pour une valeur considerable de Diamants, s'opposeront vivement à une pratique si dangereuse. Si cela est, l'on verra les personnes de rang & de consideration, & même celles de fortune, se distinguer par le lustre inimitable de leurs Bijoux ; & surement

ils n'ont pas été faits à d'autres deſſeins. Mais on dira peut-être, que pluſieurs perſonnes de diſtinction ou de fortune poſſedent de ces Diamants mal taillés, & que la perfection d'une meilleure fabrique ſera cauſe que ces pierres paroitront pires qu'auparavant. J'en conviens : mais en même temps il faut ſavoir, qu'il eſt poſſible de rendre de telles pierres auſſi parfaites que les plus belles, ſans qu'elles ſouffrent la moindre diminution de leur étendue, & que des pierres ainſi rectifiées paroitront plus grandes à la vue que dans leur ancienne forme ; parce qu'étant plus étenduës, chaque partie de leur ſurface ſe verra plus clairement, & le poids qu'elles perdront ſera récompenſé par l'augmentation de la valeur du poids qui reſte : car alors elles peſeront autant qu'elles auroient du peſer quand on les a vendu ; & par ce moyen on pourra rendre bons, des Diamants, qui auparavant n'étoient que très mediocres, parce qu'ils étoient trop chargés de poids, ce qui leur otoit leur vrai luſtre. Si l'on ſe conforme à ce que je propoſe, on pourra rendre de tels diamants, d'une plus grande valeur qu'ils n'en avoient auparavant, & il n'en coutera que la dépenſe de les faire retailler. Cela ſera plus déſavantageux à ceux qui ont des petits Diamants, parce que preſque toute leur valeur ne dépend que du travail de leur ſertiſſure.

Il faut obſerver que les pierres colorées ſont ordinairement les plus mal taillées, afin de pouvoir les donner à bon marché ; auſſi ſont-elles généralement mépriſées, au lieu que pour les rendre plus eſtimables, elles devroient poſſéder tout ce qu'il eſt poſſible à l'art de leur donner. Toute pierre, telle que ſoit ſa couleur, pourveu qu'elle ne ſoit ni tachée ni pailleuſe, & qu'elle n'ait point d'autres défauts qui puiſſent lui oter ſon luſtre, doit

avoir toute la délicateſſe du travail. Il y en a pluſieurs, qui, ſi elles étoient bien taillées, auroient autant ou même plus d'éclat & de luſtre que d'autres qui ont une plus belle couleur : c'eſt pourquoi, ſi quelque pierre taillée eſt ſuſceptible d'un changement avantageux pour ſon luſtre, il eſt très à propos qu'elle en profite, par rapport à l'honneur qu'elle fera à celui qui en ſera le poſſeſſeur, & à la réputation qu'une telle conduite apportera à cette ſorte de Bijoux. Je penſe que cela mérite quelqu'attention, puiſque l'on paroit eſtimer la perfection des Diamants, & qu'aucun ne ſauroit être regardé comme parfait, ſi l'on apperçoit la moindre imperfection dans ſon travail.

J'oſe dire, que la vraie méthode de tailler les Diamants, n'a jamais eu aucune regle certaine; & qu'on n'avoit aucune preuve pour s'aſſurer une méthode ſolide de les travailler, juſqu'à ce que ce Traité eût paru. Avant ce tems là c'étoient des diſputes continuelles par rapport à la vraie maniere de travailler les Diamants

Il faut avouer, que l'on a vu moins de ces diſputes parmi les plus habiles ouvriers; & de plus on ſait, que quand ils ont pu ſuivre leurs propres idées, leur pratique s'eſt trouvée preſque conforme aux regles que j'établis. Il faut croire qu'ils auroient toujours ſuivi ces maximes, s'ils avoient eu la liberté de demeurer attachés à leurs principes. Mais les vues intereſſées de ceux pour qui ils tailloient, les en ont empêché, & les ont obligé de travailler ſelon leurs intentions. Voilà la ſource de tant de Diamants fautifs, non ſeulement dans les pierres d'une moyenne grandeur, mais auſſi dans les plus conſiderables.

C'eſt pareillement la cauſe pourquoi le plus gros Diamant qui ait jamais paru en Europe, a été mal

taillé ; & s'il eſt préſentement dans le même état que quand il eſt ſorti de la main de l'ouvrier, je puis aſſurer qu'il eſt poſſible de le rendre parfait ; & par ce moyen ſa forme ſera plus belle, ſon luſtre ſera plus grand, & ſa valeur augmentera, quoiqu'il diminue un peu de poids. Alors on pourra dire qu'il poſſede tout ce que la nature lui a donné, & qu'en même temps l'art a ſecondé la nature de tout ſon pouvoir.

Je ſuis en état de prouver ce que j'ai avancé, non ſeulement par deux plombs qui ont été moulés de cette pierre ; l'un, quand elle étoit brute ; & l'autre, quand elle a été taillée ; mais encore par un témoignage inconteſtable.

Il ne faut pas s'étonner ſi cette pierre & d'autres gros Diamants ont ce défaut, parceque ceux qui avoient la conduite de leur taille, n'avoient d'autres lumieres que celle de ménager le plus qu'il leur étoit poſſible le poids de la pierre. C'étoit un bon défaut que celui de laiſſer trop de poids, parce que l'on peut oter le ſurplus quand on le jugera à propos. Je ne ſaurois m'imaginer que l'on veuille laiſſer préſentement une ſurabondance de poids, qui loin de rendre une pierre plus eſtimable, lui ote la beauté de ſa forme, & fait tort à ſa vivacité ; ſurtout puiſque ſon étendue ne ſera pas diminuée, & qu'au contraire elle paroîtra plus grande qu'auparavant. Ce changement fera qu'une pierre ſera regardée comme bonne, qui auparavant n'étoit pas eſtimée telle ; & comme le poids qui reſte ; ſera plus eſtimable, la pierre vaudra autant ou même plus qu'auparavant. Ainſi il n'y a pas d'autre perte que celle que cauſera la dépenſe de la faire retailler.

CHAPITRE XXII.

De l'utilité des grandeurs dans l'achat des Diamants bruts.

AYANT suffisamment considéré l'utilité des grandeurs à l'égard des Diamants taillés, il faut montrer qu'elles sont également utiles à l'égard des Diamants bruts, d'autant qu'elles aident à la connoissance de la perte qui peut se faire dans la taille de quelques Diamants que ce soit; & par conséquent elles doivent servir beaucoup pour donner une juste idée de leur valeur, parce qu'il n'est pas douteux qu'il y a des Diamants qui souffrent plus de perte que d'autres, ce qui provient de leurs differentes formes. Ainsi, pour donner une vraie connoissance de la valeur de quelque Diamant brut, le prix d'une pierre d'un K. qui seroit égale en bonté à la pierre dont on veut faire l'achat, en déterminera la valeur, de même que dans les Diamants taillés. Mais comme il est plus difficile de connoitre au juste ce que vaudra un Diamant brut après qu'il sera taillé; si l'acheteur est marchand, il faut qu'il agisse de précaution, & qu'il se réserve un certain profit, en cas que la pierre ne réponde pas à son attente après qu'elle sera taillée. Et si c'est une pierre d'une valeur considerable, il doit compter l'interêt de son argent, selon le temps qu'il peut juger être obligé de la garder. Ces précautions sont les seuls moyens de se garantir contre le hazard & les risques que l'on court dans l'achat des gros Diamants bruts. Par cette conduite, les négociants seront en état de les vendre au prix que les connois-

ſeurs pourront les eſtimer; & cette eſtimation eſt la ſeule choſe que doivent conſiderer ceux qui les achetent pour leur propre utilité (*a*). Propoſer aux acheteurs quelques autres conſiderations pour augmenter le prix d'un Diamant audelà de ſa juſte valeur, ce ſeroit, à mon avis, une foibleſſe, qui pourroit empêcher la vente d'une telle marchandiſe.

Mais il faut remarquer qu'il y a des cas ou des circonſtances qui peuvent juſtifier le marchand qui demande un prix conſiderable pour un Diamant. Une telle augmentation doit être regardée ſeulement comme occaſionnelle, & l'acheteur eſt libre d'acheter ou de s'en paſſer.

CHAPITRE XXIII.

Remarques ſur la taille Indienne des Diamants; & de la coutume de ces Peuples à l'égard des Diamants bruts.

QUOIQUE nous ayons dit que les Indiens ſont bien au fait d'eſtimer les Diamants, nous allons montrer qu'ils n'ont ſur ces pierres aucune autre connoiſſance eſſentielle.

Il paroit par les pierres qui viennent de ce païs-là toutes taillées, qu'ils connoiſſent très peu la maniere de les tailler, parce qu'aucunes de ces pierres

(*a*) Les differens conſeils que l'Auteur donne dans ce Chapitre, ſemblent le mettre en contradiction avec lui-même, & ſurtout en oppoſition aux principes qu'il a établis. Mais il faut conſidérer que ce ſont des avis utiles à pratiquer dans le commerce, & indépendans de la Taille des Diamants.

ne ſont en état de ſervir, & ſont toujours taillées de nouveau, lorſqu'elles viennent en Europe. Je vais décrire leur forme, qui eſt de la maniere ſuivante. Elles ſont ordinairement mal formées, ou irrégulierement formées à la ceinture : leur ſubſtance, ou profondeur, eſt mal proportionnée : il y en a qui ont plus de ſubſtance ſur le haut de la pierre que dans le fond : leurs tables ſont rarement dans le centre, & leurs culaces de même : quelquefois les tables ſont d'une grandeur extraordinaire, & quelquefois trop petites : les culaces ſont de même, & rarement horizontales : les ceintures ſont ſouvent trop épaiſſes, & non unies : les facettes ne ſont pas régulieres, & quelqu'unes ne ſont pas bien polies. La ſeule choſe dont ils ont ſoin, eſt de conſerver la grandeur & le poids de la pierre. Et c'eſt une choſe dont il ne faut pas s'étonner, puiſqu'ils ne connoiſſent pas la beauté d'un Diamant bien taillé. Delà il paroit, qu'ils ne peuvent pas juger compétemment de l'état d'un ſeul Diamant brut. Par exemple, ils ne peuvent pas ſavoir de combien un Diamant diminuera en le taillant comme il faut. Si une pierre eſt colorée, ils ne peuvent pas ſavoir quel dégré de couleur ou de luſtre elle aura, quand elle ſera bien taillée. Voilà la raiſon pourquoi on ne ſauroit négocier avec eux que pour des quantités à la fois, & non pas pour une pierre ſeule.

Mais quand il y en a pluſieurs enſemble, le négoce eſt aiſé, parce qu'il ſe trouve des pierres de toutes ſortes de formes ; & comme les unes perdent plus, & les autres moins, ils devinent le mieux qu'ils peuvent : & pour ce qui eſt des autres propriétés, auxquelles ils ſont un peu plus connoiſſeurs, ils mettent prix ſur le tout, à proportion de leur poids ; l'un portant l'autre, ſelon la regle.

Delà on peut voir combien il eſt néceſſaire aux Européens d'avoir une grande connoiſſance, parcequ'au moyen de l'ignorance de ces gens-là, ils peuvent quelquefois trouver des occaſions très-avantageuſes en achetant de groſſes pierres. Nous avons déja parlé du ſoin qu'ont les Indiens de ſauver le poids des Diamants; leur attachement à la coutume ſuivante le prouvera encore mieux.

Les Grands de ce pays là occupent un très-grand nombre d'Eſclaves à la recherche des Diamants. Ils vendent les petits, & les moyens, & quelques uns des gros: mais quand ils ſont aſſez heureux pour en trouver un d'une groſſeur extraordinaire, ils le conſervent comme un tréſor, pour donner un plus grand renom à leur famille; & le chef de cette famille y fait percer un petit trou ſur la ſurface. Quand il vient à mourir, ſon ſucceſſeur en fait de même; & ainſi de l'un à l'autre: & plus une telle pierre à de trous, plus elle eſt eſtimée. Il eſt vrai que ces trous y feroient tort, en cas qu'on la voulût tailler; mais comme ils n'en ont pas le deſſein, ils ne s'embaraſſent pas de cela; & tel accident qui puiſſe leur arriver, ils ont un grand ſoin de ne s'en pas défaire. S'ils prévoient la ruine de leur famille (ce qui arrive quelquefois dans la recherche des Diamants, qui devient très-couteuſe par le grand nombre d'Eſclaves qu'il faut y employer), dans ce cas ils enterrent ces pierres, en ſorte qu'on ne les voit jamais plus: car ils ne ſauroient ſouffrir qu'aucune autre perſonne poſſede une choſe qui leur a tant couté: & l'on dit que par rapport à cela il y a pluſieurs gros Diamants qui ſont perdus ſans reſſource, & d'autres dont ils ne ſe veulent jamais défaire.

On croit que cette coutume de les garder bruts provient de ce qu'ils craignent de perdre du poids &

de la groſſeur en les faiſant tailler : & cela eſt vrai, parceque de la façon dont ils les travaillent, ils ſont dépourvus de luſtre ; ainſi leur conduite à cet égard n'eſt point du tout déraiſonnable. Mais il y a encore une autre raiſon, c'eſt le riſque que courent les Diamants dans leur façon de les tailler, qui eſt beaucoup plus grand que dans celle d'Europe, parcequ'ils travaillent d'une maniére plus groſſiere, ſurtout en poliſſant ; car, manque d'adreſſe, & faute de ces machines curieuſes ou moulins dont on ſe ſert en Europe, ils laiſſent trop de poids à leurs Diamants, ce qui fait qu'il leur eſt impoſſible de les bien polir.

Quoique la façon Indienne ſoit ſi mauvaiſe, il en vient cependant des pierres aſſez bien taillées & polies : mais on les ſuppoſe avoir été travaillées par des Européens, ſur leurs moulins, & que ce ſont les Indiens qui enſuite les ont vendues.

CHAPITRE XXIV.

Notice de quelques Auteurs qui ont ci-devant traité des Diamants & des Perles, & des progrès que l'on a faits depuis.

QUOIQUE ce que j'avance dans ce Traité, ſoit réellement le fruit des obſervations critiques que j'ai faites pendant pluſieurs années dans le commerce des Diamants, tant bruts que polis, & que j'aie travaillé à cette recherche avec beaucoup de peines, de dépenſes, & une perte conſidérable de mon tems ; j'ai été très ſatisfait de voir que mon ſentiment s'accorde avec ce que j'ai trouvé depuis dans les écrits de pluſieurs Auteurs célébres,

célébres, qui ont donné le principe pour évaluer les Diamants. Le premier ouvrage qui m'eſt tombé entre les mains, eſt celui de M. Tavernier, qui parle de ce principe dans ſes Voyages de Turquie, de Perſe & des Indes Orientales qu'il publia en 1670, & qui furent traduits en Anglois en 1678. Le ſecond Auteur eſt l'illuſtre M. Louis Robert, qui publia ce principe dans ſa Carte de Commerce en l'année 1638. Quelque temps après, je communiquai le principe d'évaluation que j'ai expoſé dans ce Traité, à un de mes amis qui étoit négociant & diamantaire, & qui avoit demeuré pluſieurs années au fort S. George. J'appris de lui, que les négociants des Indes (c'eſt-à-dire, les naturels du Païs) avoient quelques règles établies pour eſtimer les Diamants, & qu'il croyoit qu'elles étoient les mêmes que celles que j'enſeignois. Quelques années après la lecture des Auteurs dont je viens de parler, il m'en vint un autre encore plus ancien, par le moyen d'un homme très ſtudieux, & très eſtimé parmi les gens de Lettres. Cet Auteur s'appelle *Jean Arphe de Villa fane*; il parle du principe de l'évaluation dans ſon Traité intitulé, *l'Etalon de l'or, de l'argent & des pierres précieuſes* (*a*), imprimé en Eſpagne en 1572, avec Privilege du Roi d'Eſpagne. Ces Ecrivains ont tâché d'établir des règles pour la taille des Diamants; mais il faut remarquer que non ſeulement ce qu'ils ont écrit eſt très imparfait, mais auſſi que l'art de faire des Brillants n'étoit pas encore inventé alors, découverte eſſentielle pour ſauver le poids que l'on perdoit autrefois en taillant tout Diamant brut en

(*a*) Son titre en Eſpagnol eſt: *Quilatador de la Plata, oro, y Piedra, per Joan de Arphe Villafana.* Ce livre eſt fort rare: il y en a une autre Edition faite à Madrid en 1598. in-16.

tables & en roſes. Et pour éviter cette perte, autant qu'il étoit poſſible, on laiſſoit un poids inutile : de plus, pour ſauver le poids, on ſcioit les Diamants bruts pour en faire des Roſes, & ſurtout ceux qui n'avoient pas de coins. Mais cette pratique étoit beaucoup plus couteuſe, & faiſoit perdre beaucoup plus de poids que l'on ne fait depuis l'invention des Brillants ; cette derniere maniére de tailler étant plus convenable à preſque toutes les pierres.

Ces obſervations font voir, que quand même la juſteſſe des Roſes & des Tables auroit été connue dans les temps paſſés, ce qui ne paroit pas avoir été; l'avantage qu'on en pouvoit retirer en prévenant les défauts de la taille, ne répondoit point à celui qu'on retire de celle des Brillants; puiſque cette taille rend le ſyſtême entierement complet ; & non ſeulement ſauve le poids, autant qu'il eſt poſſible, mais en fait connoître au juſte la perte, comme nous avons ci-devant remarqué ; ce qui n'a pu être connu que depuis que nous avons des règles certaines. Le défaut de ces règles a été ſurement la cauſe de l'ignorance où l'on étoit au ſujet de la taille & de l'évaluation des Diamants.

Il faut préſentement traiter des Perles.

CHAPITRE XXV.

De la perfection & de l'imperfection des Perles.

LES Perles ſont d'une grande importance, & tiennent le premier rang après les Diamants, comme elles forment après eux la plus grande richeſ-

se. La premiere chose qu'il faut remarquer à leur égard, c'est que toute la beauté qu'elles possedent, est l'ouvrage de la nature, & qu'elles ne sont susceptibles d'aucun embellissement de l'art, circonstance qui les rend plus estimables. Celles qui ont la plus belle forme, sont parfaitement rondes, & par là sont propres pour des colliers, des bracelets, des ornements à mettre dans les cheveux, & pour d'autres semblables usages. Néanmoins, si une Perle d'une grosseur considérable a la forme d'une poire, on ne la regarde pas comme imparfaite, parcequ'elle est de la forme qu'il faut pour un pendant d'oreille, pour des solitaires, & pour d'autres ornemens semblables. Il faut que les Perles soient bien unies; & que leur couleur soit d'un blanc de lait, non pas mate & languissante, mais claire & animée, & sans aucune tache absolument. Les Perles ainsi formées, sont les plus estimées & les plus précieuses.

Les Perles sont défectueuses, quand elles sont rudes, ou tachées, ou mates; soit que ces défauts proviennent de la nature ou de quelqu'accident, ou de ce qu'elles sont vieilles ou usées: quand elles sont d'une forme irréguliere, c'est-à-dire; quand elles sont plates ou creuses, ou raboteuses, ou bossélées: quand elles sont teintes de quelque couleur que ce soit, comme de jaune, de bleu, de verd, de brun, ou d'une couleur de fer: c'est aussi une imperfection que d'avoir le trou percé trop gros, ou les bords du trou applatis par un long usage. Ces défauts causent une difference considérable dans la valeur des Perles qui seroient de la même grosseur & du même poids.

CHAPITRE XXVI.

De la regle d'évaluer les Perles.

LA ſeule règle pour évaluer les Perles, eſt par le quarré de leur poids, de même que pour les Diamans; la nature les produiſant de la même maniere, c'eſt-à-dire, un grand nombre de petites, & progreſſivement un plus petit nombre de groſſes. Sur ce principe j'ai fait deux Tables pour les prix des Perles. La premiere de ces Tables contient 8 pages, qui ſont pour les Perles d'un K. & audeſſous, de 8 differentes valeurs, dans les Planches XVII. XVIII. XIX. XX. XXI. XXII. XXIII. XXIV. L'explication de la premiere page de ces Tables ſert auſſi pour les ſept autres. La premiere colonne contient le nombre de Perles compris dans une once, depuis les Perles d'un K, juſqu'à celles qui ne peſent que la trente-deuxiéme partie d'un K. La ſeconde colonne contient la diminution de leur poids depuis les Perles d'un K, juſqu'à celles de la trente-deuxiéme partie d'un K. La troiſiéme contient leurs differents prix, depuis une Perle d'un K. à 2 ſch. juſqu'à celles de la $\frac{3}{128}^{e}$ partie d'un ſ. La quatriéme contient le prix d'une once, à raiſon de 2 ſch. par K. qui eſt 15 l. ſt. juſqu'au plus bas prix, qui eſt 9 ſch. 4 ſ. $\frac{1}{2}$. La ſeconde Table eſt pour les Perles depuis celles d'un K. & audeſſus, juſqu'à celles de 100 K. Elle eſt compriſe dans les Planches XXV. XXVI. XXVII. XXVIII. XXIX. & XXX. Les prix des Perles dans cette Table ſont fondés ſur la ſuppoſition du prix ordinaire des Perles, tant bonnes que

mauvaiſes, l'une portant l'autre ; il eſt de 8 ſch. par K. ce qui eſt le premier article. Cette table ſera donc de la même utilité pour les Perles, que celle des Diamants l'eſt pour les Diamants. Car ſi une Perle excelle en beauté, ou ſe trouve audeſſous de celles d'une médiocre beauté, l'augmentation ou la diminution du prix d'une telle Perle, tel que ſoit ſon poids, doit être tant pour 100, ſelon que la connoiſſance dirigera ; ce qui ote l'embaras de calculer ſelon la règle. Je vais donner l'exemple ſuivant pour faire voir l'utilité de cette Table.

Premier Exemple. Si l'on demande la valeur d'une Perle de 4 K. $\frac{7}{8}$ que nous ſuppoſerons être 10 pour 100, meilleure qu'une du prix moyen, on trouvera par la Table, que ſon prix eſt 9 l. ſt. 19 ſch. 1 ſ. $\frac{1}{2}$; puis ajoutez 19 ſch. qui eſt le produit de 10 pour 100. Cela rend ſa valeur à 10 l. ſt. 9 ſch. 1 ſ. $\frac{1}{2}$.

Pour trouver le premier prix par la règle, il faut réduire les 4 K. $\frac{7}{8}$ en grains, qui ſont 39. Alors multipliez 39 par 39, cela fait 1521, qui eſt le quarré de ſon poids en ſeiziémes. Ainſi diviſez 1521 par 16, cela donne 95 grains ; & alors diviſez 95 par 4, cela produit des K. & fait 23 K. 3 grains & $\frac{1}{16}$ de grain, qui a 8 ſch. par K. vaut 9 l. ſt. 10 ſch. 1 ſ. $\frac{1}{2}$.

Comme j'ai donné une autre méthode pour trouver la valeur des Diamants, je la trouve auſſi applicable aux Perles, & je vais m'en ſervir pour un exemple.

Second Exemple. Voyez ce que vaut une Perle de 4 K. $\frac{7}{8}$ à 8 ſch. par K. On trouve qu'elle montera à 39 ſch. Ainſi multipliez 39 par 4, le produit eſt 156 ſch. ou 7 l. ſt. 16 ſch. puis ajoutez la valeur de $\frac{7}{8}$ de 39 ſch. c'eſt 1 l. ſt. 14 ſch. 1 ſ. $\frac{1}{2}$; additionnez ces deux ſommes enſemble, le total

ſera 9 l. ſt. 10 ſch. 1 ſ. ½. Ainſi les deux Totaux ſont les mêmes, & s'accordent de prix avec une Perle du même poids dans la Table. Cette ſomme étant le prix moyen, il faut 10 pour 100, qui eſt 19 ſch. Ainſi la valeur d'une telle Perle eſt 10 l. ſt. 9 ſch. 1 ſ. ½.

Ces exemples montrent, qu'il eſt bien plus aiſé de trouver la valeur d'une Perle par la Table, dont l'utilité ſe verra plus clairement, ſi on conſidere le nombre des Perles, & le peu de valeur de chacune en particulier, quoiqu'il n'en ſoit pas de même à l'égard de la quantité. Remarquez bien que leur valeur en comparaiſon des Diamants, eſt comme 8 ſch. ſont à 8 l. ſt.

Comme l'uſage de la Table paroît le plus court chemin pour connoître la valeur de quelque Perle ſeule, je vais pareillement montrer ſon utilité, pour faire l'eſtimation d'une quantité de Perles enſemble.

Par exemple, ſuppoſons pluſieurs Perles (n'importe le nombre & le poids) qui different en bonté, ou qualité; il faut premierement les peſer toutes enſemble. Quand on en ſaura le poids en totalité, il faut les compter. Après cela, voyez ce qu'elles peſeroient chacune, ſi elles étoient toutes du même poids; & puis tâchez de les eſtimer le mieux qu'il ſera poſſible à tant par K, comme ſi c'étoit un mélange: enſuite voyez ce que vaut une Perle du même poids qu'elles peſeroient, ſi elles étoient toutes d'une même grandeur & d'un même poids; alors eſtimez la valeur du tout ſelon le prix de cette Perle, & cela donnera la valeur du tout. Pour expliquer cet exemple, ſuppoſons 9 Perles de neuf différents poids, & qui ne ſoient pas d'égale beauté, mais qui étant compriſes enſemble, vaillent 8 ſch. le K, l'une portant l'autre. Com-

me ce prix ſuppoſé s'accorde avec la Table, nous tirerons l'exemple delà, & nous commencerons par le premier article, comme il s'enſuit.

La	Karats.				l. ſt.	ſch.	ſ.	
1ere . . .	1	0	0	0	0	8	0	0
2 . . .	1	0	0	1/8	0	10	1	1/2
3 . . .	1	0	1/5	0	0	12	6	0
4 . . .	1	0	1/4	1/8	0	15	1	1/2
5 . . .	1	1/2	0	0	0	18	0	0
6 . . .	1	1/2	0	1/8	1	1	1	1/2
7 . . .	1	1/2	1/4	0	1	4	6	0
8 . . .	1	1/2	1/4	1/8	1	8	1	1/2
9 . . .	2	0	0	0	1	12	0	0

Les 9 perles peſent 13 K. 1/2 & valent 8 l ſt. 9 ſch. 6 ſ. 0

Les neuf Perles dont je viens de parler, peſent 13 K 1/2, & peſeroient chacune 1 K 1/2. ſi elles étoient toutes du même poids, dont le prix dans la Table eſt 18 ſch. ainſi multipliez 18 par 9, qui eſt le nombre des Perles, cela fait 162 ſch. ou 8 l. ſt. 2 ſch.

Leur valeur, en les eſtimant ſelon leur différend poids, comme nous avons fait ci-deſſus, eſt 8 l. ſt. 9 ſch. 6 ſ. qui eſt 7 ſch. 6 ſ. plus que par l'autre méthode; & cela eſt cauſé par la perte des dixiémes: & quoique dans cette ſomme cela faſſe une aſſez groſſe différence, cependant cela n'eſt point du tout conſidérable dans une plus groſſe ſomme, quoique les Perles ſoient de même eſtimées à 8 ſch. le K, & pour preuve en voici un exemple.

La	Karats.	l. ſt.	ſch.	ſ.	
1ere	6 0 0 0	14	8	0	0
2	6 0 0 1/8	15	00	1	1/2
3	6 0 1/4 0	15	12	6	0
4	6 0 1/4 1/8	16	5	1	1/2
5	6 1/2 0 0	16	18	0	0
6	6 1/2 0 1/8	17	11	1	1/2
7	6 1/2 1/4 0	18	4	6	0
8	6 1/2 1/4 1/8	18	18	1	1/2
9 . . .	7 0 0 0	19	9	6	0
Les 9 perles peſent 58 K. 1/2 & valent		152	9	6	0

Les neuf Perles dont je viens de parler, peſent 58 K. 1/2, & peſeroient chacune 6 K. 1/2, ſi elles étoient toutes de même poids, dont le prix dans la Table eſt 161 l. ſt. 18 ſch. Premierement, multipliez 9 par 161 l. ſt. cela fait 144 l. ſt. enſuite multipliez 9 par 18 ſch. c'eſt 8 l. ſt. 2 ſch. additionnez les deux ſommes enſemble, & le total ſera 152 l. ſt. 2 ſch. qui eſt 7 ſch. 6 ſ. moins que la ſomme ci-deſſus, dont le total eſt 152 l. ſt. 9 ſch. 6 ſ. Mais ſi la ſomme étoit encore plus groſſe, la différence ne ſeroit preſque rien, dautant que l'on ne ſauroit juger de la valeur d'une Perle, avec une ſi grande juſteſſe. A l'égard de ce que je viens de dire au ſujet de la commodité de cette Table, j'en aurois pu dire autant au ſujet de celle des Diamants; mais cela ne m'a point paru néceſſaire : ainſi pour éviter les répétitions, je n'en ai point parlé.

Comme l'utilité de cette Table a été ſuffiſamment démontrée, il reſte à remarquer qu'en s'en ſervant, ou en ſe ſervant de quelqu'autre méthode, le plus haut prix d'une Perle d'un K, ne peut être

que de 16 ſch. quand le prix moyen eſt de 8 ſch. ni les moindres ne ſauroient être à plus bas prix que 2 ſch. parce que celles audeſſous de cette valeur ne méritent pas le nom de Bijoux. Je crois qu'en voilà ſuffiſamment pour occuper l'examen & le jugement ; quoique je m'imagine que tous ceux qui ſont connoiſſeurs, ſeront d'accord avec moi dans leurs ſentimens au ſujet de la valeur d'une Perle d'un K. de même que dans le cas des Diamants, puiſque l'on peut connoître la valeur d'une Perle de tel poids que ce ſoit, par la valeur d'une autre Perle d'un K. qui lui eſt ſemblable en toutes choſes ; ou bien on peut dire au ſujet des Perles, ce qui a été dit au ſujet des Diamants, ſavoir que chaque Perle doit être eſtimée, ſuivant ſa valeur par K. ſelon la règle d'eſtimation.

Remarque. Il faut obſerver, que ce que nous ſuppoſons au ſujet de l'accord de ſentimens entre les Jouailliers judicieux, à 5 ou 10 pour 100 de la valeur des Perles & des Diamants d'un K. par où l'on connoît la valeur de quelqu'autre de tel poids que ce ſoit ; cela s'entend ſeulement de leur naturelle & juſte valeur ; & que quand le prix eſt plus haut, il doit être regardé comme occaſionnel. Et ſi les perſonnes qui les achetent pour leur uſage propre, pouvoient être aſſurées de leur juſte valeur, elles ſeroient portées à en donner le juſte prix. Cela doit néceſſairement faciliter le commerce ; & je ſuis fort porté à croire, que ſi cela avoit été connu au tems paſſé, pluſieurs Bijoux de prix qui ſont demeurés bien des années entre les mains de gens qui les avoient achetés pour en faire leur profit, auroient été vendus à l'avantage de leurs propriétaires.

Après avoir montré la néceſſité qu'il y a, que les négociants en Bijoux ſoient parfaitement inſtruits

de ce qui regarde leur profeſſion, j'eſpere qu'ils ne laiſſeront échapper aucune occaſion qui puiſſe leur donner des lumieres, parce que cela les rendra un corps très-avantageux à la ſociété, & relevera leur mérite, qui depuis longtems a ſuccombé ſous le poids des reproches qu'on leur a faits.

Il ne ſera pas hors de propos de remarquer, que quelque connoiſſance que l'on ait de la juſte valeur des Bijoux, elle n'empêchera pas que ceux qui les achetent pour leur propre uſage, n'y faſſent de la perte : mais elle diminuera les pertes auxquelles le public a été ſujet, faute de cette connoiſſance. Il n'eſt cependant pas douteux que l'on n'eſſuye encore quelque perte, ſelon les circonſtances : en voici la preuve.

CHAPITRE XXVII.

Obſervations ſur les pertes que l'on ſuppoſe arriver dans l'achat des Bijoux.

LA dépenſe que l'on fait à certaines piéces de Jouaillerie, emporte une très grande partie du prix ; & la dépenſe eſt ordinairement plus groſſe lorſqu'il y a le moins de valeur en Diamants ; comme dans les piéces où l'on employe un grand nombre de petits Diamants. Quand on veut revendre une telle piéce, il faut en déduire la dépenſe du travail, ſi ce Bijou eſt avili par l'uſage, ou par quelque accident, ou qu'il ne ſoit plus de mode.

Il faut ſuppoſer qu'il eſt abſolument néceſſaire qu'un Jouaillier employe dans ſon commerce une ſomme très conſidérable, laquelle fort ſouvent ne

lui rentre pas. C'eſt pourquoi il faut que ceux qui achetent pour leur uſage propre, y faſſent de la perte; & encore plus dans l'achat des gros Diamants, quoique la dépenſe de les ſertir ſoit moindre. La raiſon eſt, qu'ils reſtent plus longtemps entre les mains des Jouailliers, que les petits; ainſi les Jouailliers ne peuvent pas les donner à une valeur auſſi juſte que les petits, attendu que ces derniers ſont vendus plus promptement.

Cela étant, les perſonnes de rang & de fortune qui ne ſont pas retenues par une perte raiſonnable, ou par l'intérêt de leur argent, ſont les plus propres à acheter des Bijoux; l'argent que ces perſonnes dépenſent pour cela, ne peut pas plus être regardé comme luxe, que celui qu'elles dépenſent à garnir leurs buffets & leurs cabinets, & en d'autres ornements d'or & d'argent. On dira peut-être, que ces derniers Bijoux ſont plus utiles & plus néceſſaires que les premiers. A quoi on répond, qu'on peut ſuppléer à leur uſage à beaucoup meilleur compte : ainſi le deſſein de briller & de ſe faire honneur, eſt le ſeul motif de cette dépenſe. Il en eſt de même des Bijoux en Diamants, ou en Perles. Si les pertes qui ſe font deſſus, ſont une raiſon pour n'en pas acquérir, cette raiſon ſe trouvera auſſi forte contre les Bijoux d'or & d'argent, par rapport aux modes, dont le travail emporte du moins le quart ou même le tiers de l'achat.

J'oſe me flatter qu'à l'avenir la perte ſur les Diamants & les Perles ne ſurpaſſera pas celle là, quoiqu'au temps paſſé il en ait été autrement, comme il paroît par les exemples que nous avons déja cités, & qui montrent que l'on ne pouvoit pas retirer plus d'un tiers ou même d'un quart du prix que ces Bijoux avoient coutés; ce qui provenoit de ce que les Jouailliers n'en connoiſſoient pas la juſte

valeur. Or il n'en ſera plus de même à l'avenir, puiſqu'il eſt évident que les négociants ſeront en état de parvenir à la connoiſſance de leur juſte valeur, en les eſtimant ſelon ce qu'ils vaudront par K. au moyen de la règle que nous avons donnée. Cela étant, toute autre perſonne pourra de même connoître la valeur de quelque Diamant ou Perle que ce ſoit, en s'adreſſant à un habile Jouaillier, pour ſavoir ce qu'ils valent par K.

De plus, cela empêchera toutes ſortes de perſonnes d'être obligées de vendre leurs Bijoux à une auſſi grande perte que celle dont nous venons de parler, parce qu'elles aimeront mieux les mettre en gage, & attendre une occaſion plus favorable pour s'en défaire; & la connoiſſance de leur valeur ſera cauſe qu'elles trouveront mieux à emprunter deſſus ſi l'occaſion le demande. Ainſi, comme les négociants entendus ſeront très-utiles dans l'eſtimation des Bijoux, il eſt juſte qu'en pareil cas leurs peines ſoient récompenſées. Ces précautions aideront à ſoutenir la valeur des Bijoux; elles rendront tous les biens de cette nature une poſſeſſion ſolide, excluſivement aux déductions ci-devant annoncées; & elles en feront des richeſſes propres à des perſonnes de condition & de fortune, dans tous païs, ſurtout ſi les païs s'enrichiſſent; parceque, à meſure que les richeſſes augmentent, l'achat des revenus renchérit, & par conſéquent l'argent perd de ſa valeur.

Par Exemple, ſi l'on étoit obligé de donner 300 l. ſt. pour le même revenu que l'on auroit pû acheter autrefois pour 200; il eſt clair que 300 ſont réduits à la valeur de 200. Si cela eſt un mal, le meilleur remede que l'on y puiſſe apporter, eſt de dépenſer la ſurabondance de ſon argent à l'achat des Bijoux, puiſqu'ils ſont un tréſor durable, ſans

cependant apporter aucun profit, & qu'ils ſe trouveront toujours utiles dans toutes calamités, ſoit publiques, ſoit particulieres. Nous ſommes aſſez heureux pour n'avoir aucun ſujet de craindre les premieres.

C'eſt à la grande dépenſe que les Indiens ſont obligés de faire pour trouver les Diamants, qu'il faut attribuer les particularités que l'on a remarqué ci-devant, en parlant de l'utilité des Bijoux, & ſurtout des Diamants, pour les perſonnes de diſtinction & de fortune; ainſi que ce que l'on a obſervé ſur la conduite des Indiens pour ſoutenir le prix des Diamants, par la coutume qu'ils ont de les retirer, lorſqu'ils voyent que les acheteurs leur en offrent trop peu. Car quoique l'on travaille dans les Indes pour un très bas prix, cependant, comme le remarque M. Tavernier & d'autres Voyageurs, la grande quantité de perſonnes que l'on eſt obligé d'employer, rend la recherche des Diamants très couteuſe, & même très riſquable. Et quoique l'Inde & le Bréſil ayent fournis à l'Europe depuis vingt ans, des Diamants en plus grande abondance, qu'il n'en étoit jamais venu les années précédentes; cependant le prix de ce qui vient annuellement, eſt toujours audeſſous de deux cent mille liv. ſt. Conſiderant de plus, qu'il y a des païs qui connoiſſoient à peine autrefois ce que c'étoit que les Diamants, & qui ſont préſentement dans l'habitude de s'en ſervir, & qui en achetent ſurtout des eſpèces les plus communes; ce qui eſt une circonſtance très avantageuſe, & qui montre que le goût de certains païs, qu'il eſt inutile que je nomme, eſt beaucoup rafiné; toutes ces circonſtances bien peſées, & ſuppoſant que les mines du Bréſil ne produiſent plus rien; toutes ces circonſtances, dis-je, doivent détruire le ſoupçon que l'on a eu, que cette

partie du monde eſt tellement remplie de Diamants, que leur prix doit néceſſairement tomber, ainſi que certaines gens le croyent.

Jugeant que ces conſidérations ſont ſuffiſantes pour diſſiper de telles appréhenſions, je ne m'y arrêterai pas davantage; & je me contenterai de dire qu'il n'y a pas lieu maintenant de craindre rien de ſemblable, puiſque le prix des Diamants a augmenté depuis peu (j'entens en Europe ſeulement). La raiſon en eſt, que beaucoup de Bijoux conſidérables, que certains Princes avoient engagés entre les mains des uſuriers, par rapport aux dépenſes qu'ils avoient été obligés de faire durant les dernieres guerres, ſont retournés à leurs poſſeſſeurs, depuis la paix, qui a mis ceux-ci en état, non ſeulement de les dégager, mais encore d'en acheter d'autres. Cela prouve qu'il vaut mieux engager des Bijoux, que de les vendre audeſſous de leur valeur, ſuppoſé que la néceſſité ne force pas à prendre ce dernier parti; à quoi il n'eſt pas croyable que des perſonnes d'un haut rang, ou d'une grande fortune, ſoient jamais réduites; parce que, ſi l'occaſion préſente les oblige à les engager, il arrive toujours que le temps leur fournit par la ſuite les moyens de les retirer.

CHAPITRE XXVIII.

Concluſion.

TEL eſt l'important ſujet que je viens de traiter; & je me flatte que les augmentations que j'ai faites à cette Edition, non ſeulement ſerviront d'explication à la premiere, mais auſſi aideront à

donner de la force à ce qu'elle contient. Je les y aurois ajoutées alors, si j'en eusse vu la necessité ; mais je n'en ai été convaincu que depuis peu ; & je crois que si je ne les eusse pas publiées, il auroit manqué quelque chose à mon dessein, qui est de communiquer une vérité & une connoissance, qui sont si utiles au public, & en particulier à tous les négociants, d'établir leur réputation, & de procurer leur avantage ; de perfectionner le travail des Diamants, & de rétablir leur fabrique, presque perdue dans ce Royaume (*a*), qui avoit autrefois la plus grande partie de ce négoce, & qui l'avoit porté à un plus haut dégré qu'aucune autre nation. Il est encore en état d'en faire de même, si on le permet, & c'est ce que j'espere voir exécuté.

La perte de cette fabrique & de tout le négoce, est provenue de la mauvaise maniére que l'on a de travailler dans les autres païs (*b*) ; ce qui fait que les Etrangers peuvent vendre les Diamants à bien meilleur compte que s'ils étoient bien taillés. Par ce moyen ils sont devenus maîtres de cette fabrique, & de tout le commerce qui en dépend.

Cette mauvaise façon a été aussi encouragée par quelques négociants de Londres, qui, depuis quelques années, ont vendus les trois quarts ou plus de ces Diamants étrangers, au grand deshonneur de ceux qui les portent : ce qui me paroît être un affront à la noblesse de ce Royaume, & ne montre que très peu d'attachement à l'intérêt commun. Je suis mortifié de me voir obligé de faire cette

(*a*) L'Angleterre. On se souviendra toujours d'être en garde contre le préjugé national de l'Auteur.

(*b*) Si ce reproche particulier intereſſe le commerce de France ; bien loin de s'en fâcher, on doit savoir gré à un Etranger, qui nous fait remarquer un défaut, dont il n'est pas douteux qu'on peut se corriger en France.

remarque, ainſi que quelques autres qui n'ont pu m'échaper ; mais que je ſuis ſûr qui ne choqueront point les perſonnes impartiales & judicieuſes. Je ne doute pas que ce que ces perſonnes trouveront de nouveau dans cette Edition, ne leur ſoit agréable, puiſqu'il ſervira à fixer le prix des Bijoux, qui ſont une ſi importante richeſſe, & à en déterminer la valeur par des règles certaines & fondées ſur la raiſon ; au lieu que juſqu'ici cette valeur n'a été déterminée que par fantaiſie & par caprice. Je ſuis d'autant plus porté à eſpérer l'approbation de telles perſonnes, que ma premiere Edition a été bien reçue non ſeulement de la nobleſſe, mais auſſi des négociants. J'ai même le plaiſir de voir que les principes que j'établis, gagnent de jour en jour, & qu'il en réſulte une augmentation conſidérable du négoce, fait ſelon la meilleure méthode de tailler les Diamants.

Etant intérieurement perſuadé de n'avoir pris dans ce Traité aucune liberté défendue, mais d'avoir recherché de tout mon pouvoir la vérité & la juſteſſe des choſes, je ne fatiguerai le Lecteur d'aucune juſtification de ma conduite. A l'égard des imperfections de ſtile, qui s'y pourront trouver, j'eſpere que les perſonnes de bonne foi voudront bien n'y pas regarder de ſi près, puiſque je ne prétens pas avoir le talent d'écrire. Tout mon deſſein a été de préſenter mes idées de la maniére la plus claire qu'il m'a été poſſible ; & je me flatte que cela fera excuſer les défauts d'expreſſion qui pourroient ſe trouver dans mon Livre.

FIN.

Dépense qu'il faut faire pour tailler des Brillants bien proportionnés.				Dépense qu'il faut faire pour la taille des Brillants étendus.			
	par Karat.				par Karat.		
Karats.	l. st.	sch.	s.	Karats.	l. st.	sch.	s.
1	1	0	0	1	1	5	0
2	1	2	6	2	1	8	1 1/2
3	1	5	0	3	1	11	3
4	1	7	6	4	1	14	4 1/2
5	1	10	0	5	1	17	6
10	2	2	6	10	2	13	1 1/2
15	2	15	0	15	3	8	9
20	3	7	6	20	4	4	4 1/2
25	4	0	0	25	5	0	0
30	4	12	6	30	5	15	7 1/2
35	5	5	0	35	6	11	3
40	5	17	6	40	7	6	10 1/2
45	6	10	0	45	8	2	6
50	7	2	6	50	8	18	1 1/2
55	7	15	0	55	9	13	9
60	8	7	6	60	10	9	4 1/2
65	9	0	0	65	11	5	0
70	9	12	6	70	12	0	7 1/2
75	10	5	0	75	12	16	3
80	10	17	6	80	13	11	10 1/2
85	11	10	0	85	14	7	6
90	12	2	6	90	15	3	1 1/2
95	12	15	0	95	15	18	9
100	13	7	6	100	16	14	4 1/2

Dépense qu'il faut faire pour tailler des Roses bien proportionnées. par Karat.				Dépense qu'il faut faire pour la taille des Roses étendues. par Karat.			
Karats	l. st.	sch.	s.	Karats	l. st.	sch.	s.
1	0	15	0	1	1	0	0
2	0	16	10 ½	2	1	2	6
3	0	18	9	3	1	5	0
4	1	0	7 ½	4	1	7	6
5	1	2	6	5	1	10	0
10	1	11	10 ½	10	2	2	6
15	2	1	3	15	2	15	0
20	2	10	7 ½	20	3	7	6
25	3	0	0	25	4	0	0
30	3	9	4 ½	30	4	12	6
35	3	18	9	35	5	5	0
40	4	8	1 ½	40	5	17	6
45	4	17	6	45	6	10	0
50	5	6	10 ½	50	7	2	6
55	5	16	3	55	7	15	0
60	6	5	7 ½	60	8	7	6
65	6	15	0	65	9	0	0
70	7	4	4 ½	70	9	12	6
75	7	13	9	75	10	5	0
80	8	3	1 ½	80	10	17	6
85	8	12	6	85	11	10	0
90	9	1	10 ½	90	12	2	6
95	9	11	3	95	12	15	0
100	10	10	7 ½	100	15	7	6

Poids.	Prix.			Poids.	Prix.		
Karats	l. ſt.	ſch.	ſ.	Karats	l. ſt.	ſch.	ſ.
1	8	0	0	4 3/8	153	2	6
1 1/8	10	2	6	4 1/2	162	0	0
1 1/4	12	10	0	4 5/8	171	2	6
1 3/8	15	2	6	4 3/4	180	10	0
1 1/2	18	0	0	4 7/8	190	2	6
1 5/8	21	2	6	5	200	0	0
1 3/4	24	10	0	5 1/8	210	2	6
1 7/8	28	2	6	5 1/4	220	10	0
2	32	0	0	5 3/8	231	2	6
2 1/8	36	2	6	5 1/2	242	0	0
2 1/4	40	10	0	5 5/8	253	2	6
2 3/8	45	2	6	5 3/4	264	10	0
2 1/2	50	0	0	5 7/8	276	2	6
2 5/8	55	2	6	6	288	0	0
2 3/4	60	10	0	6 1/8	300	2	6
2 7/8	66	2	6	6 1/4	312	10	0
3	72	0	0	6 3/8	325	2	6
3 1/8	78	2	6	6 1/2	338	0	0
3 1/4	84	10	0	6 5/8	351	2	6
3 3/8	91	2	6	6 3/4	364	10	0
3 1/2	98	0	0	6 7/8	378	2	6
3 5/8	105	2	6	7	392	0	0
3 3/4	112	10	0	7 1/8	406	2	6
3 7/8	120	2	6	7 1/4	420	10	0
4	128	0	0	7 3/8	435	2	6
4 1/8	136	2	6	7 1/2	450	0	0
4 1/4	144	10	0	7 5/8	465	2	6

Poids.	Prix.			Poids	Prix.		
Karats	l. ft.	sch.	f.	Karats	l. ft.	sch.	f.
7 3/4	480	10	0	11 1/8	990	2	6
7 7/8	496	2	6	11 1/4	1012	10	0
8	512	0	0	11 3/8	1035	2	6
8 1/8	528	2	6	11 1/2	1058	0	0
8 1/4	544	10	0	11 5/8	1081	2	6
8 3/8	561	2	6	11 3/4	1104	10	0
8 1/2	578	0	0	11 7/8	1128	2	6
8 5/8	595	2	6	12	1152	0	0
8 3/4	612	10	0	12 1/8	1176	2	6
8 7/8	630	2	6	12 1/4	1200	10	0
9	648	0	0	12 3/8	1225	2	6
9 1/8	666	2	6	12 1/2	1250	0	0
9 1/4	684	10	0	12 5/8	1275	2	6
9 3/8	703	2	6	12 3/4	1300	10	0
9 1/2	722	0	0	12 7/8	1326	2	6
9 5/8	741	2	6	13	1352	0	0
9 3/4	760	10	0	13 1/8	1378	2	6
9 7/8	780	2	6	13 1/4	1404	10	0
10	800	0	0	13 3/8	1431	2	6
10 1/8	820	2	6	13 1/2	1458	0	0
10 1/4	840	10	0	13 5/8	1485	2	6
10 3/8	861	2	6	13 3/4	1512	10	0
10 1/2	882	0	0	13 7/8	1540	2	6
10 5/8	903	2	6	14	1568	0	0
10 3/4	924	10	0	14 1/8	1596	2	6
10 7/8	946	2	6	14 1/4	1624	10	0
11	968	0	0	14 3/8	1653	2	6

Poids.	Prix.			Poids.	Prix.		
Karats	l. ſt.	ſch.	ſ.	Karats	l. ſt.	ſch.	ſ.
14 1/2	1682	0	0	17 3/4 7/8	2520	10	0
14 5/8	1711	2	6	17 7/8	2556	2	6
14 3/4	1740	10	0	18	2592	0	0
14 7/8	1770	2	6	18 1/8 1/4	2628	2	6
15	1800	0	0	18 1/4	2664	10	0
15 1/8	1830	2	6	18 3/8	2701	2	6
15 1/4	1860	10	0	18 1/2	2738	0	0
15 3/8	1891	2	6	18 5/8	2775	2	6
15 1/2	1922	0	0	18 3/4	2812	10	0
15 5/8	1953	2	6	18 7/8	2850	2	6
15 3/4	1984	10	0	19	2888	0	0
15 7/8	2016	2	6	19 1/8	2926	2	6
16	2048	0	0	19 1/4	2964	10	0
16 1/8	2080	2	6	19 3/8	3003	2	6
16 1/4	2112	10	0	19 1/2	3042	0	0
16 3/8	2145	2	6	19 5/8	3081	2	6
16 1/2	2178	0	0	19 3/4	3120	10	0
16 5/8	2211	2	6	19 7/8	3160	2	6
16 3/4	2244	10	0	20	3200	0	0
16 7/8	2278	2	6	20 1/8	3240	2	6
17	2312	0	0	20 1/4	3280	10	0
17 1/8	2346	2	6	20 3/8	3321	2	6
17 1/4	2380	10	0	20 1/2	3362	0	0
17 3/8	2415	2	6	20 5/8	3403	2	6
17 1/2	2450	0	0	20 3/4	3444	10	0
17 5/8	2485	2	6	20 7/8	3486	2	6

Poids.	Prix.		Poids.	Prix.	
Karats	l. ſt.	ſch. ſ.	Karats	l. ſt.	ſch. ſ.
21	3528	0 0	24 1/4	4704	10 0
21 1/8	3570	2 6	24 3/8	4753	2 6
21 1/4	3612	10 0	24 1/2	4802	0 0
21 3/8	3655	2 6	24 5/8	4851	2 6
21 1/2	3698	0 0	24 3/4	4900	10 0
21 5/8	3741	2 6	24 7/8	4950	2 6
21 3/4	3784	10 0	25	5000	0 0
21 7/8	3828	2 6	25 1/4	5100	10 0
22	3872	0 0	25 1/2	5202	0 0
22 1/8	3916	2 6	25 3/4	5304	10 0
22 1/4	3960	10 0	26	5408	0 0
22 3/8	4005	2 6	26 1/4	5512	10 0
22 1/2	4050	0 0	26 1/2	5618	0 0
22 5/8	4095	2 6	26 3/4	5724	10 0
22 3/4	4140	10 0	27	5832	0 0
22 7/8	4186	2 6	27 1/4	5940	10 0
23	4232	0 0	27 1/2	6050	0 0
23 1/8	4278	2 6	27 3/4	6160	10 0
23 1/4	4324	10 0	28	6272	0 0
23 3/8	4371	2 6	28 1/4	6384	10 0
23 1/2	4418	0 0	28 1/2	6498	0 0
23 5/8	4465	2 6	28 3/4	6612	10 0
23 3/4	4512	10 0	29	6728	0 0
23 7/8	4560	2 6	29 1/4	6844	10 0
24	4608	0 0	29 1/2	6962	0 0
24 1/8	4656	2 6	29 3/4	7080	10 0

Poids.	Prix.		Poids.	Prix.	
Karats	l. ſt.	ſch.	Karats	l. ſt.	ſch.
30	7200	0	36 1/2	10658	0
30 1/4	7320	10	36 3/4	10804	10
30 1/2	7442	0	37	10952	0
30 3/4	7564	10	37 1/4	11100	10
31	7688	0	37 1/2	11250	0
31 1/4	7812	10	37 3/4	11400	10
31 1/2	7938	0	38	11552	0
31 3/4	8064	10	38 1/4	11702	10
32	8192	0	38 1/2	11858	0
32 1/4	8320	10	38 3/4	12012	10
32 1/2	8450	0	39	12168	0
32 3/4	8580	10	39 1/4	12324	10
33	8712	0	39 1/2	12482	0
33 1/4	8844	10	39 3/4	12640	10
33 1/2	8978	0	40	12800	0
33 3/4	9112	10	40 1/4	12960	10
34	9248	0	40 1/2	13122	0
34 1/4	9384	10	40 3/4	13284	10
34 1/2	9522	0	41	13448	0
34 3/4	9660	10	41 1/4	13612	10
35	9800	0	41 1/2	13778	0
35 1/4	9940	10	41 3/4	13944	10
35 1/2	10082	0	42	14112	0
35 3/4	10224	10	42 1/4	14280	10
36	10368	0	42 1/2	14450	0
36 1/4	10512	10	42 3/4	14620	10

Poids.	Prix.		Poids.	Prix.	
Karats	l. ſt.	ſch.	Karats	l. ſt.	ſch.
43	14792	0	49 ½	19602	0
43 ¼	14964	10	49 ¾	19800	10
43 ½	15138	0	50	20000	0
43 ¾	15312	10	50 ½	20402	0
44	15488	0	51	20808	0
44 ¼	15664	10	51 ½	21218	0
44 ½	15842	0	52	21632	0
44 ¾	16020	10	52 ½	22050	0
45	16200	0	53	22472	0
45 ¼	16380	10	53 ½	22898	0
45 ½	16562	0	54	23328	0
45 ¾	16744	10	54 ½	23762	0
46	16928	0	55	24200	0
46 ¼	17112	10	55 ½	24642	0
46 ½	17298	0	56	25088	0
46 ¾	17484	10	56 ½	25538	0
47	17672	0	57	25992	0
47 ¼	17860	10	57 ½	26450	0
47 ½	18050	0	58	26912	0
47 ¾	18240	10	58 ½	27378	0
48	18432	0	59	27848	0
48 ¼	18624	10	59 ½	28322	0
48 ½	18818	0	60	28800	0
48 ¾	19012	10	60 ½	29282	0
49	19208	0	61	29768	0
49 ¼	19404	10	61 ½	30258	0

Poids.	Prix.	Poids.	Prix.
Karats	l. ſt.	Karats	l. ſt.
62	30752	75	45000
62 ½	31250	76	46208
63	31752	77	47432
63 ½	32258	78	48672
64	32768	79	49928
64 ½	33282	80	51200
65	33800	81	52488
65 ½	34322	82	53792
66	34848	83	55112
66 ½	35378	84	56448
67	35912	85	57800
67 ½	36450	86	59168
68	36992	87	60552
68 ½	37538	88	61952
69	38088	89	63368
69 ½	38642	90	64800
70	39200	91	66248
70 ½	39762	92	67712
71	40328	93	69192
71 ½	40898	94	70688
72	41472	95	72200
72 ½	42050	96	73728
73	42632	97	75272
73 ½	43218	98	76832
74	43808	99	78408
74 ½	44402	100	80000

Le nombre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 2. sch. le K.		Valeur d'une once au même prix.		
Nº.	Kts.	sch.	s.	l. st.	sch.	s.
150	1	2	0	15	0	0
160	15/16	1	9 3/32	14	1	3
171	7/8	1	6 3/8	13	1	10 1/8
184	13/16	1	3 27/32	12	2	11 1/4
200	3/4	1	1 1/2	11	5	0
218	11/16		11 11/32	10	6	0 15/16
240	5/8		9 3/8	9	7	6
266	9/16		7 19/32	8	8	3 15/16
300	1/2		6	7	10	0
342	7/16		4 19/32	6	10	11 1/16
400	3/8		3 3/8	5	12	6
480	5/16		2 11/32	4	13	9
600	1/4		1 1/2	3	15	0
800	3/16		27/32	2	16	3
1200	1/8		3/8	1	17	6
2400	1/16		3/32		18	9
4800	1/32		3/128		9	4 1/2

Le nombre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 4. sch. le K.		Valeur d'une once au même prix.		
Nº.	Kts.	sch.	s.	l. st.	sch.	s.
150	1	4	0	30	0	0
160	15/16	3	6 3/16	28	2	6
171	7/8	3	0 3/4	26	3	8 1/4
184	13/16	2	7 11/16	24	5	10 1/2
200	3/4	2	3	22	10	0
218	11/16	1	10 11/16	20	12	1 7/8
240	5/8	1	6 3/4	18	15	0
266	9/16	1	3 3/16	16	16	7 7/8
300	1/2	1	0	15	0	0
342	7/16		9 3/16	13	1	10 1/8
400	3/8		6 3/4	11	5	0
480	5/16		4 11/16	9	7	6
600	1/4		3	7	10	0
800	3/16		1 11/16	5	12	6
1200	1/8		3/4	3	15	0
2400	1/16		3/16	1	17	6
4800	1/32		3/64		18	9

Le nombre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 6. sch. le K.		Valeur d'une once au même prix.		
N°.	K^cs.	sch.	f.	l. st.	sch.	f.
150	1	6	0	45	0	0
160	15/16	5	3 9/32	42	3	9
171	7/8	4	7 1/8	39	5	6 3/8
184	13/16	3	11 17/32	36	8	9 3/4
200	3/4	3	4 1/2	33	15	0
218	11/16	2	10 1/32	30	18	2 13/16
240	5/8	2	4 1/8	28	2	6
266	9/16	1	10 25/32	25	4	11 13/16
300	1/2	1	6	22	10	0
342	7/16	1	1 25/32	19	12	9 3/16
400	3/8		10 1/8	16	17	6
480	5/16		7 1/32	14	1	3
600	1/4		4 1/2	11	5	0
800	3/16		2 17/32	8	8	9
1200	1/8		1 1/8	5	12	6
2400	1/16		9/32	2	16	3
4800	1/32		9/128	1	8	1 1/2

Le nombre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 8. sch. le K.		Valeur d'une once au même prix.		
N°.	Kts.	sch.	s.	l. st.	sch.	s.
150	1	8	0	60	0	0
160	1 5/16	7	0 3/8	56	5	0
171	7/8	6	1 1/2	52	7	4 1/2
184	1 3/16	5	3 3/8	48	11	9
200	3/4	4	6	45	0	0
218	1 1/16	3	9 3/8	41	4	3 3/4
240	5/8	3	1 1/2	37	10	0
266	9/16	2	6 3/8	33	13	3 3/4
300	1/2	2	0	30	0	0
342	7/16	1	6 3/8	26	3	8 1/4
400	3/8	1	1 1/2	22	10	0
480	5/16		9 3/8	18	15	0
600	1/4		6	15	0	0
800	3/16		3 3/8	11	5	0
1200	1/8		1 1/2	7	10	0
2400	1/16		3/8	3	15	0
4800	1/32		3/32	1	17	6

Le nombre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 10. sch. le K.		Valeur d'une once au même prix.		
N°.	K^ts.	sch.	s.	l. st.	sch.	s.
150	1	10	0	75	0	0
160	15/16	8	9 15/32	70	6	3
171	7/8	7	7 7/8	65	9	2 5/8
184	13/16	6	7 7/32	60	14	8 1/4
200	3/4	5	7 1/2	56	5	0
218	11/16	4	8 23/32	51	10	4 11/16
240	5/8	3	10 7/8	46	17	6
266	9/16	3	1 31/32	42	1	7 11/16
300	1/2	2	6	37	10	0
342	7/16	1	10 31/32	32	14	7 5/16
400	3/8	1	4 7/8	28	2	6
480	5/16		11 23/32	23	8	9
600	1/4		7 1/2	18	15	0
800	3/16		4 7/32	14	1	3
1200	1/8		1 7/8	9	7	6
2400	1/16		15/32	4	13	9
4800	1/32		15/128	2	6	10 1/2

Le nombre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 12. sch. le K.		Valeur d'une once au même prix.		
N°.	K^ts.	sch.	s.	l. st.	sch.	s.
150	1	12	0	90	0	0
160	15/16	10	0 9/16	84	7	6
171	7/8	9	2 1/4	78	11	0 3/4
184	13/16	7	11 1/16	72	17	7 1/2
200	3/4	6	9	67	10	0
218	11/16	5	8 1/16	61	16	5 5/8
240	5/8	4	8 1/4	56	5	0
266	9/16	3	9 9/16	50	9	11 5/8
300	1/2	3	0	45	0	0
342	7/16	2	3 9/16	39	5	6 3/8
400	3/8	1	8 1/4	33	15	0
480	5/16	1	2 1/16	28	2	6
600	1/4		9	22	10	0
800	3/16		5 1/16	16	17	6
1200	1/8		2 1/4	11	5	0
2400	1/16		9/16	5	12	6
4800	1/32		9/64	2	16	3

Le nombre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 14. sch. le K.		Valeur d'une once au même Prix.		
N°.	K^ts.	sch.	f.	ft.	sch.	f.
150	1	14	0	105	0	0
160	15/16	12	3 21/32	98	8	9
171	7/8	10	8 5/8	91	12	10 7/8
184	13/16	9	2 29/32	85	0	6 3/4
200	3/4	7	10 1/2	78	15	0
218	11/16	6	7 13/32	72	2	6 9/16
240	5/8	5	5 5/8	65	12	6
266	9/16	4	5 5/32	58	18	3 9/16
300	1/2	3	6	52	10	0
342	7/16	2	8 5/32	45	16	5 1/16
400	3/8	1	11 5/8	39	7	6
480	5/16	1	4 13/32	32	16	3
600	1/4		10 1/2	26	5	0
800	3/16		5 29/32	19	13	9
1200	1/8		2 5/8	13	2	6
2400	1/16		21/32	6	11	3
4800	1/32		21/128	3	5	7 1/2

Le nombre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 16. sch. le K.		Valeur d'une once au même prix.		
N°.	K^ts.	sch.	s.	l. st.	sch.	s.
150	1	16	0	120	0	0
160	15/16	14	0 3/4	112	10	0
171	7/8	12	3	104	14	9
184	13/16	10	6 3/4	97	3	6
200	3/4	9	0	90	0	0
218	11/16	7	6 3/4	82	8	7 1/2
240	5/8	6	3	75	0	0
266	9/16	5	0 3/4	67	6	7 1/2
300	1/2	4	0	60	0	0
342	7/16	3	0 3/4	52	7	4 1/2
400	3/8	2	3	45	0	0
480	5/16	1	6 3/4	37	10	0
600	1/4	1	0	30	0	0
800	3/16		6 3/4	22	10	0
1200	1/8		3	15	0	0
2400	1/16		3/4	7	10	0
4800	1/32		3/16	3	15	0

Poids.	Prix.			Poids.	Prix.		
Karats	l. st.	sch.	s.	Karats	l. st.	sch.	s.
1		8	0	4 3/8	7	13	1 1/2
1 1/8		10	1 1/2	4 1/2 5/8	8	2	0
1 1/4 3/8		12	6	4 5/8 3/4 7/8	8	11	1 1/2
1 1/2 5/8		15	1 1/2	4	9	0	6
1 3/4 7/8		18	0	4 7/8	9	10	1 1/2
1	1	1	1 1/2	5	10	0	0
1 1/8	1	4	6	5 1/8	10	10	1 1/2
1 1/4 3/8	1	8	1 1/2	5 1/4 3/8	11	0	6
1 1/2 5/8 3/4 7/8	1	12	0	5 1/2 5/8 3/4 7/8	11	11	1 1/2
2	1	16	1 1/2	5	12	2	0
2 1/8	2	0	6	5 1/8	12	13	1 1/2
2 1/4 3/8	2	5	1 1/2	5 1/4 3/8	13	4	6
2 1/2 5/8 3/4 7/8	2	10	0	5 1/2 5/8 3/4 7/8	13	16	1 1/2
2	2	15	1 1/2	6	14	8	0
2 1/8	3	0	6	6 1/8	15	0	1 1/2
2 1/4 3/8	3	6	1 1/2	6 1/4 3/8	15	12	6
3	3	12	0	6 1/2 5/8	16	5	1 1/2
3 1/8	3	18	1 1/2	6 1/2 5/8 3/4 7/8	16	18	0
3 1/4 3/8	4	4	6	6	17	11	1 1/2
3 1/2 5/8	4	11	1 1/2	6 3/4 7/8	18	4	6
3 3/4 7/8	4	18	0	6	18	18	1 1/2
3	5	5	1 1/2	7	19	12	0
3 1/8	5	12	6	7 1/8	20	6	1 1/2
3 1/4 3/8	6	0	1 1/2	7 1/4 3/8	21	0	6
4	6	8	0	7 1/2 5/8	21	15	1 1/2
4 1/8	6	16	1 1/2	7 3/4 7/8	22	10	0
4 1/4	7	4	6	7	23	5	1 1/2

Poids.	Prix.			Poids.	Prix.		
Karats	l.ſt.	ſch.	ſ.	Karats	l.ſt.	ſch.	ſ.
7 3/4 7/8	24	0	6	11 1/8	49	10	1 1/2
7 7/8	24	16	1 1/2	11 1/4 3/8	50	12	6
8	25	12	0	11 3/8	51	15	1 1/2
8 1/8	26	8	1 1/2	11 1/2 5/8	52	18	0
8 1/4 3/8	27	4	6	11 3/4 7/8	54	1	1 1/2
8 1/2 5/8	28	1	1 1/2	11	55	4	6
8 3/4 7/8	28	18	0	12	56	8	1 1/2
8	29	15	1 1/2	12 1/8	57	12	0
9	30	12	6	12 1/4	58	16	1 1/2
9 1/8	31	10	1 1/2	12 3/8	60	0	6
9 1/4 3/8	32	8	0	12 1/2 5/8	61	5	1 1/2
9 1/2 5/8	33	6	1 1/2	12 3/4 7/8	62	10	0
9 3/4 7/8	34	4	6	12	63	15	1 1/2
9	35	3	1 1/2	13	65	0	6
10	36	2	0	13 1/8	66	6	1 1/2
10 1/8	37	1	1 1/2	13 1/4 3/8	67	12	0
10 1/4 3/8	38	0	6	13 1/2 5/8	68	18	1 1/2
10 1/2 5/8	39	0	1 1/2	13 3/4 7/8	70	4	6
10 3/4 7/8	40	0	0	13	71	11	1 1/2
10	41	0	1 1/2	14	72	18	0
11	42	0	6	14 1/8	74	5	1 1/2
11 1/8	43	1	1 1/2	14 1/4	75	12	6
11 1/4 3/8	44	2	0	14 3/8	77	0	1 1/2
11 1/2 5/8	45	3	1 1/2	14	78	8	0
11 3/4 7/8	46	4	6	14 1/8	79	16	1 1/2
11	47	6	1 1/2	14 1/4	81	4	6
12	48	8	0	14 3/8	82	13	1 1/2

Poids	Prix.			Poids	Prix.		
Karats	l. ſt.	ſch.	ſ.	Karats	l. ſt.	ſch.	ſ.
14 1/2	84	2	0	17 3/4	126	0	6
14 5/8	85	11	1 1/2	17 7/8	127	16	1 1/2
14 3/4	87	0	6	18	129	12	0
14 7/8	88	10	1 1/2	18 1/8	131	8	1 1/2
15	90	0	0	18 1/4	133	4	6
15 1/8	91	10	1 1/2	18 3/8	135	1	1 1/2
15 1/4	93	0	6	18 1/2	136	18	0
15 3/8	94	11	1 1/2	18 5/8	138	15	1 1/2
15 1/2	96	2	0	18 3/4	140	12	6
15 5/8	97	13	1 1/2	18 7/8	142	10	1 1/2
15 3/4	99	4	6	19	144	8	0
15 7/8	100	16	1 1/2	19 1/8	146	6	1 1/2
16	102	8	0	19 1/4	148	4	6
16 1/8	104	0	1 1/2	19 3/8	150	3	1 1/2
16 1/4	105	12	6	19 1/2	152	2	0
16 3/8	107	5	1 1/2	19 5/8	154	1	1 1/2
16 1/2	108	18	0	19 3/4	156	0	6
16 5/8	110	11	1 1/2	19 7/8	158	0	1 1/2
16 3/4	112	4	6	20	160	0	0
16 7/8	113	18	1 1/2	20 1/8	162	0	1 1/2
17	115	12	0	20 1/4	164	0	6
17 1/8	117	6	1 1/2	20 3/8	166	1	1 1/2
17 1/4	119	0	6	20 1/2	168	2	0
17 3/8	120	15	1 1/2	20 5/8	170	3	1 1/2
17 1/2	122	10	0	20 3/4	172	4	6
17 5/8	124	5	1 1/2	20 7/8	174	6	1 1/2

Poids.	Prix.			Poids.	Prix.		
Karats	l. ſt.	ſch.	ſ.	Karats	l. ſt.	ſch.	ſ.
21	176	8	0	24 1/4	235	4	6
21 1/8	178	10	1 1/2	24 3/8	237	13	1 1/2
21 1/4	180	12	6	24 1/2	240	2	0
21 3/8	182	15	1 1/2	24 5/8	242	11	1 1/2
21 1/2	184	18	0	24 3/4	245	0	6
21 5/8	187	1	1 1/2	24 7/8	247	10	1 1/2
21 3/4	189	4	6	25	250	0	0
21 7/8	191	8	1 1/2	25 1/4	255	0	6
22	193	12	0	25 1/2	260	2	0
22 1/8	195	16	1 1/2	25 3/4	265	4	6
22 1/4	198	0	6	26	270	8	0
22 3/8	200	5	1 1/2	26 1/4	275	12	6
22 1/2	202	10	0	26 1/2	280	18	0
22 5/8	204	15	1 1/2	26 3/4	286	4	6
22 3/4	207	0	6	27	291	12	0
22 7/8	209	6	1 1/2	27 1/4	297	0	6
23	211	12	0	27 1/2	302	10	0
23 1/8	213	18	1 1/2	27 3/4	308	0	6
23 1/4	216	4	6	28	313	12	0
23 3/8	218	11	1 1/2	28 1/4	319	4	6
23 1/2	220	18	0	28 1/2	324	18	0
23 5/8	223	5	1 1/2	28 3/4	330	12	6
23 3/4	225	12	6	29	336	8	0
23 7/8	228	0	1 1/2	29 1/4	342	4	6
24	230	8	0	29 1/2	348	2	0
24 1/8	232	16	1 1/2	29 3/4	354	0	6

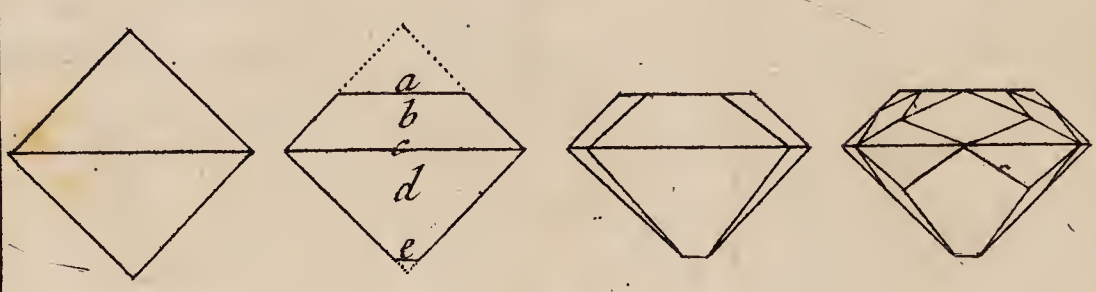
Poids.	Prix.			Poids.	Prix.		
Karats	l.	ſt.	ſch. ſ.	Karats	l.	ſt.	ſch. ſ.
30	360	0	0	36 1/2	532	18	0
30 1/4	366	0	6	36 3/4	540	4	6
30 1/2	372	2	0	37	547	12	0
30 3/4	378	4	6	37 1/4	555	0	6
31	384	8	0	37 1/2	562	10	0
31 1/4	390	12	6	37 3/4	570	0	6
31 1/2	396	18	0	38	577	12	0
31 3/4	403	4	6	38 1/4	585	4	6
32	409	12	0	38 1/2	592	18	0
32 1/4	416	0	6	38 3/4	600	12	6
32 1/2	422	10	0	39	608	8	0
32 3/4	429	0	6	39 1/4	616	4	6
33	435	12	0	39 1/2	624	2	0
33 1/4	442	4	6	39 3/4	632	0	6
33 1/2	448	18	0	40	640	0	0
33 3/4	455	12	6	40 1/4	648	0	6
34	462	8	0	40 1/2	656	2	0
34 1/4	469	4	6	40 3/4	664	4	6
34 1/2	476	2	0	41	672	8	0
34 3/4	483	0	6	41 1/4	680	12	6
35	490	0	0	41 1/2	688	18	0
35 1/4	497	0	6	41 3/4	697	4	6
35 1/2	504	2	0	42	705	12	0
35 3/4	511	4	6	42 1/4	714	0	6
36	518	8	0	42 1/2	722	10	0
36 1/4	525	2	6	42 3/4	731	0	6

Poids.	Prix.			Poids.	Prix.		
Karats	l. ſt.	ſch.	ſ.	Karats	l. ſt.	ſch.	ſ.
43	739	12	0	49 ½	980	2	0
43 ¼	748	4	6	49 ¾	990	0	6
43 ½	756	18	0	50	1000	0	0
43 ¾	765	12	6	50 ½	1020	2	0
44	774	8	0	51	1040	8	0
44 ¼	783	4	6	51 ½	1060	18	0
44 ½	792	2	0	52	1081	12	0
44 ¾	801	0	6	52 ½	1102	10	0
45	810	0	0	53	1123	12	0
45 ¼	819	0	6	53 ½	1144	18	0
45 ½	828	2	0	54	1166	8	0
45 ¾	837	4	6	54 ½	1188	2	0
46	846	8	0	55	1210	0	0
46 ¼	855	12	6	55 ½	1232	2	0
46 ½	864	18	0	56	1254	8	0
46 ¾	874	4	6	56 ½	1276	18	0
47	883	12	0	57	1299	12	0
47 ¼	893	0	6	57 ½	1322	10	0
47 ½	902	10	0	58	1345	12	0
47 ¾	912	0	6	58 ½	1368	18	0
48	921	12	0	59	1392	8	0
48 ¼	931	4	6	59 ½	1416	2	0
48 ½	940	18	0	60	1440	0	0
48 ¾	950	12	6	60 ½	1464	2	0
49	960	8	0	61	1488	8	0
49 ¼	970	4	6	61 ½	1512	18	0

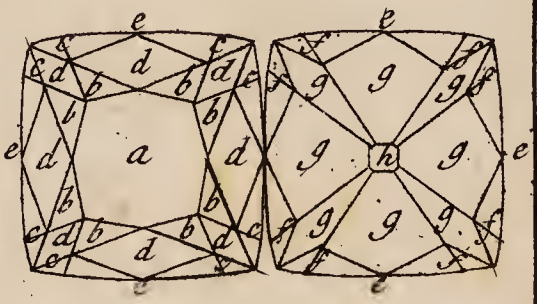
Poids.	Prix.			Poids.	Prix.	
Karats	l.	ſt.	ſch.	Karats	l.	ſt. ſch.
62	1537	12		75	2250	0
62 ½	1562	10		76	2310	8
63	1587	12		77	2371	12
63 ½	1612	18		78	2433	12
64	1638	8		79	2496	8
64 ½	1664	2		80	2560	0
65	1690	0		81	2624	8
65 ½	1716	2		82	2689	12
66	1742	8		83	2755	12
66 ½	1768	18		84	2822	8
67	1795	12		85	2890	0
67 ½	1822	10		86	2958	8
68	1849	12		87	3027	12
68 ½	1876	18		88	3097	12
69	1904	8		89	3168	8
69 ½	1932	2		90	3240	0
70	1960	0		91	3312	8
70 ½	1988	2		92	3385	12
71	2016	8		93	3459	12
71 ½	2044	18		94	3534	8
72	2073	12		95	3610	0
72 ½	2102	10		96	3686	8
73	2131	12		97	3763	12
73 ½	2160	18		98	3841	12
74	2190	8		99	3920	8
74 ½	2220	2		100	4000	0

FIN.

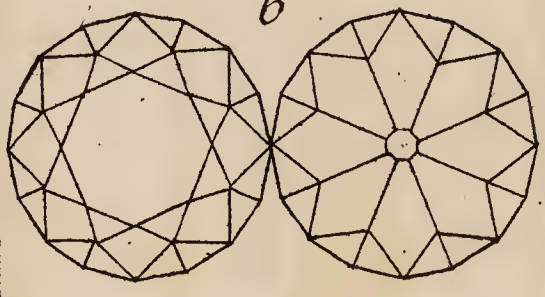
1 2 3 4



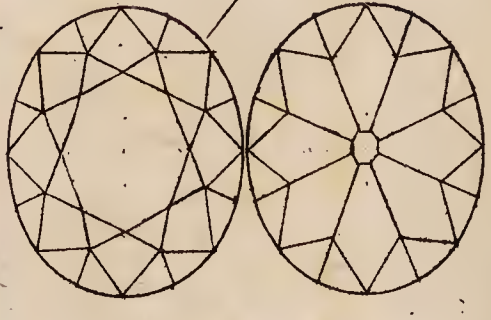
5



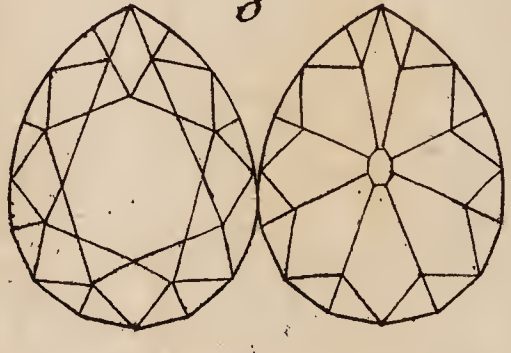
6



7



8

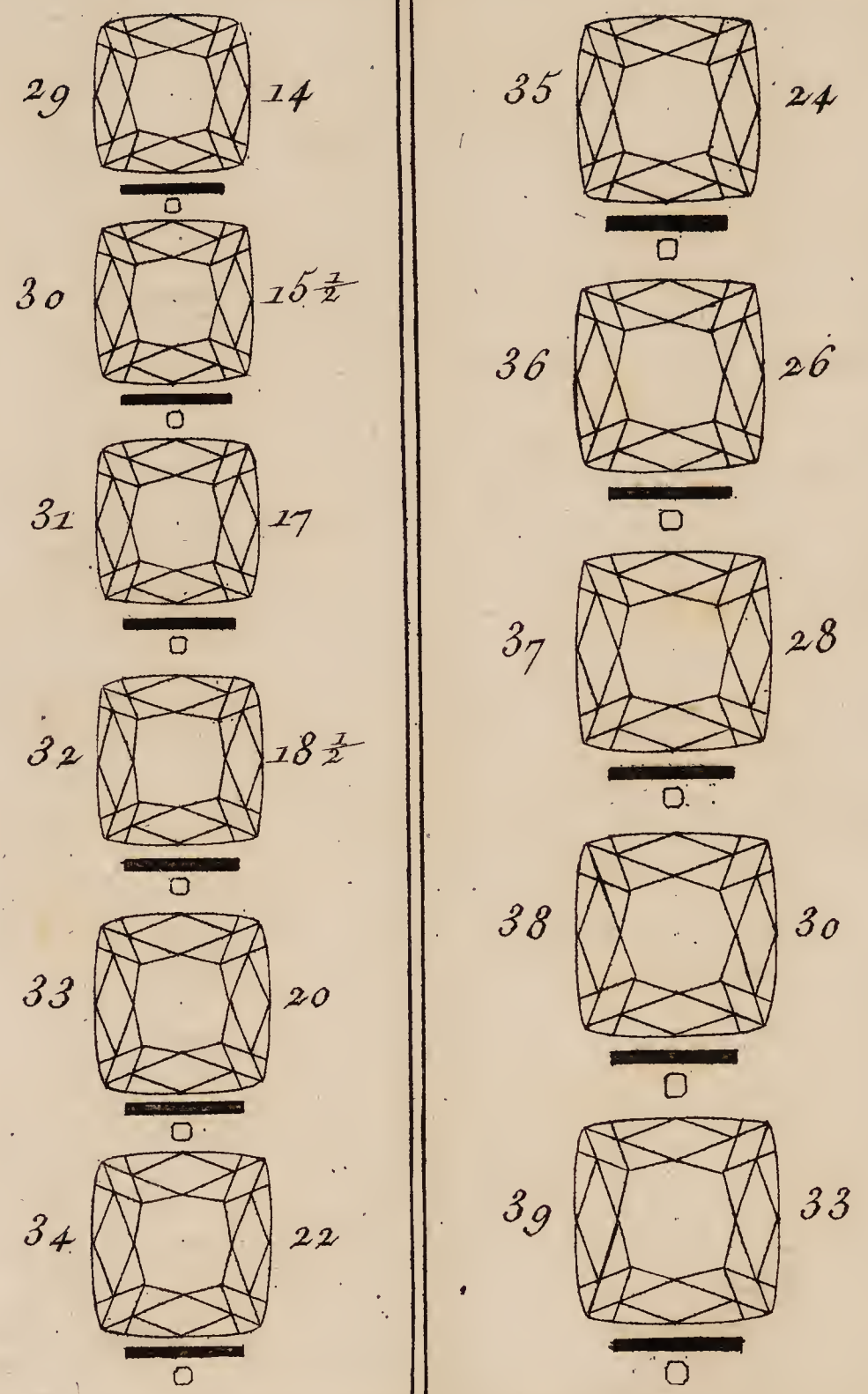


Grandeurs des Diamants Taillés en Brillants.

Numero	Poids	N.o	P.ds	N.o	P.ds
1	1	13	3 3/4	22	7
2	1 1/8	14	4	23	7 1/2
3	1 1/4	15	4 1/4	24	8
4	1 1/2	16	4 1/2	20	9
5	1 3/4	17	4 3/4	26	10
6	2	18	5	27	11
7	2 1/4	19	5 1/2	28	12 1/2
8	2 1/2	20	6		
9	2 3/4	21	6 1/2		
10	3				
11	3 1/4				
12	3 1/2				

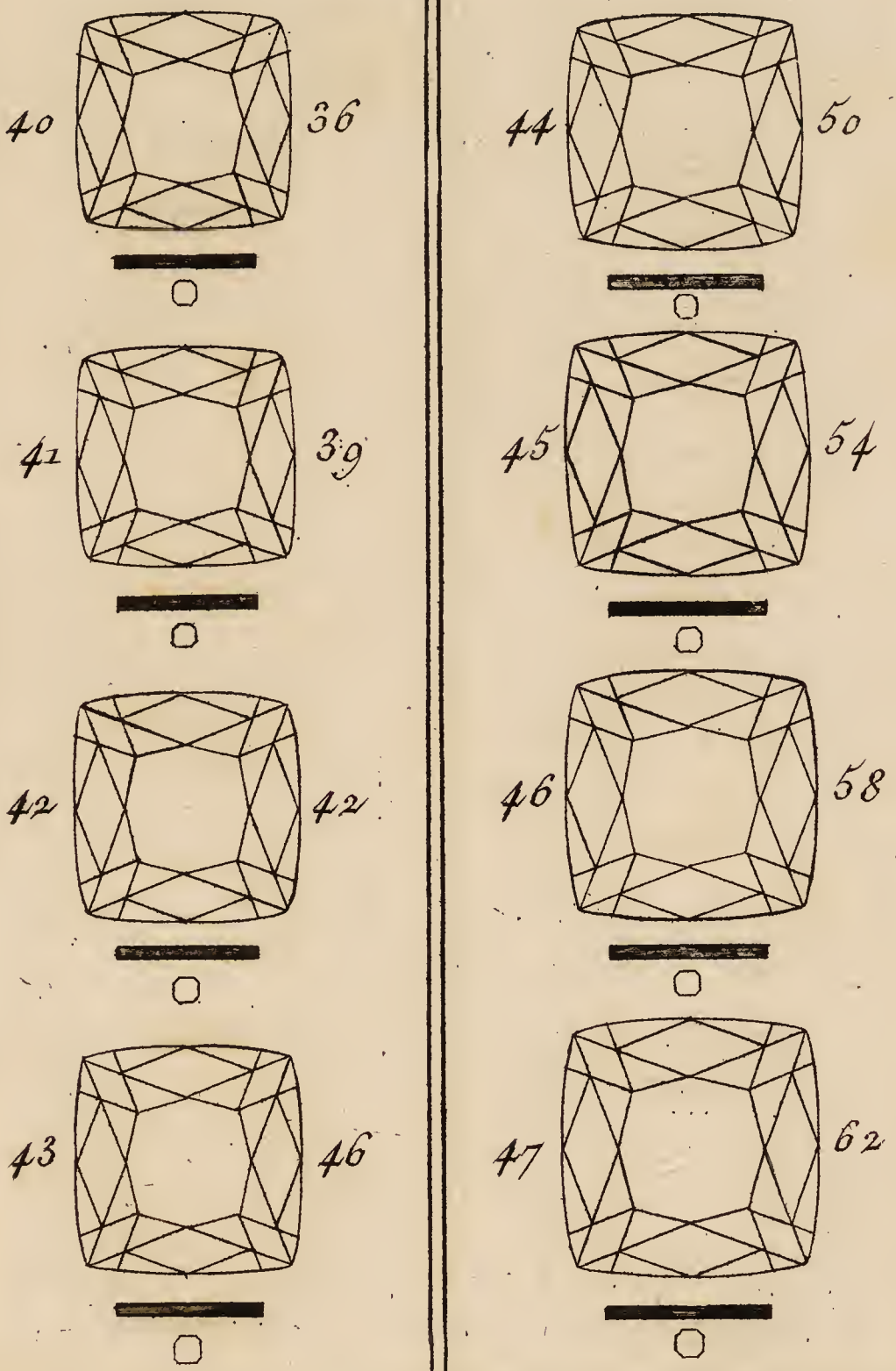
Suite des Diamants taillés en Brillants.

N.o	P.ds	N.o	P.ds
29	14	35	24
30	15 1/2	36	26
31	17	37	28
32	18 1/2	38	30
33	20	39	33
34	22		



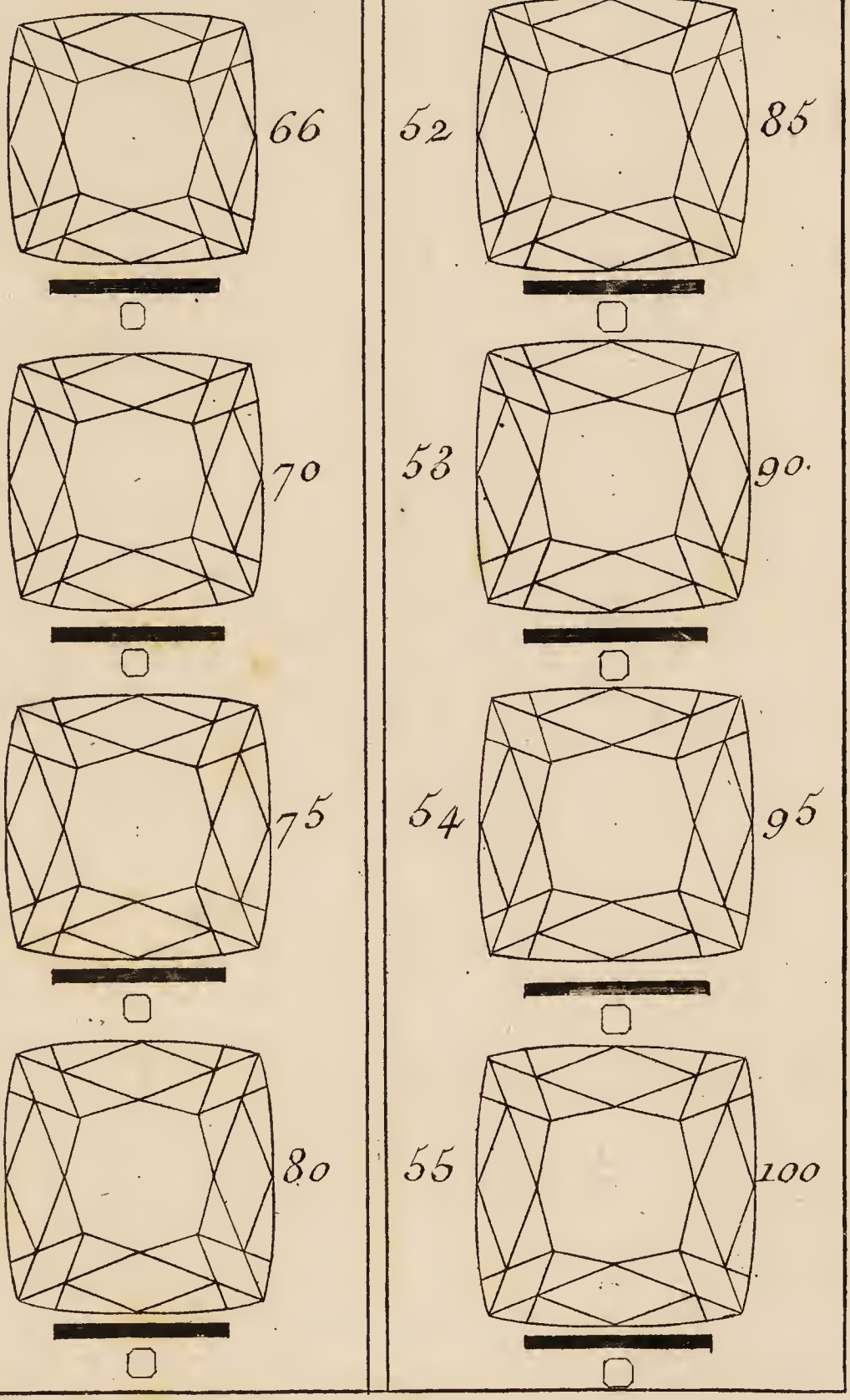
Suite des Diamants taillés en Brillants.

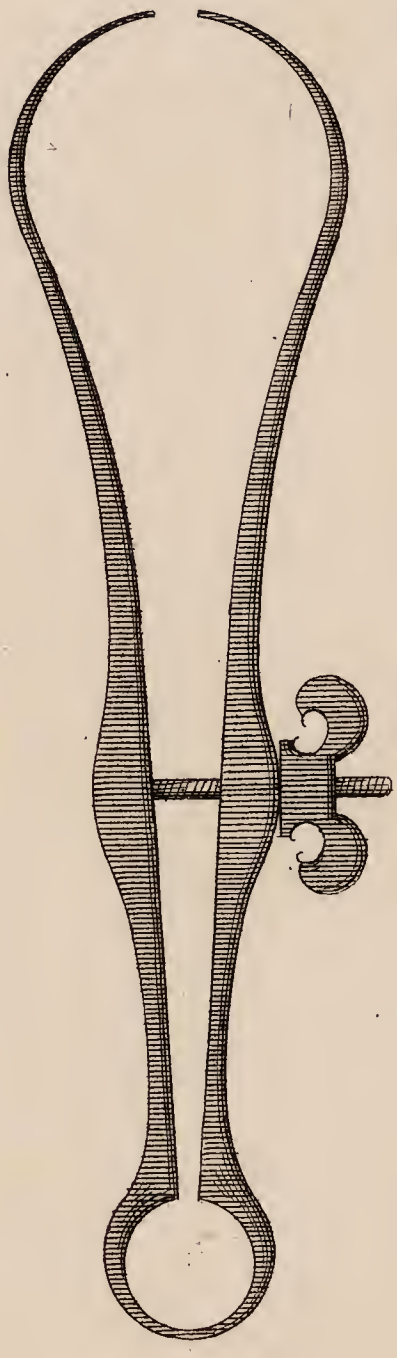
N.°	P.ds	N.°	P.ds
40	36	44	50
41	39	45	54
42	42	46	58
43	46	47	62

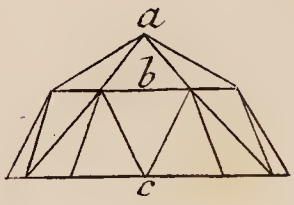


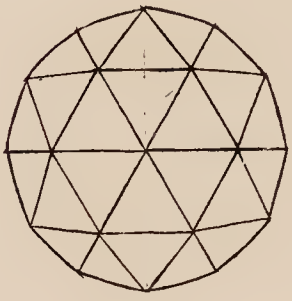
Suite des Diamants taillés en Brillantz.

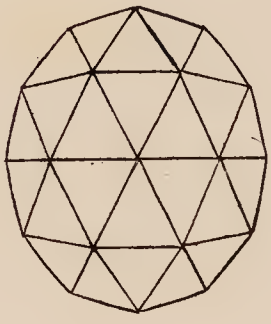
N.o	P.ds	N.o	P.ds
48	66	52	85
49	70	53	90.
50	75	54	95
51	80	55	100

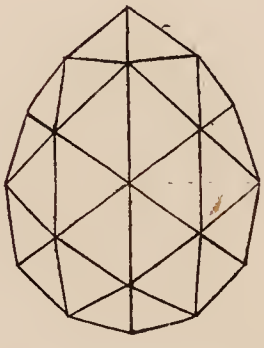





a
b
c

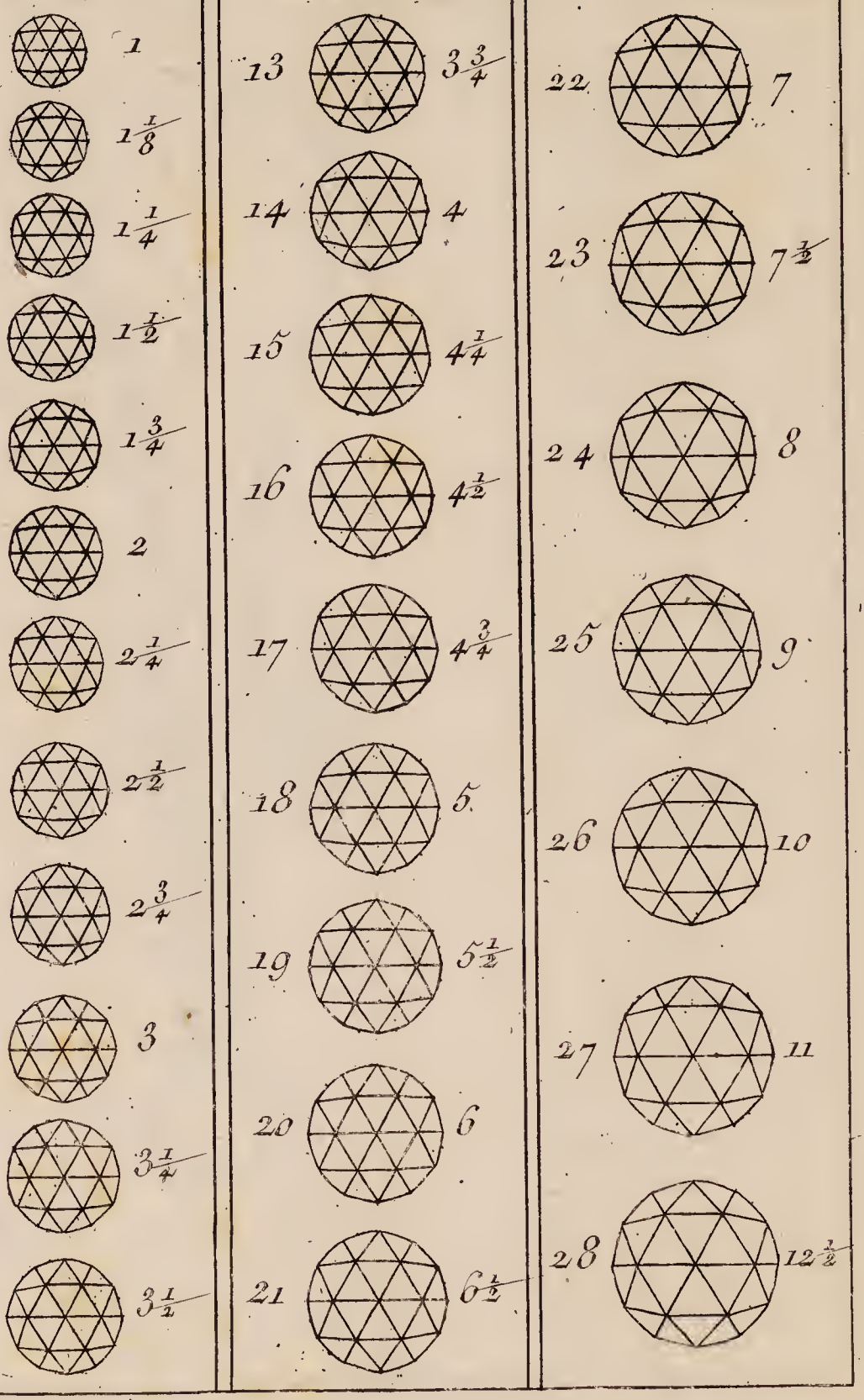






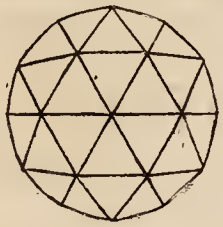
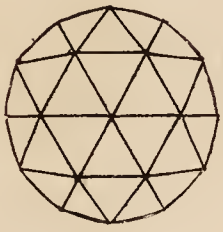
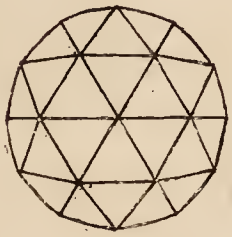
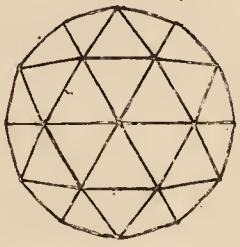
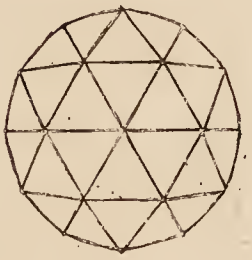
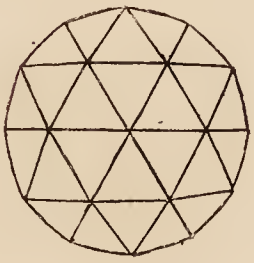
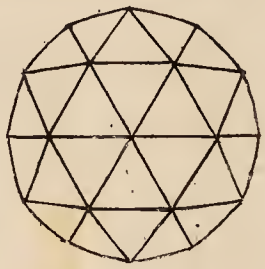
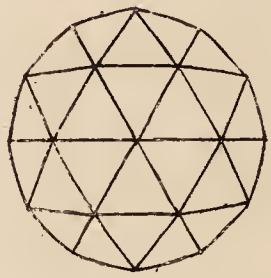
Grandeurs des Diamants taillés en Rose

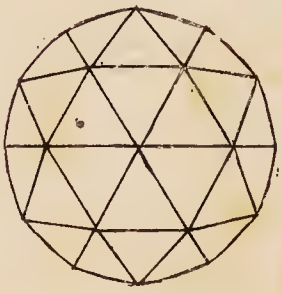
Numero	Poids	N°	P.ds	N°	P.ds
1	1	13	3 3/4	22	7
2	1 1/8	14	4	23	7 1/2
3	1 1/4	15	4 1/4	24	8
4	1 1/2	16	4 1/2	25	9
5	1 3/4	17	4 3/4	26	10
6	2	18	5	27	11
7	2 1/4	19	5 1/2	28	12 1/2
8	2 1/2	20	6		
9	2 3/4	21	6 1/2		
10	3				
11	3 1/4				
12	3 1/2				



Suite des Diamants taillés en Roses.

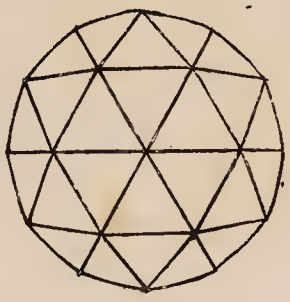
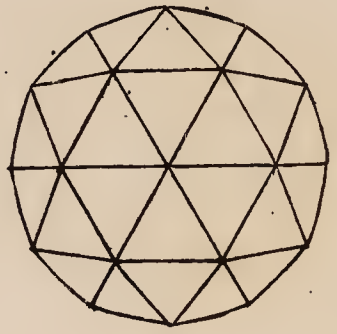
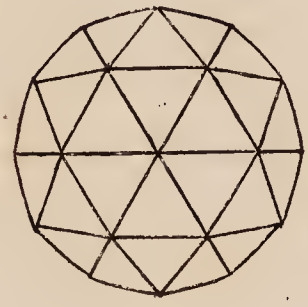
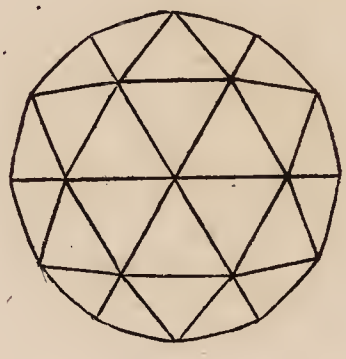
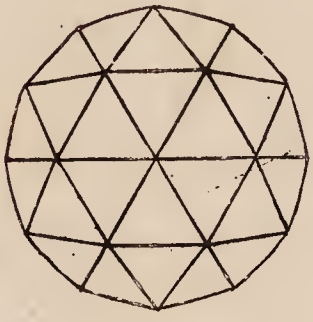
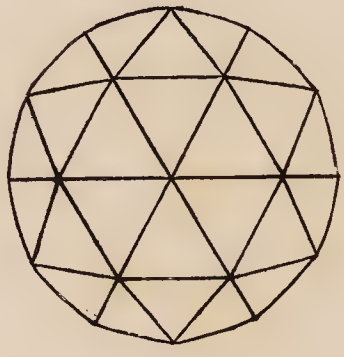
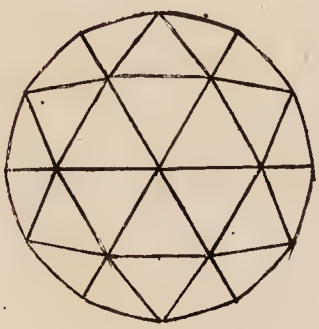
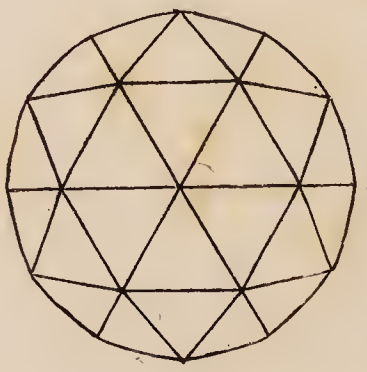
N.o	P.ds	N.o	P.ds
29	14	35	24
30	15 ½	36	26
31	17	37	28
32	18 ½	38	30
33	20	39	33
34	22		



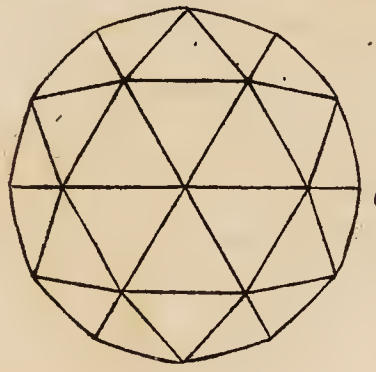
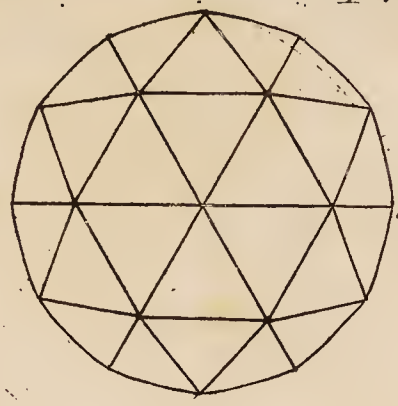
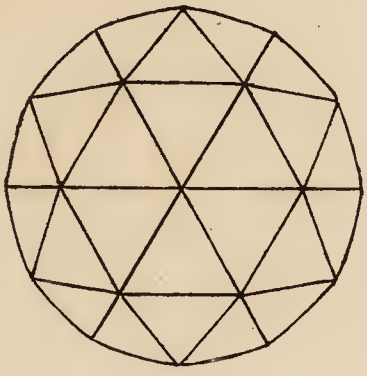
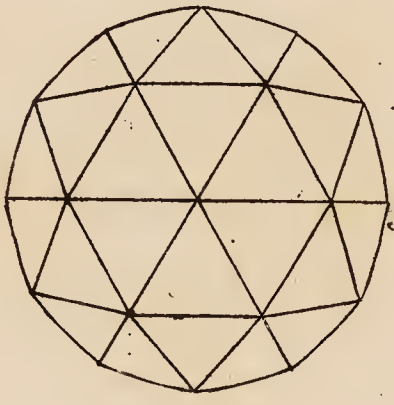
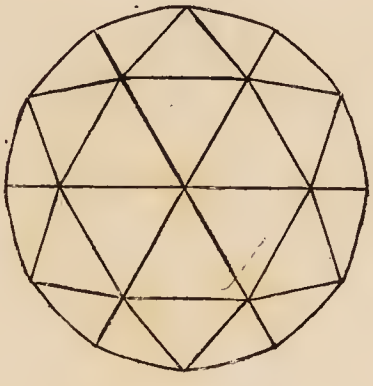
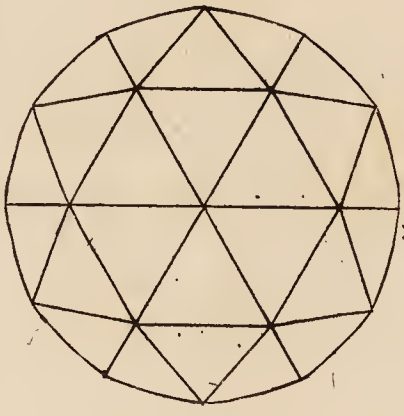
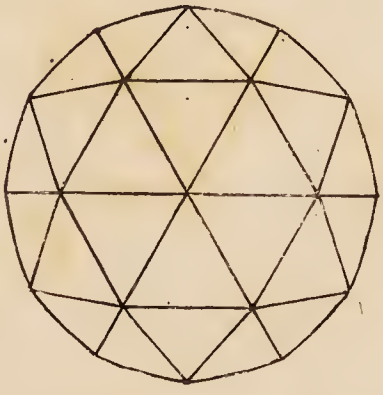
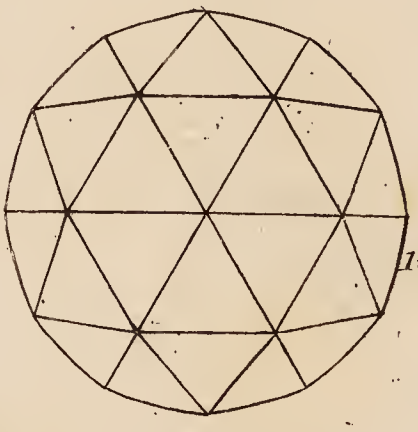
Suite des Diamants taillées en Roses.

N.o	P.ds	N.o	P.ds
40	36	44	50
41	39	45	54
42	42	46	58
43	46	47	62

Suite des Diamants taillées en Roses.

N.o	P.ds	N.o	P.ds
48	66	52	85
49	70	53	90
50	75	54	95
51	80	55	100

F